

Missionnaires Xavériens  
République Démocratique du Congo

# *Aimer jusqu'à donner sa vie*

---

REGARDS

SUR LE MARTYRE DE FACCIN, CARRARA, DIDONÈ ET JOUBERT  
50 ANS APRÈS

*(28 novembre 1964 et 2014)*



## Sommaire

---

Un mot d'introduction .....	3
<b>1. REGARDS HISTORIQUES .....</b>	<b>4</b>
Le contexte historique.....	5
<b>2. REGARDS BIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>32</b>
L'Afrique a besoin d'être aimée .....	33
Mourir avec le frère .....	40
Aller là où il faut tout commencer .....	43
La cordialité comme mot de passe .....	49
<b>3. REGARDS THÉOLOGIQUES .....</b>	<b>51</b>
Mission et martyre en Afrique .....	52
<b>4. REGARDS SUR LES ÉCRITS.....</b>	<b>61</b>
Le journal du missionnaire .....	61

## UN MOT D'INTRODUCTION

Nous lisons dans la première page de *l'Archipel du Goulag*, la dédicace que l'auteur, Soljenitsyne réserve à tous ceux qui sont morts dans les camps de concentration lors de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

*À ceux à qui  
la vie a manqué pour raconter ces choses.  
Qu'ils me pardonnent de n'avoir pas tout vu,  
de n'avoir pas tout retenu,  
de n'avoir pas tout deviné<sup>1</sup>.*

Soljenitsyne commence ainsi son célèbre récit sur les événements tragiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Nous empruntons ces mêmes sentiments pour introduire cette publication qui veut rendre hommage à nos confrères Faccin, Carrara et Didoné qui ont été tués, avec l'abbé Joubert, dans la rébellion muléliste, il y a 50 ans, le 28 novembre 1964 à Baraka et Fizi. Ils ont vécu une situation difficile à raconter, à voir dans sa globalité, à retenir et à deviner.

Nous commençons par tracer leur contexte historique. Le père Trettel situe les événements de Baraka et Fizi dans un contexte national et international : dans ces pages, nous sentirons le climat de large persécution des chrétiens, le désir de liberté d'un peuple qui emboîte le pas vers la démocratie après les décennies de colonisation.

Suivent les profils de nos trois jeunes martyrs ainsi que celui de l'abbé Joubert. Les pères Dovigo et Turco ont choisi quelques phrases de ces quatre témoins pour mieux connaître leurs sentiments et leur passion pour la mission.

Le père Jiménez profite du jubilé d'or de nos martyrs pour proposer une réflexion théologique sur le rapport entre mission et martyre. Nous verrons comment le don total de sa vie, dans le versement de son sang, s'inscrit dans l'amour dont le Christ nous a témoigné.

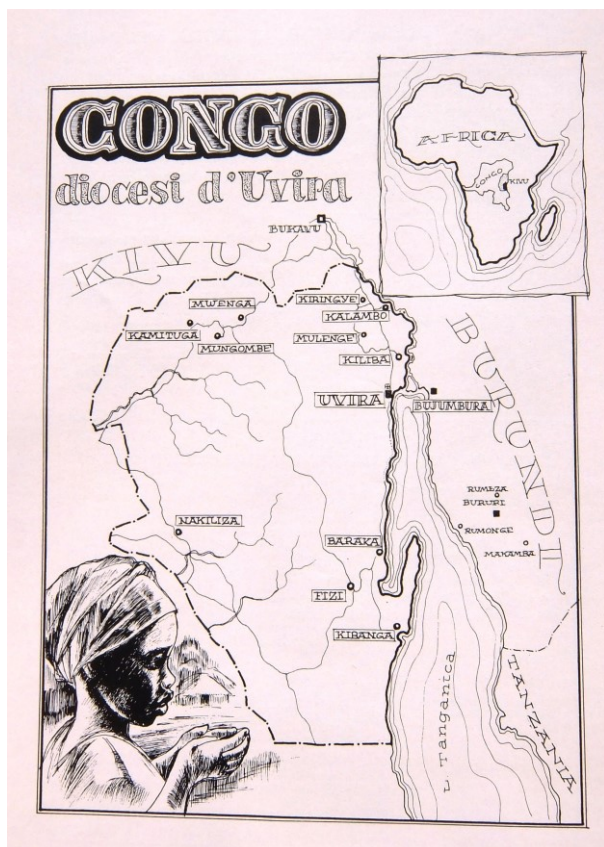
Enfin, le père Batairwa nous fait lire des textes de nos trois confrères en rappelant un ancien moyen de la théologie de la mission qui est encore très utile aujourd'hui : le journal du missionnaire. À travers ses écrits, le missionnaire manifeste son cœur, partage ses impressions sur la culture qui l'accueille et révèle l'essentiel de sa présence même dans des contextes de panique.

Que ces textes soient pour nous tous une manière de rendre grâce à Dieu pour tant de dévouement pour la mission, d'implorer le pardon pour la violence qui continue à déchirer le monde et d'aimer toujours davantage le Christ qui, par son mystère pascal, nous dit que le don de soi est inséparable de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation jusqu'au bout.

p. Faustin Turco  
Supérieur Régional des Xavériens en RDC

<sup>1</sup> A. SOLJENITSYNE, *L'archipel du Goulag*, éd. Seuil, Paris 1974, dédicace.

# 1. REGARDS HISTORIQUES



## LE CONTEXTE HISTORIQUE

### Les Xavériens martyrs au Congo en 1964 et le contexte historique national et international (1960-1964)

p. Antonio TRETTEL sx

#### Sommaire

- I. Les événements tragiques de 1964 : un martyrologe sans fin
- II. Le contexte historique immédiat : la révolution muléliste
- III. Le contexte historique national : de l'indépendance à la révolution muléliste (1960-65)
- IV. Le contexte historique mondial : la *guerre froide*, un couteau au cœur de l'Afrique
- V. Conclusions

#### I. LE MARTYRS ET LES ÉVÉNEMENTS de 1964

##### 1. 28 novembre 1964 : la tragédie de Baraka et Fizi<sup>2</sup>

C'était environs à neuf heures du matin du 28 novembre 1964 quand la jeep de Abedi Masanga, un soi-disant 'colonel' d'un groupe des rebelles *mulélistes*, s'arrêta tout à coup, avec un fort grincement des freins, devant la maisonnette des missionnaires, à côté de l'église encore inachevée de la mission de Baraka (à 90 km au sud de Uvira, sur le lac Tanganyika). Fr Vittorio Faccin apparait sur le seuil : sautant de la voiture, avec le groupe des simba qui y était entassés, le colonel tente de provoquer fr. Vittorio avec une vieille accusation aux missionnaires de garder caché un poste radio émetteur (une 'phonie') qui permettrait aux missionnaires de se tenir en contact secret avec les ennemis déclarés des rebelles, les mercenaires blancs, appelés au secours de Kinshasa par Tshombe et Mobutu.

Fr Vittorio reste tout à fait calme, ce qui peut-être enflamme encore plus le colonel, qui ordonne tout à coup au frère Vittorio de monter sur le véhicule pour aller ensemble à Fizi où, menace-t-il, il tuera tous les missionnaires. Faccin comprend que le

---

<sup>2</sup> cf. V. MARTINI, *Sangue sul lago*, éd. ISME-PR, pp. 171-189. Le p. Martini reprend le journal du p. Cima qui est à la base de la plus part des autres ouvrages sur le sujet : > cf. AA.VV. *Con loro, sempre. Missionari saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM-Pr, 2000, p. 109s, 140s, 174s; > CONTRAN, p. 104s; > GHIRARDI, I, p. 356ss. Cf. aussi : DE L'ARBRE, *Ils étaient tous fideles. Nos martyrs et témoins de l'amour en RD-CONGO*, Bukavu (Kivu-Presses), 2005, p.119ss. Par contre, le p. Francesco DE ZEN (dans « I saveriani in Congo », *I Missionari Saveriani nel primo centenario della nascita del loro Fondatore*, éd. ISME, Parme 1965, p. 368ss) donne un récit plus synthétique, avec des détails légèrement différents.

colonel est décidé à accomplir l'irréparable. Il tente alors de descendre du véhicule, en disant : « Je ne peux pas laisser seul le p. Luigi ici à Baraka ». Ce sont ses derniers mots. Trois coups, en succession rapide, perforent la poitrine du frère, qui a déjà mis un pied par terre, et pénètrent dans la portière du véhicule. Le colonel a tiré malgré que ses hommes aient essayé un moment de le faire désister.

Le p. Luigi Carrara, qui était en train de confesser dans l'église en construction, sans la façade, a tout vu et écouté. Il s'avance vers le colonel d'un pas assuré, l'étoile violette encore au coup. Le colonel désormais tout à fait hors de lui-même, lui crie : « Je t'amène à Fizi pour te tuer avec les autres pères » ! P. Carrara lui répond calmement : « Si tu veux me tuer, je préfère mourir ici à côté du frère ». Ce furent ses derniers mots, il n'ajouta rien d'autre et, sans attendre réponse, s'agenouilla pour prier sur le corps inanimé de frère Faccin. Masanga lui tira un seul coup, à la poitrine. P. Luigi s'affaissa par terre et son sang se mélangea avec celui du fr. Faccin.

Désormais tout à fait fou et déchaîné, le colonel revint à sa jeep et reprit immédiatement la route en se dirigeant vers la mission de Fizi, située sur la montagne qui surplombe le lac Tanganyika, à 50 km de Baraka. Là aussi, emporté par la même férocité entra avec fracas dans la mission déjà enveloppée par le silence de la soirée, et avec la même arme tua sur le coup le p. Giovanni Didonè, et puis l'abbé Joubert<sup>3</sup>, un prêtre congolais qui s'était réfugié auprès du p. Didonè.

Mais je laisse la parole directement au p. Martini V. : « Le soir du 28 novembre 1964, vers 18h, une jeep s'arrêta à l'entrée de la paroisse de Fizi, devant la grande statue de l'Immaculée, à côté de l'église. Un homme descendit de la voiture. C'était Abedi, un collaborateur des *Simba*, célèbre pour sa cruauté. En effet, il venait de tuer, ce même jour, un prêtre (le p. L. Carrara, ndr) et un frère (fr. V. Faccin, ndr) à Baraka. Il appela le père Jean (Didonè, ndr) d'une voix très forte. Le prêtre sortit de l'église. P. Jean ne s'est pas rendu compte qu'Abedi le visait avec le revolver. Atteint au front, il est tombé sans un seul cri au pied d'un papayer, en l'empourprant de son sang. Ayant tout vu de la porte de sa chambre, l'abbé Joubert se jeta dehors. Abedi l'abattit d'une balle dans la poitrine. L'abbé fit encore deux ou trois pas, puis il tomba tout près d'un buisson. Abedi rangea son pistolet et partit »<sup>4</sup>.

Complètement fou de rage et de sang, le colonel criaient qu'il voulait se rendre dans la foulée jusque à Nakiliza, à 250 km de Fizi, plus à l'intérieur, pour tuer aussi les missionnaires de cette mission-là. Mais un groupe de gens, chrétiens et païens, le lui empêcha<sup>5</sup>. Ainsi les pères Lorenzo Camorani et Giuseppe Veniero échappèrent au massacre, mais ils resteront complètement isolés, 'protégés' par les rebelles du lieu,

---

<sup>3</sup> Sur l'Abbé JOUBERT Albert Albert, cf. CONTRAN p. Neno et KADJEMENJE abbé Gilbert, *Cibles. 276 prêtres africains tués*, Afriquespoir, Kinshasa 2011<sup>2</sup>, pp. 104-105.

<sup>4</sup> MARTINI p. Vittorino, *Sangue sul lago*, Parma-ISME, pp. 135-136.

<sup>5</sup> cf. DE ZEN, 370.

jusqu'à leur libération le mois de novembre 1966, deux ans après, grâce à un raid-surprise organisé par les pp. Pansa e Cima, avec des gens qui connaissaient les lieux<sup>6</sup>.

Mais revenons à Fizi. Le soir même de la tragédie, personne ne s'était-il aperçu du carnage d'Abédi ? Ou bien tous ont-ils eu peur de bouger dans la nuit ? En tout cas, continue p. Martini /Cima : « Le matin suivant, vers 7h, Pierre Sangura, un menuisier, se dirigea comme d'habitude vers la mission. Sur la route, il aperçut une file de fourmis. Elles avaient déjà attaqué le corps du p. Jean. Aidé par des volontaires, il enterra les deux corps. Traumatisé, Pierre s'éloigna vers la forêt »<sup>7</sup>.

Pour la précision historique, il faut noter que le 'colonel', tueur des nos martyrs, n'était pas des lieux : c'était un arabisé fanatique et sanguinaire, et il apparaît avoir agité seul ou presque, apparemment sans, ou même contre, l'avis des *mayi-mayi* locaux qui connaissaient nos missionnaires et qui ont même essayé d'empêcher le meurtre<sup>8</sup>.

En tout cas, jusque-là, les rebelles locaux n'avaient pas touché à nos missionnaires de Baraka et de Fizi, et, pendant deux ans encore, ils ne feront rien de mal à deux autres xavériens, Camorani et Veniero, leurs otages pourtant dans la mission de Nakiliza<sup>9</sup>.

## 2. Une tragédie annoncée

Le martyre des missionnaires de Baraka et Fizi, le 28 novembre 1964, n'était pas, malheureusement, un fait tragique isolé ou tout à fait imprévisible, mais bien plutôt une foudre meurtrière de plus, au milieu d'une tourmente apocalyptique énorme, qui était en train de secouer non seulement le tout jeune diocèse de Uvira (né seulement en 1962), mais bien plus loin, toute la grande moitié de l'est et, en particulier, du nord-est de l'immense Congo. En effet, en seulement deux mois de temps, la rébellion s'était emparée d'une bonne moitié du pays<sup>10</sup>.

Déjà auparavant il y avait eu, à la fin des années 1960-'61, surtout depuis la nouvelle du meurtre de Lumumba, des mouvements rebelles de Gizenga qui s'en étaient pris directement aussi aux missionnaires, comme à Bukavu<sup>11</sup> en février 1961, et surtout à Kongolo, où, le premier janvier 1962, les rebelles avaient massacré d'un coup 20 missionnaires spiritains<sup>12</sup>.

---

<sup>6</sup> cf. VAVASSORI p. Simone, "Zaire.Terra dei nostri martiri" dans I Missionari Saveriani, nel centenario della fondazione (1895-1995), Parma-ISME, 1995, p. 265s.

<sup>7</sup> CONTRAN, 105. Il cite V. Martini, mais c'est toujours le 'Racconto' du p. Cima.

<sup>8</sup> cf. DE ZEN, p. 370 ; Martini, p. 186. D'ailleurs, Faccin dans ses lettres nous confirme que c'est un ordre précis des chefs de la rébellion, donné à leurs troupes, de ne pas toucher aux missionnaires, à certaines conditions.

<sup>9</sup> cf. VAVASSORI, p. 265s

<sup>10</sup> cf. DE L'ARBRE, p. 38.

<sup>11</sup> cf. Ibidem, pp. 17-23.

<sup>12</sup> cf. Ibidem, pp. 20-35.

Mais c'est décidément 1964 qui a été, sans aucun doute, l'année la plus violente et la plus meurtrière, et non seulement pour les missionnaires, au cœur de cette période très turbulente entre les années 1960-67<sup>13</sup>.

1964 est, en effet, l'année de l'explosion de la rébellion *muléliste*, qui veut reprendre le flambeau de Lumumba, le 'martyr', victime des réactionnaires belges et congolais, qui voulaient défendre à tout prix, à travers des interminables magouilles politiques et tribales, le *status quo ante*.

Les mulélistes s'insurgent alors avec le rêve de libérer véritablement, enfin, le Congo, soit des restes encore solides du vieux colonialisme belge, soit du néo-colonialisme et impérialisme occidental, qui est en train assujettir à nouveau le Congo, pire qu'auparavant (cf. la sécession du Katanga, le double jeu de Kasavubu, Tshombe, Mobutu ; l'intervention de la CIA et de l'ONU, etc.). Les mulélistes s'en prennent aussi aux congolais 'modérés', favorables à une cohabitation pacifique avec les blancs, et ils les accusent carrément de traîtres des intérêts nationaux<sup>14</sup>.

La 'révolution muléliste', menée par Pierre Mulele<sup>15</sup>, se déclenche dans un premier mouvement, le 22 janvier 1964, dans le Kwilu (Bandundu), région d'origine de

<sup>13</sup> DE L'ARBRE, dans son 'martyrologe' : Ils étaient tous fidèles..., énumère presque 300 martyrs (en recensant les missionnaires expatriés, les prêtres et les religieux /euses locaux et expatriés) ...au Congo, entre 1960 et 2005 (dont 107, seulement en 1964, dont 77 dans la Province Orientale, entre le 23 novembre et le 1<sup>er</sup> décembre, ib. p.40) : il en donne de chacun/e photo, nom, origine, congrégation, date et récit du martyre.

<sup>14</sup> NYABENDA, 43. Ils voulaient lutter contre Kasavubu, Tshombe, Mobutu et tous ceux « avait vendu le Congo aux Américains et aux Belges ». Ainsi on dénigrait les membres du parti modéré PNP (Parti National du Progrès) en lisant le sigle comme le Parti des Nègres Payés !

<sup>15</sup> Pierre Mulele, né le 11 juillet 1929 dans la Province de Bandundu, à l'est de Kinshasa, avait fait partie du cercle restreint des collaborateurs de Lumumba et en 1960 avait été nommé ministre de l'éducation nationale à Kinshasa. Lors de l'arrestation de Lumumba, il était au Caire, et au lieu de rentrer au pays, il s'était réfugié en Chine, où il avait puisé ses idées communistes-maoïstes, qu'il essaiera d'appliquer une fois de retour au Congo en 1963.

En réalité Pierre Mulele jouissait d'un réel prestige auprès de deux branches du mouvement muléliste (celle du Kwilu et celle d'Uvira-Kivu), et les chefs rebelles se tenaient régulièrement en contact avec lui. Et la troupe, en allant au combat, se croyait invulnérable en poussant le grand cri : 'maï Mulele !', l'eau de Mulele ! (Cf. NYABENDA, in : Anuarite, p.41, 43).

Il résistât jusqu' au bout, mais quand la rébellion était désormais vaincue, à partir de Brazzaville, au-delà du fleuve où il s'était réfugié, il tentât des pourparlers avec Mobutu, qui lui promit une digne intégration dans sa deuxième république : en réalité ce n'était qu'un autre lâche piège mortel de Mobutu qui, le 2 octobre 1968, à l'arrivée de Mulele à Kinshasa, le fera arrêter immédiatement et éliminer le jour même d'un façon



Mulele et de Gizenga, et s'étend rapidement dans toute la région : chefs coutumiers et policiers sont impitoyablement massacrés, tandis que les agents de l'administration et les Européens sont évacués en toute hâte par les forces de l'ONU<sup>16</sup>.

Dans cette année tragique entre toutes, Uvira avait été l'une des premières cibles de ces troubles mulélistes. Au mois de mai '64, en effet, s'était allumé un deuxième foyer de la révolution muléliste dans la plaine de la Ruzizi, conduite par les chefs rebelles Gbenye et Soumialot : c'était la rébellion du Kivu, préparée au delà du lac Tanganyika, à Bujumbura, la capitale du Burundi. Son premier objectif fut justement Uvira, car les rebelles savaient que les populations rurales étaient excédées par les brimades et exactions injustes des soldats de l'armée nationale en débandade. Aussi les mulélistes sont-ils accueillis à bras ouverts par les gens qui les renseignent et les protègent<sup>17</sup>.

C'est le 15 mai 1964 que des troupes rebelles mulélistes saisissent la ville d'Uvira<sup>18</sup>. Beaucoup d'étrangers (surtout belges) et quelques missionnaires quittent en hâte la ville. Seulement restent une douzaine des xavériens et une dizaine de religieuses (en particulier, des xavériennes) et quelques laïcs européens : ils sont tous concentrés à force avec l'évêque Catarzi et retenus en otage à l'évêché-économat général d'Uvira. Leur situation se fera de plus en plus difficile et dangereuse, surtout lorsque quelque avion des occidentaux, en aide à l'armée de Mobutu, commence à bombarder la ville<sup>19</sup>.

---

bestiale, comme Lumumba, comme les 4 pendus de pentecôte 1966 et comme beaucoup d'autres que Mobutu ressentait comme ennemis ou possibles menaces à son pouvoir absolu. (cf. BRAECKMAN Colette, *Le dinosaure*, Fayard-Paris, 1991, p. 44-46 ; cf. p.42-43 ; 31-37).

<sup>16</sup> cf. DE L'ARBRE, p. 37 ; NYABENDA, 41. En relation aux opérations de sauvetages de l'ONU, qui s'intéressait seulement aux européens, voir les conséquents embêtements des mulélistes envers nos missionnaires quand un avion de l'ONU a atterri à Baraka avec l'idée d'évacuer les missionnaires, qui ont tout de suite refusés.

<sup>17</sup> cf. DE L'ARBRE, p. 37.

<sup>18</sup> Sur la prise de Uvira, cf. DE ZEN, p.370 ; MANZOTTI, p.1s. 11ss. ; DE L'ARBRE, 37; NZIEM, 496.

<sup>19</sup> DE ZEN, p. 370 ; DE L'ARBRE, p. 37 ; MANZOTTI, 11-26. Sur les commencements de la rébellion muléliste à Uvira, et en particulier sur la cette longue et lourde période de la détention des missionnaires à Uvira, où, plus qu'en résidence surveillée, les missionnaires, hommes et femmes, semblaient entassés dans un véritable camp de concentration, contraints qu'ils étaient non seulement à l'inactivité mais presque à l'immobilité totale, sous la menace continue des armes et des répétés épisodes de terreur, le p. Tonino MANZOTTI nous a laissé un témoignage direct, écrit en 2013, à presque 50 ans des événements, donc avec quelques inévitables imprécisions.

**Mobutu**, alors Joseph-Désiré, est devenu commandant en chef de l'armée le 14 septembre 1960, en plein milieu de la bagarre interminable entre les politiciens, pour le pouvoir, à Kinshasa (cfr Kasavubu, Lumumba et les autres politiciens issus de l'indépendance). Pour mettre fin tout de suite à la confusion, sous suggestion de la CIA-USA, le même mois de septembre il fait pratiquement un premier coup d'État, en destituant Lumumba, le Premier ministre, et en 'neutralisant' Kasavubu, le président de la république (cf. NZIEM, 480s. *Mon beau pays*, 10). En janvier 1961, Mobutu restitua le pouvoir aux civiles, tout en restant chef d'une armée qui était alors très indisciplinée et balkanisée. Mobutu la reprit lentement en main, et la reorganisa avec une main de fer, surtout à l'aide des conseillers belges et étatsunisiens. A' partir de septembre-octobre 1964 il pu ainsi lancer un contre-attaque serré et efficace contre la rébellion muléliste, en montrant aussi son courage militaire personnel en s'exposant dans les premiers rangs en bataille, en particulier à Kamanyola, dans la pleine de Uvira. Il se préparait ainsi, évidemment, à reprendre en main propre le pouvoir suprême, ce qu'il fera bientôt, avec le coup d'État du 24 novembre 1965.

Mobutu, un personnage incontournable, certes, dans l'histoire du Congo indépendant, qui ne manqua pas de grandeur et d'intelligence ou ruse politique, mais aussi et surtout, peut-être, de cynisme machiavélique et de cruauté impitoyable envers ses ennemis ou présumés tels. Cf. BRAECKMAN C., *Le dinosaure...*

À propos de Mobutu, des persécutions et des martyrs, c'est peut-être opportun de rappeler que la seule véritable persécution 'in odium fidei', c.à.d. contre le christianisme et l'Église catholique en tant que telle, n'a pas été celle des mulélistes (qui était motivée plutôt par des raisons 'politiques'), mais bien celle qu'à tenté de perpétrer Mobutu lui-même, dans les années '70, au nom de la pseudo-idéologie politique dite de 'l'authenticité' et du 'retour' (puis, plus modestement, 'recours') à... l'Éden perdu des ancêtres païens!

Au nom de cette idéologie apparemment pathétique et nostalgique, en réalité bien concrète, lourdement totalitaire et ouvertement antichrétienne, Mobutu commença à expulser des missionnaires, et in primis, le card. Malula, archevêque de Kinshasa ; il abolit la fête de Noël et déclara, un moment, les dimanches non plus jours fériés, en ajoutant par contre beaucoup de fêtes 'authentiques'; il interdit qu'on donne et on porte de noms chrétiens ; il commença à faire même une parodie de la messe et des sacrements pour les transformer en rites du régime, etc. À la base il y avait le projet de copier et transposer, à l'africaine, les 'rites' et l'idéologie du maoïsme chinois (cf. les parallélismes entre le deux, in NZIEM, 536ss). Heureusement pour lui-même aussi, en politicien intelligent et rusé, Mobutu s'aperceva assez vite que, en persécutant l'église et le christianisme, il était en train de préparer son suicide politique, et il fit à temps une pirouette spectaculaire, en rappelant à Kinshasa et en recevant avec tous les honneurs le card. Malula, en faisant ainsi une marche arrière en douceur vis-à-vis de l'église catholique...

Les missionnaires ne seront libérés que le 7 octobre 1960, presque cinq mois plus tard, par le raid d'un 'commando' spécial, organisé à partir de Bukavu par le p. Angelo Pansa!<sup>20</sup> À noter que dans les deux autres zones du diocèse de Uvira, surtout dans l'Urega, à l'ouest de Uvira, les missionnaires n'avaient pas été impliqués directement par la rébellion ou, comme dans l'Ubembe, à sud ouest de Uvira, ils l'avaient été jusque là dans une mesure plus faible. Ainsi explique-t-on que quelques xavériens soient restés sur place, à Kamituga/Mwenga et à Baraka, Fizi, Nakiliza.

### 3. Une foule de témoins, un martyrologe sans fin

Mais, un peu plus loin, dans tout le nord-est du Congo, le pire se préparait ! En juin-juillet 1964, Tshombe<sup>21</sup>, nommé à surprise nouveau Premier ministre à Kinshasa, après la fin de la sécession du Katanga, et Mobutu, désormais chef absolu de l'armée, pour mater rapidement la rébellion muléliste qui avait soumis désormais toute la moitié est du pays, firent appeler aux USA, qui envoyèrent des avions et des armes efficaces, et à la Belgique, qui envoya ses terribles paras, appelés 'les affreux'. Ils firent appel aussi à des mercenaires de tout bord et avec très peu de scrupules. Bukavu, qui avait été la dernière ville sur le point de tomber dans les mains de mulélistes, avait résisté. À partir de

---

<sup>20</sup> cf. MANZOTTI, pp. 27-30. Cf. aussi DE ZEN, p.370 ; DE L'ARBRE, p. 37.

<sup>21</sup> Tshombe Moïse, avait prêté son nom et son action aux intérêts économiques belges, menacés par la pensée et l'action de Lumumba qui prônait une indépendance totale et véritable, même économique, du Congo . Ainsi, avec leur aide et leur encadrement, Tshombe avait proclamé la sécession et l'indépendance du Katanga dès juillet 1960 (cf. NZIEM, 476 ; Mon beau pays, 10). La reconquête du Katanga fut menée à bien finalement en 1963, grâce à l'intervention des soldats de l'ONU, mais au prix, entre autres, de la mort mystérieuse par accident d'avion de son Secrétaire général, Dag Hammarskjöld. Tshombe s'exila en Espagne. À la mi-1964, face à l'avancée qui paraît irrésistible de la rébellion muléliste et la pleine déroute de l'armée nationale, le gouvernement Adoula, en place depuis 1961, est aux abois. Sous la pression des occidentaux, le premier ministre Adoula s'effaça et on appela Tshombe, recyclé ainsi de sécessionniste à premier ministre de la dernière chance... Face à la situation catastrophique du pays, Tshombe et Mobutu, d'accord, décidèrent de faire appel à l'aide logistique et militaire des USA et de la Belgique et à des mercenaires de tout bord. Ainsi le 24 novembre 1964, on donna l'ordre de déclencher l'opération 'dragon rouge' par le lancement sur Stanleyville/Kisangani des parachutistes belges, transportés par des avions étatsuniens, qui s'emparèrent de l'aéroport et commencèrent à libérer tous les étrangers, otages des mulélistes dans la ville (cf. DE L'ARBRE, 38s ; NYABENDA, 47). Fort du succès obtenu contre les mulélistes, Tshombe en octobre 1965 pose sa candidature à la présidence, mais Kasavubu le destitua de ses fonctions. Condamné à mort, ensuite, pour haute trahison, il s'enfuit en Europe, mais il fut enlevé en 1967 et conduit en Algérie, où il mourut en 1969 (cf. Mon beau pays, 10s).

là, d'autres coups et attaques commencèrent à se solder désormais par des échecs cuisants, pour les rebelles.

La rébellion des Simba senti alors vite tourner le vent, et, saisie par la colère, la fureur, l'exaspération et la déception, décida de vendre au prix le plus cher possible le pouvoir et le terrain conquis, et, en méprisant totalement leur propre vie et la vie des autres, tenta de réagir le plus cruellement possible, comme Samson (cfr Juges 16,30), en se vengeant sur les otages. La présence de militaires et de mercenaires européens dans les rangs de l'armée nationale (l'ANC), son efficacité croissante et l'intervention aérienne USA, avait en effet excité à l'extrême la colère et la violence des mulélistes.

A partir de là, beaucoup d'étrangers, en particulier belges et étatsunisiens, qui se trouvaient dans le territoire conquis par la rébellion, furent considérés comme des otages et ils furent immédiatement mis en résidence surveillée ou jetés en prison.

Mais le point de non retour et le signal du début du carnage des tous 'les blancs' ce fut l'opération sur Stanleyville, c.à.d. la descente des 'affreux', les parachutistes belges, qui, à l'aube du 24 novembre 1964, furent largués par des centaines sur Stanleyville /Kisangani et en quelques heures libérèrent complètement l'aéroport et la ville, jusque-là la capitale des mulélistes<sup>22</sup>. C'était le début de la débâcle des mulélistes, qui décidèrent vite de transformer leur défaite en un immense carnage. Le tout pour tout ! C'est en effet surtout à partir des faits de Stanleyville/Kisangani que, pendant les mois de novembre-décembre 1964, le martyrologe congolais se gonfle tout à coup d'une façon affreusement démesurée, telle qu'il nous renvoie et probablement dépasse, sans fausse modestie, les pires persécutions romaines.

Je ne peux donner ici qu'un aperçu rapide des ces véritables, époustouffants, 'bulletins de guerre', ou bien, plutôt, des ces glorieux nouveaux 'Acta Martyrum', que le p. De l'Arbre, Missionnaire d'Afrique, a recueilli dans son ouvrage très détaillé, *Ils étaient tous fidèles*,... avec précision et la patience de bénédictin, en relatant les circonstances troublantes de ces martyrs en chaîne, souvent avec des témoignages directs poignants<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> cf. DE L'ARBRE, 39ss ; NYABENDA, 47ss.

<sup>23</sup> Dans son vaste, impressionnant et très documenté 'martyrologe' : *Ils étaient tous fideles. Nos martyrs et témoins de l'amour en RD du Congo*, Luc de l'Arbre, énumère nommément presque 300 martyrs, qu'on pourrait distinguer en trois blocs : le 'bloc central' des martyrs des années 1964-65, dont nous sommes en train de parler. Mais auparavant, Luc rappelle aussi la mort tragique, parfois isolée et pour différentes raisons, des plusieurs missionnaires, hommes et femmes, mais qui a explosé ensuite en une véritable persécution, en 1960-61 surtout avec le tragique carnage de Kongolo, le 1<sup>er</sup> janvier 1961, par les troupes déchainées de Gizenga, où furent martyrisés en un coup 20 missionnaires spiritains (cf. ib. p. 20-35).

Mais il faut rappeler aussi une troisième terrible vague de martyrs(e)s, dans les années 1996-98 et suivantes, pendant et après les deux guerres d'invasion du Congo par les tutsi rwandais de Paul Kagame, qui entraîneront à leur tour toute une nouvelle série de massacres de millions de civiles congolais et réfugiés hutu rwandais en fuite, et aussi, avec eux, des missionnaires, mais surtout des martyrs congolais, évêques et prêtres

Voilà donc cette nouvelle glorieuse ‘litanie’ des martyr(e)s congolais/ses de cette période 1964-65 qui remplit presque 2/3 du ‘martyrologe’ du p. DE L’ARBRE (pp. 37-150, sur en totale 222 pp. du récit). D’abord des prodrome ici-par-là :

- le 22.1.1964 à Kilembe sont massacrés 3 OMI ;
- le 26.6 à Nakiliza, on tue le provincial des Frères Maristes, fr Edoardo Ettinger ;
- le 22.7 à Kindu, le frère mariste Lucien Vandamme ;
- le 7.8 à Kabondo (Kisangani) est assassiné l’abbé Vincent Munyororo, aumônier militaire ;
- le 11.8 à Lubuye (Albertville) sont tués 2 Missionnaires d’Afrique (Pères Blancs) ;
- le 7.9 un frère Mill Hill et 3 sœurs O.L. en fuyant les rebelles, se sont noyés dans le Lulonga ;
- le 23.10 à Tshumbe, on tue le p. Lambert Janssen, passioniste ;
- le 8.11, à Yamboyo (Basankusu) on assassine devant son église le p. Santbergen, Mill Hill. Et depuis le 24 novembre, se déchaîne avec toute sa violence la tourmente infernale :
- le 24/25.11 à Paulis, est tué le p. Armani Remo, combonien de Trente, et 4 pères dominicains ;
- le 25.11 à Stanleyville/Kisangani : sont massacrés 10 prêtres du Sacré-Cœur/déhonien, et 15 sœurs de 3 congrégations différentes ;
- le 25/26.11 à Mambasa, parmi les pygmées, on tue 4 Petits Frères de Jésus ;
- le 26.11 à Watsa, on tue 6 dominicains et 9 Sœurs dominicaines de Namur ;
- le 26.11 à Wamba, on tue l’évêque Wittebols Joseph, avec 7 autres Déhoniens ;
- le 27.11 à Aba, on massacre 6 Missionnaires d’Afrique (Pères blancs) et 6 sœurs de Marie ;
- le 27.11 sur la route entre Djolu et Kisangani on massacre cruellement 2 Mill Hill ;
- le 27.11 à Bafwasende, on tue 7 prêtres du Sacré-Cœur /Déhoniens ;
- **le 28.11 à Baraka et Fizi, les 3 missionnaires xavériens et l’Abbé Joubert ;**
- le 1<sup>er</sup>.12 à Isiro, Sr Anuarite Nengapeta (déclarée bienheureuse par Jean-Paul II) ;
- le 1<sup>er</sup>.12 à Bunia, 3 Miss. d’Afrique ; le 1-2.11 à Rungu, 3 dominicains et 3 comboniens...
- le 27.12 à Biringi, meurt le supérieur général des missionnaires serviteurs des pauvres, p. Francesco Spoto, qui, en visite, avait voulu rester pour remplacer ses trois confrères menacés.

Et puis, ici par là, d’autres martyr(e)s isolés, jusqu’au terrible ‘grand coup final’ des Simba, le 30 mai 1965, à Buta, où ils massacrent 20 ‘croisiers’, 3 capucins et 7 frères de St Gabriel, dont le calvaire interminable avait commencé le 24 novembre, pour les frères de St Gabriel, et encore en septembre 1964, pour les capucins..

---

locaux et religieux/ses, qui avaient tous le seul tort de mettre en pratique l’Évangile, en accueillant et soignant ces foules abandonnées et désespérées, en fuite du Rwanda. C’est dans cette troisième vague de martyrs qu’est tombé à Bukavu l’archevêque, *Mgr Munzihirwa Christophe* sj, le véritable Oscar Romero de l’Afrique, et successivement, suite à un long exil forcé, aussi le successeur, Mgr Kataliko.

#### 4. Nous nous posons ici la question suivante :

Peut-on parler d'un vrai martyr dans le cas de pp. L. Carrara, G. Didonè, fr. V. Faccin, et des autres centaines des prêtres, sœurs, frères, pour ne pas parler des milliers et dizaine de milliers des chrétiens laïcs, parmi lesquels des catéchistes, des chefs des communautés chrétiennes du village, etc., tués violemment et souvent sauvagement, à leurs 'postes de service' ?

Je n'ai aucun doute de répondre par l'affirmative.

En effet, s'il est vrai que le plus souvent ils ont été éliminés brutalement par les rebelles, non pas tous ni toujours expressément '*in odio fidei*', mais plus généralement parce que on les considérait des témoins gênants et même, en quelque sorte, comme des supposés 'collaborationnistes', et donc des ennemis, dans leur guerre 'civile' contre le gouvernement central de Kinshasa, surtout à partir du moment de l'arrivée aux secours des paras belges et des mercenaires, pendant la reconquête brutale du pays, faite sans ménager les détails, au nom et à la gloire de Mobutu, et des belges et des occidentaux en général!

Et pourtant, de la part des victimes, *Ils étaient tous fidèles*, comme titre efficacement son martyrologe Luc de l'Arbre : ils étaient restés volontairement sur place, malgré la tourmente qui s'approchait, en tant que témoins du Christ et par amour pour leurs frères et sœurs. Donc, ils sont des vrais 'témoins de l'évangile', jusqu'à la mort, vrais martyrs du Christ, témoins de l'agape divine pour les gens leur confiés!

Comme bien le montre la correspondance des nos 'martyrs' V. Faccin, G. Didonè et L. Carrara, les xavériens de Baraka et Fizi, comme dans les autres postes de mission, ils étaient bien alertés de la gravité croissante de la situation politico-militaire et insurrectionnelle du Congo, et du danger concret pour leur vie, et cela déjà à partir des troubles suivis au lâche assassinat de Lumumba (le 17.1.1961) et surtout après l'horrible massacre des 20 missionnaires spiritains à Kongolo, le 1 janvier 1962.

Plus récemment, ils étaient bien au courant aussi de la longue et dure captivité à Uvira de l'évêque Catarzi avec plus d'une vingtaine des missionnaires, xavériens et xavériennes pour la plus part, comme de beaucoup d'autres faits et projets de la rébellion muléliste. Eux-mêmes, d'ailleurs, étaient dernièrement toujours plus embêtés et contrôlés de près par les rebelles.

Leur martyr n'a pas été donc une surprise imprévisible, pour eux, mais bien une conséquence prévue et acceptée d'un choix précis : vouloir rester avec les gens leur confiés, même et surtout au moment du danger extrême, pour leur témoigner la fidélité et l'amour inébranlable du Christ. *C'est quoi, sinon, le martyr ?!*

## II. LE CONTEXTE HISTORIQUE IMMÉDIAT : la révolution muléliste (1964-67)

### 1. La Rébellion Muléliste

Mais d'où vient et pourquoi ce tsunami immense et terrible de violences, massacres, destructions et morts sans fin et apparemment sans but ? Les 'mandataires' ou les responsables derniers de cette catastrophe humanitaire immense sont lointains, ils sont plus difficiles à identifier, et nous le verrons dans un deuxième moment.

Mais les acteurs immédiats de ce carnage sauvage, on peut facilement les identifier : ce sont *les mulélistes* ou les *mayi-mayi* (lire *maï-maï*) ou *les simba*<sup>24</sup>, qui, à groupes serrés, se déferlent en masse, avec une rapidité incroyable, comme des essaims de sauterelles, sur différentes zones et régions, surtout à l'est du Congo, en provoquant d'incalculables souffrances et de centaines de milliers de morts (des sources parlent de 500.000 victimes, seulement dans le nord-est du pays)<sup>25</sup>.

Ils veulent continuer le combat de Patrice Lumumba, lâchement assassiné le 17 janvier 1960<sup>26</sup>. Après la mort brutale de leur leader, aidés par la Chine et l'URSS, ses partisans ont fait de grands efforts pour s'organiser et ne pas disparaître du paysage politique du Congo.

Le 3 octobre 1963 on créa donc à Stanleyville (actuelle Kisangani) le Conseil National de Libération (CNL). Le CNL comprenait deux mouvements révolutionnaires, guidés par deux leaders principaux : Pierre Mulele, qui opérait à l'ouest, dans le Kwilu, et Gaston Soumaliot qui, aidé par Gbenye Christophe et Laurent Kabila sr, organisait la rébellion dans l'Est, et s'était installé à Bujumbura. Il était conseillé et fourni d'armements par Lieuou Yu Feng, chef des services secrets chinois pour l'Afrique, qui avait sa base aussi à Bujumbura<sup>27</sup>.

La 'révolution muléliste' fut lancée par Mulele, à partir du mois d'août 1963, dans le Kwilu (Bandundu), dans la région limitrophe de Kinshasa, lieu d'origine de Mulele. Gaston Soumaliot (Sumahili, de son vrai nom), responsable du deuxième mouvement, organisa par contre la rébellion dans l'est du pays, à partir de Bujumbura (Burundi), sur le lac Tanganyika, pour s'infiltrer lentement, le mois de mai 1964, dans la pleine de Uvira, et prendre la ville de Uvira le 15 mai 1964 : de Uvira les groupes rebelles descendirent vite, ensuite, le long du lac Tanganyika, vers sud, Baraka, Albertville... et vers l'intérieur, Fizi, Nakiliza, le Maniema...

En quelques mois les rebelles s'emparent d'un territoire immense : Uvira, Fizi, Albertville (actuelle Kalemie), Baudouinville (actuelle Moba), Kindu, Sankuru, etc. c.à.d. tout le Sud-Kivu, le nord du Katanga et le Maniema. En tirant les ficelles depuis Bujumbura et en se déplaçant, ensuite, à Kindu, la capitale du Maniema, Soumaliot tenta de s'emparer aussi de Stanleyville (l'actuelle Kisangani), qui était, et reste encore aujourd'hui, la charnière entre l'est et l'ouest du Congo.

---

<sup>24</sup> Les rebelles *MULÉLISTES*, ou les '*mayi-mayi*', ou les *simba* (en kiswahili, « lions »), étaient dirigés par Pierre MULELE, un des principaux chefs des groupes des rebelles qui luttèrent contre le gouvernement central de Kinshasa, après l'élimination brutale de Patrice Lumumba (le 17 janvier 1961), pour en poursuivre les idéaux et les projets politiques.

<sup>25</sup> Difficile faire un recensement des victimes : on parle de 500.000 morts, NYABENDA, 47. BAUR, 363 parle de «plus de 10.000 les chrétiens congolais qui moururent pour leur foi».

<sup>26</sup> Sur l'assassinat de Lumumba : cf. BRAECKMAN, 31-37

<sup>27</sup> Sur le conseiller chinois de Soumaliot, cf. NYABENDA, 41s ; Mulele lui-même avait longuement séjourné dans la Chine de Mao après l'assassinat de Lumumba.

Le 4 aout 1964 les mulélistes conquièrent en effet cette ville stratégique de Stanleyville, et depuis lors, la progression des simba dans cette région du nord-est du Congo se poursuit comme un éclair : le 8 aout s'emparent de Paulis (actuelle Isiro), le 14, c'est le tour de Buta, et le 15 de Wamba. Le 23 aout ils sont à Faradje et le jour suivant à Watsa. Le 5 septembre 1964, désormais sûrs de la victoire totale, les insurgés proclament la 'république populaire du Congo', avec comme capitale Stanleyville. Gbenye en devient le président et le chef du gouvernement en même temps.

Ainsi, ensemble, les deux branches mulélistes vont réussir, en 1964, à s'emparer en quelques mois de la majorité du territoire national.

Le carnaval de la mort. Quelqu'un a appelée l'avancée victorieuse de la rébellion mulélistes, surtout dans le nord-est du pays, comme 'le carnaval de la mort'. À Stanleyville on organisa même des exécutions publiques de gens de l'administration, de la police, etc., prétendus collaborateurs de l'ennemi, c.à.d. du gouvernement central de Kinshasa, exécutions auxquelles les gens devaient assister<sup>28</sup>.

La contrattaque... Devant ce déferlement infernal de violences, des destructions et des morts, le gouvernement de Léopoldville (actuelle Kinshasa), sollicité et soutenu par l'ONU et monde occidental, en particulier les USA et la Belgique, fort préoccupés surtout pour les conséquences internationales d'une prise de pouvoir au Congo, en pleine guerre froide, d'un régime d'inspiration et connexion ouvertement communiste-maoïste, décida enfin de s'organiser et de prendre l'initiative d'une contrattaque musclée.

En juin 1964, Adoula, qui était le premier ministre à partir de 1961, s'effaça en faveur de Moïse Tshombe, qui était ainsi récupéré et 'recyclé' au plan national, après la fin de la sécession du Katanga, reconquise par les casques bleus de l'ONU en janvier 1963. Le chef de l'armée nationale (ANC), jusque là en déroute honteuse face aux mulélistes, était Mobutu (alors, encore, Joseph-Désiré !) : avec l'aide des conseillers et instituteurs militaires belges et américains, il réussit à restructurer et à réorganiser efficacement l'armée, en faisant appel aussi aux paras belges et à des mercenaires de tout bord.

Le 24 novembre 1964, de Kinshasa on donna l'ordre de déclencher l'opération 'dragon rouge'. Des parachutistes belges, transportés par des avions américains, s'emparèrent de l'aéroport de Stanleyville et commencèrent à libérer tous les étrangers, otages des simba, au nombre de 2000, dans toute la région. Le 26, l'aéroport de Paulis (actuelle Isiro) est libéré aussi de la même façon. Entre temps l'ANC essayait de s'emparer lentement du territoire en dehors des villes, à la chasse des insurgés.

La contrattaque ne fut, malheureusement, moins brutale et sanguinaire, contre la population et contre les rebelles capturés, que la révolte muléliste !

C'est surtout à partir de ce moment-ci que a commencé le vrai 'carnaval de la mort'. En effet, fous de colère par la descente des paras belge sur Stanleyville et par leurs défaites successives, suite à l'avancée victorieuse de l'armée nationale de Mobutu, les rebelles ont eu le temps et la lâcheté de se venger cruellement sur les gens des lieux qu'ils doivent abandonner, et encore plus sur les otages, missionnaires et religieux/ses, accusés

---

<sup>28</sup> cf. NYABENDA, 44ss.



d'être, directement ou indirectement, complices ou en connivence avec 'les blancs' venus en aide de l'armée nationale.

C'est suite à cette situation politico-militaire dramatique que le martyrologe congolais s'est gonflé tout à coup tragiquement d'une manière exponentielle. D'autant plus que les nouvelles de la contre-offensive 'gouvernementale' et des défaites en chaîne des mulélistes se répandirent rapidement via radio, et arrivèrent aussi, évidemment, aux groupes mulélistes le long du lac Tanganyika : ce qui explique en bonne partie aussi – sans la justifier, évidemment ! – la folie meurtrière subite du 'colonel' Abedi Masanga, à Baraka et Fizi, le 28 novembre 1964.

## 2. 'Les raisons des rebelles' ?

C'est le titre étrange, en italien, sans le point d'interrogation, d'un article apparu en décembre 1964 dans la revue *Il Regno*<sup>29</sup>. En le lisant 50 ans après, je le trouve encore aujourd'hui 'une lecture' perspicace et assez réaliste de la situation très complexe de ce moment-là, du Congo ex-Belge, même si pas tous les facteurs sont mis également en relief, et même si le pronostic ne s'est pas, heureusement!, réalisé.

De ma part, bien conscient que l'histoire (des manuels) est écrite toujours par les vainqueurs, tandis que les vaincus ont toujours tort, je voudrais tout simplement me demander, si les mulélistes n'avaient pas effectivement, du moins au départ, 'des raisons', eux-aussi. Ou bien, pour le dire d'une autre manière : qui étaient, du moins au début, les plus proches des aspirations profondes et inexprimés de la population congolaise : Lumumba, Mulele, Soumialot... ou bien Kasavubu, Tshombe, Mobutu avec son ANC, et la Belgique et ses paras, et les USA avec la CIA, etc. ?

Certes, les mulélistes resteront dans l'histoire surtout pour leurs méfaits horribles, en particulier le long de leur parabole descendante, aussi rapide que la parabole ascendante. Des véritables 'crimes contre l'humanité', perpétrés dans la débandade en masse de la troupe excitée, souvent composée d'adolescents totalement fanatisés et 'ensorcelés', armés seulement de couteaux, de machettes, de lances ou de bâtons, souvent tout à fait ivres ou drogués, donc inconscients de leurs actions sauvages.

D'autres fois ces massacres étaient exécutés 'sur ordre exprès' des 'chefs' de deuxième ou de troisième catégories, souvent promus ou autoproclamés sur le champ de bataille justement à cause de leur 'audace' meurtrière, experts seulement à manœuvrer le revolver ; souvent des analphabètes, idéologisés par un vernis de maoïsme rudimentaire : ils ne brillaient certes pas par des grands idéaux humanitaires<sup>30</sup>.

---

<sup>29</sup> 'Le ragioni dei ribelli' : cf. *Il Regno*, décembre 1964 (la revue des Déhoniens de Bologne, voir in Dossier GHIRARDI, I, pp. 367-68).

<sup>30</sup> Nous rappelons que pas tous les mulélistes étaient dévoyés et fanatisés. Par exemple, les rebelles de Nakiliza ont protégé, en quelque sorte, les pères Camorani et Veniero ou, encore, le rebelle anonyme qui protège le p. J. Darmont, qui a survécu ainsi et nous a laissé le récit de visu du massacre de Kongolo, DE L'ARBRE, 20-28 ; cf. les femmes et les paysans qui cachent et protègent les sœurs survivées à Watsa et à Makoro, DE L'ARBRE, 86 etc.

*Mais quelle était l'inspiration originale et le projet politique de la rébellion muléliste? On a insisté beaucoup sur son orientation radicale communiste. Or c'est sur et certain que les principaux chefs mulélistes, avaient opté pour une idéologie communiste ou maoïste radicale. Mais la rébellion muléliste était, avant tout, d'origine et d'inspiration lumumbiste. Et Lumumba, plus que communiste était un nationaliste sincère, et avant de s'adresser à l'URSS, il avait demandé d'abord l'aide des USA et de l'ONU. Il combattait pour instaurer un État 'unitaire', véritablement indépendant et souverain, au niveau international, contre les interférences mesquines et le double jeu de la Belgique.*

Ainsi la rébellion muléliste voulait avant tout continuer le projet politique de Lumumba. Pour cela, elle luttait avant tout contre le gouvernement central de Kinshasa, en proie à des luttes politiciennes et tribales infinies, mais soutenu de près par l'occident, très intéressé à ne pas perdre ce point d'appui capital, du point de vue politique mais aussi économique, dans la guerre froide contre le monde communiste en expansion. La lutte muléliste avait donc comme but premier celui de 'libérer' définitivement et réellement le pays du joug de la colonisation belgo-occidentale, qui restait solidement ancrée dans tous les domaines, même après l'indépendance politique formelle.

En plus, la révolution muléliste avait aussi une forte motivation sociale et humanitaire. Elle représentait, en effet, la clameur désespérée des populations, surtout rurales, déprimées, qui n'avaient connu de l'indépendance que des effets négatifs. Si donc la révolution muléliste a eu ce succès fulgurant, c'est parce que la situation politique et sociale interne l'a favorisée. La misère des masses rurales, l'enseignement scolaire sans espoir de débouchés supérieurs, le joug colonialiste assez dur et l'appât d'un changement radical et la promesse d'une 'deuxième indépendance'... véritablement libératrice : tout cela poussait les masses de jeunes déçus à considérer Mulele comme un véritable libérateur et un nouveau Lumumba.

*Et il y avait aussi d'autres facteurs qui ont favorisé la rébellion muléliste. On pourrait remarquer, ainsi, que là où la rébellion a sévi avec plus de violence (cfr Albertville, Uvira, Kindu, Stanleyville, etc.) là où, aux siècles XVIII-XX, étaient les centres esclavagistes sous la domination de sultans originaires du Zanzibar. Les esclavagistes qui, afin de faciliter leurs trafics sordides d'esclaves, avaient détruit les structures sociales traditionnelles des communautés indigènes, avaient sapé la moralité publique et avaient favorisé les conflits entre tribus. Ces zones, qui avaient été longuement victimes de l'esclavagisme arabe, gardaient évidemment un vif sentiment xénophobe<sup>31</sup>. De là, l'accueil favorable et la collaboration avec le mulélistes.*

Mais, sans aller trop loin, il ne faut pas oublier non plus, en arrière fond des révoltes mulélistes, le raz-de-marée et la rancune contre la dure colonisation des 'blancs', les belges qui, pour se maintenir, employaient des méthodes souvent violentes et inhumaines. On l'avait subie donc bien à contrecœur, comme une violence injuste. Ce qui avait déjà causé plusieurs fois, en différents moments et endroits, de révoltes populaires, qui chaque fois avaient été brutalement écrasées dans le sang.

Les 80 ans de colonisation belge, avec ses méthodes dures, souvent arrogantes et humiliantes, profondément racistes, malgré les apparences paternalistes, avaient marqué

---

<sup>31</sup> cf. NYABENDA, 49s. HISTOIRE, 27ss

profondément la conscience, et même l'inconscient des congolais, et ils n'en pouvaient plus !

Avec l'arrivée inespérée de l'indépendance, les gens pensaient pouvoir donc se libérer pour de bon de cette colonisation qui brûlait sur leur peau, mais depuis 3-4 ans ils constataient, avec énorme étonnement et déception, qu'elle semblait, par contre, vouloir se perpétuer, sous d'autres fausses apparences. La rancune se transformât donc vite en colère violente, et trouva la blèche ouverte par la rébellion muléliste pour exploser à l'extérieur<sup>32</sup>.

*Mais pourquoi les mulélistes, du moins dans la phase de la déroute finale, s'en sont-ils pris directement aux missions, aux missionnaires et à l'église catholique en général ?* En effet, comme nous venons de le voir, au début, la rébellion muléliste n'en voulait pas directement aux 'blancs' qui étaient restés au Congo après la récente indépendance (1960), et encore moins aux missionnaires. Mais les uns et les autres avaient été mis clairement sur le qui-vit. Les rebelles affirmaient en effet de vouloir combattre directement le gouvernement de Kinshasa, pour la libération effective du Congo. Mais ils avaient en même temps averti clairement les missionnaires de ne pas 'se mêler de politique' c.à.d. de n'absolument pas soutenir ou appuyer les ennemis, de quelque manière que ce soit, même avec de simples renseignements.

Le mouvement rebelle changea complètement d'attitude au moment de la catastrophe, quand il constatât que, juste au moment où le gouvernement de Kinshasa et son armée étaient sur le point de craquer complètement, tout à coup apparurent et se mirent à combattre féroce­ment contre eux aussi des groupes des mercenaires 'blancs', en particulier belges et français, dont quelqu'un portaient une petite barbe comme les missionnaires. En plus, devant les défaites qui se répétaient, les mulélistes commencèrent à soupçonner que les missionnaires mêmes fussent de connivence avec les ennemis, en prétendant qu'ils les renseignaient sur leurs mouvements à travers les fameuses 'phonies' (des appareils radio-émetteurs que chaque mission catholique possédait alors pour les communications internes urgentes).

*De prime abord l'insurrection muléliste, dans ce qu'elle avait de spécifiquement congolais, n'était donc pas directement contre l'Église catholique, même si tout le monde savais que les missions catholiques avaient collaboré étroitement avec le pouvoir établi par*

---

<sup>32</sup> cf. par ex. Bukavu, la ville touristique par excellence pour les vacances des belges, bâtie *ex nihilo* par eux... et pour eux : le centre ville, sur le lac, était réservé strictement aux blancs ; les noirs pouvaient y entrer seulement pendant la journée pour les travaux ménagers et jardiniers dans les villas des blancs. Dans un endroit stratégique de la ville, il y avait le grand collège N-D de la Victoire des jésuites, en origine réservé strictement aux enfants blancs (avec des exceptions pour les métisses), tandis qu'un collège pour les fils des congolais se trouvait à Mbobero, un village à 8-10 kilomètres, hors de la ville, et était confié aux Barnabites. À Bukavu il y avait aussi un hôpital pour les noirs, et une clinique pour les blancs, etc. Pour les familles des congolais, le colon avait construit deux cités-dortoirs hors du centre-ville, l'une sur les raides pentes de Kadutu, les collines qui surplombent le lac Kivu, et l'autre à Bagira, à 7-8 km de la ville.

la colonisation. Et l'on constatait aussi que, aussi après l'indépendance, l'Église catholique continuait à exercer son rôle important de suppléance, surtout dans la prise en charge des structures scolaires, sanitaires et les multiples organisations caritatives et sociales. Et de fait, toutes ces institutions, bien qu'elles aient été organisées pour le bien de la population congolaise, empêchaient l'Église de garder toute sa liberté vis-à-vis du régime politique mis en place et soutenu par l'étranger.

Ainsi quand la révolte muléliste éclata, elle s'attaqua d'abord à tout ce qui représentait l'État (et qui gardait encore bien évidente la couleur de la colonisation), hommes et institutions... Par contre, vis-à-vis des missions catholiques, et en particulier des missionnaires 'blancs', les mulélistes respectèrent au début leur service social, sanitaire et scolaire, tout en les considérant comme une réalité étrangère, non pas hostile de soi, mais liée, quand même, au pouvoir de Kinshasa, symbole, si ce n'est pas instrument, de ce même monde occidental colonialiste et exploiteur.

*Mais on ne peut pas dire, je crois, que la masse des mulélistes et tous leurs chefs aient été tous, dès les débuts, farouchement anticatholiques et anti-missionnaires, et donc des 'persécuteurs', par parti pris, de l'église catholique.*

La radicalisation de la rébellion muléliste contre l'Église catholique et les missionnaires étrangers, ainsi que les massacres sauvages indiscriminés des tous les prétendus complices du pouvoir de Kinshasa, et donc alliés de l'Occident, s'est manifesté d'une façon violente au moment des premières défaites de la rébellion muléliste, et elle devint aveuglement sanguinaire et meurtrière depuis l'entrée en jeu de l'aide militaire des USA et de la Belgique aux secours de l'armée de Tshombe et de Mobutu, et avec l'arrivée en force de paras belges et la prise de Stanleyville, le 24 novembre 1964.

Pour comprendre au niveau historique les faits tragiques de Baraka et de Fizi du 28 novembre 1964, il faut donc les situer dans le cadre plus ample de la révolution muléliste, et, en particulier, au moment de la réaction violente et insensée des insurgés qui se voient privés de la victoire finale, qu'ils pensaient déjà sûre et à portée de main. Et tout cela à cause l'intervention militaire (violente !), impromptue et unilatérale des ces mêmes 'blancs', les haïs colonisateurs, qu'on venait à peine de chasser du Congo avec l'indépendance, et desquels on voulait justement se libérer une fois pour toute. Et voilà qu'ils viennent, par contre, à la toute dernière minute, porter secours au pouvoir fantoche de Kinshasa, désormais aux abois!

Mais pour comprendre un peu mieux la (petite) folie homicide de Abedi Masanga, et la (grande) folie meurtrière de Gbenye à Stanleyville, et tout l'immense tsunami inhumain qui se déferle dans tout le nord-est du Congo, fin novembre-décembre 1964, il faut revenir encore plus en arrière, à l'aube de la naissance du Congo comme Pays indépendant. Alors seulement on pourra comprendre comment on était arrivé là.

### III. LE CONTEXTE HISTORIQUE NATIONAL 1960-65

#### 1. L'indépendance du Congo, un faux départ...

« Et vint le 30 juin 1960, et avec lui l'indépendance désirée, attendue. Mais à partir de ce jours-la, le Congo perdit sa paix, et s'enfonça dans un climat qui devint

toujours plus dramatique », écrit d'une façon tranchante le p. De Zen<sup>33</sup>. Il rappelle, en effet, que dès les premiers jours, depuis le 30 juin 1960, éclatèrent immédiatement, ici par là, des sécessions, insurrections et troubles sociaux obscurs et menaçants, et il y eut le blocage forcé du travail missionnaire, tandis que s'organisait en toute hâte la fuite en masse des européens, surpris et apeurés par les événements... « On a vu ensuite, continue le p. De Zen, grandir et se répandre le chaos politique le plus sombre, suivi d'une brève mais torve persécution religieuse »<sup>34</sup>.

P. De Zen se réfère ici à la toute première de trois vagues meurtrières successives des troubles et des violences qui ont secoué le Congo et touché directement aussi l'église missionnaire, celle de années 1960-'62, qui coïncide justement avec la proclamation de l'indépendance.

Voilà donc que les troubles et les violences de la rébellion muléliste de 1964 ne tomberont pas tout à coup du ciel...

## 2. Mais d'où vient et pourquoi ce 'chaos original' de l'indépendance congolaise?

Certes, si '*ex fructibus cognosceretis eos*', en voyant le chaos apocalyptique qui éclate d'une façon si brutale, au moment même de l'indépendance, on est en droit de se questionner sérieusement: de quelle 'indépendance' s'agit-il? Comment a-t-elle été préparée? Et finalement, quel type de colonisation l'a-t-elle précédée, pour aboutir, tout de suite, à des phénomènes si pervers?!

Dans une récente réflexion, Vital Kamhere nous en donne une première explication: «Le premier problème de la RD-Congo depuis son ascension à la souveraineté, le 30 juin 1960, reste celui de l'absence d'un leadership visionnaire, rassembleur et responsable.

Dès le départ, nous avons fait fausse route. Avec la promulgation de la Constitution de 1960, chaque leader avait transformé sa tribu, son ethnie, en parti politique. Autour de ces regroupements s'arrimaient des petites constellations claniques. Tous avaient un point en commun: pas de projet de société. Il est donc clair que le premier problème du pays est l'homme politique lui-même »<sup>35</sup>.

Il ajoute qu'il y avait aussi « un deuxième problème: l'État congolais ». C'est-à-dire, le manque des structures d'un état démocratique, parce que, depuis le début, ... «un seul homme dicte sa loi au reste de la république. Hier, le Marechal Mobutu, guide éclairé... aujourd'hui, le rais Joseph Kabila »...

En réalité, un 'leader visionnaire' était bien là, vraisemblablement, au moment de l'indépendance, et il s'appelait Patrice Lumumba, «le seul à ce moment-la à avoir une vision unitaire et globale pour l'avenir du Congo»<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup> DE ZEN, 362.

<sup>34</sup> cf. DE ZEN, p. 362-64 ; cf. DE L'ARBRE, p. 9-36.

<sup>35</sup> Vital Kamhere, président de l'UNC, ancien président de l'Assemblée nationale à Kinshasa (2006-'09), challenger de Kabila en 2011 (et... en 2016 ?), in : *Jeune Afrique*. 19/25 janvier 2014, *Tribune*, p. 73.

<sup>36</sup> cf. *Mon beau pays*, p. 9.

Mais il a été très vite écrasé par le faux départ de toute la machine de l'indépendance : voir les premières difficultés, les affronts et les contrastes que Lumumba eut à avaler dès la veille de la proclamation de l'indépendance, jusque à sa brutale élimination, politique d'abord, et physique ensuite.

Des structures étatiques et sociales de base, aussi, étaient là, le 30 juin 1960, mais elles étaient encore strictement façonnées à image et à mesure de l'état colonial belge, et sous le stricte contrôle de la 'mère-patrie', la petite Belgique, qui pensait pouvoir régner encore indéfiniment sur l'empire du Congo (80 fois plus grand qu'elle!), malgré les remous contagieux grandissants en Afrique, tout au tour, des autres indépendances, déjà atteintes ou déjà fixées ou en train de mûrir un peu partout en Afrique.

Pour saisir l'origine de ce 'chaos original' à la naissance du Congo, nous devons parler, donc, je crois, d'un... faux départ ou/et d'une fausse indépendance !

### 3. Le faux départ a été évident tout de suite, malheureusement !

Et il aurait été prévisible, si on avait eu des yeux lucides pour voir la situation réelle de la 'colonie', et un peu plus de sagesse pour prévoir que...  $2+2 = 4$  !

Demandons-nous, en effet : Comment avait-on pu penser de mettre en branle, d'une façon équilibrée, tout à coup, un continent immense comme le Congo, un pachyderme qu'on avait amadoué, pendant plus de 80 ans, avec la chicotte et endormis dans la soumission socioculturelle et politique la plus servile, et cela tout à fait à l'improviste, par le seul cri magique du mot 'indépendance'!? Et cela même pas dans l'espace de six mois?! Et sans aucune préparation des nouveaux cadres 'indigènes', politiques, administratifs, policiers, militaires?! Et sans aucune vraie conscientisation populaire préalable, ni aucune réelle mobilisation démocratique du peuple?!<sup>37</sup>

Et comment expliquer que le 30 juin 1960 on ait proclamé quand même l'indépendance du Congo en toute hâte, suite à un processus tout à fait précipité, élitaire et arbitraire, et dans une situation très chaotique, confuse et même insurrectionnelle? C'est un fait historique fort étonnant, peut-être unique dans l'histoire de la décolonisation? Cherchons quand même quelques explications, non pas, évidemment, des justifications politiques rationnelles.

### 4. Indépendance arrachée ou lâchée?

Essayons de comprendre par exemple : l'indépendance du Congo a-t-elle été 'arrachée' à force, par un tout petit groupe d'intellectuels et des cadres moyens congolais, suite à des troubles obscurs et des insurrections qui poussaient soudain comme des champignons ?

---

<sup>37</sup> Cf. BAUR, note à p.363 : 'C'est quoi l'indépendance?', et la question du vieux Mrega au missionnaire : «Quand va-t-elle finir, enfin !, cette 'indépendance' ?... Certes, **Gandhi**, en son temps avait dû fournir beaucoup plus d'efforts... pour rater enfin la mobilisation de l'Afrique du Sud, et encore plus pour réussir enfin, beaucoup plus tard, en partie seulement !, l'indépendance de l'Inde, avec beaucoup plus de souffrances et de contradiction. Idem, pour **Mandela**, dans sa lutte contre l'apartheid, en Afrique du Sud !

Oui, il avait eu déjà une effervescence sociopolitique, mais de caractère plutôt tribal, lors des ‘consultations communales’ en 1957-58. Et il avait eu, certes, des troubles, relativement graves, mais somme toute limités, à Kinshasa et Lubumbashi, au début de 1959... Mais comment cela a pu changer tout à coup, d’une façon abrupte et inconsidérée, la mentalité et la politique des décennies de l’establishment belge vis-à-vis de sa colonie-bijou ? A-t-on été pris de panique soudaine, dans les hauts lieux politiques et administratifs belges ?

On peut parler donc d’une indépendance arrachée par un coup de main d’un tout petit groupe des ‘héros’ congolais ? En partie, oui, peut-être. Mais en même temps l’indépendance a été véritablement ‘lâchée’, tout à coup, incroyablement, par la Belgique, d’une façon qui semble encore aujourd’hui tout à fait incompréhensible!

Oui, la Belgique a été complètement surprise par des événements qu’elle n’a pas su prévoir ni maîtriser. Elle semble avoir été saisie de panique totale par quelques effervescences et rumeurs, somme toute limitées.

Oui, a-t-elle été déchue et troublée, peut-être, de que ‘ses bons congolais’, si longtemps si bien ‘éduqués’ et bien dociles, s’exaltent et réclament tout à coup, eux aussi, l’indépendance, en imitant bêtement les peuples voisins, beaucoup moins ‘choyé’ qu’eux par le colonisateur?... Cela aussi, c’est bien possible.

Mais que, malgré cela, on ‘donne’ toute de suite l’indépendance, d’une façon incroyablement simple et facile, sans beaucoup d’efforts ni des résistances, en quelques mois,... cela reste incroyable ! Surtout si on pense que quand, seulement en 1955, le prof. Jef Van Bilsen publiait ‘*Le Plan de 30 ans*’, pour proposer prudemment à l’établissement belge de commencer à préparer, à longue échéance, ‘l’émancipation’ du Congo, ... on l’avait considéré comme ‘*subversif*’, surtout pour le délai trop court qu’il fixait !

*Donc, indépendance arrachée et... lâchée ?* Du moins qu’il n’y ait une troisième hypothèse - et les trois ne s’excluent pas du tout ; elles se complètent même! On pourrait en effet supposer aussi que la précipitation de la Belgique à ‘lâcher’ l’indépendance, ne cachait pas un ‘Plan-B’, fait en toute hâte, tout à fait illusoire et incroyablement naïf, mais imaginé comme un plan extrême de sauvetage dans un cas désespéré, qui aurait consisté à faire mine de tout lâcher, tout de suite, pour... ne ‘donner’ qu’un coque vide d’indépendance : une indépendance seulement ‘politique’, formelle, apparente... Des calculs, qu’on pensait sans doute très fourbes, de tout ‘donner’, en apparence, afin que tout continue, comme auparavant, sous le contrôle belge!

La preuve de l’illusion de la Belgique de faire passer ce ‘Plan-B’, qui visait à ‘concéder’ une indépendance tronquée, seulement apparente, au Congo, est les discours très paternaliste que le gouvernement belge fit prononcer par le roi, le 30 juin à Kinshasa, à la cérémonie de la proclamation de l’indépendance, ainsi que la réponse très ‘complaisante’ de Kasavubu<sup>38</sup>. C’est aussi d’ailleurs ce que déclarait brutalement à ses

---

<sup>38</sup> Le roi Baudouin s’était montré par contre beaucoup plus libéral et personnellement engagé, dans sa déclaration du 13 janvier 1960, qui avait pris de court le gouvernement belge, en parlant de «*sa résolution à conduire, sans attermoiements funestes mais sans précipitations inconsidérées, les populations congolaises à l’indépendance dans la prospérité et la paix*». Cf. NZIEM, 436 ; cf. aussi 474.

troupes, à haute voix même, à peine après le 30 juin 1960, le commandant en chef de la Force publique coloniale, le Gen. E. Janssen !<sup>39</sup>

Et la contre-épreuve a été la réaction ‘indignée’, par contre, au discours (qui n’était même pas prévu par le protocole!), clair et fort, mais tout à fait digne, prononcé par Lumumba à la même occasion, en demandant non pas ‘un cadeau’ mais ‘la reconnaissance d’un droit’. Il aura suffi ce discours de franchise pour susciter un tollé général et une hostilité incroyable contre Lumumba, qui portera vite à un complot belgo-congolais, pour le destituer et l’éliminer sauvagement.

Une deuxième contre-épreuve majeure de ce petit plan machiavélique de la Belgique de donner seulement, à la hâte et à contrecœur, une indépendance ‘politique’ apparente, pour chercher de sauver à tout prix l’essentiel, c.à.d. sa stricte mainmise économique, administrative, militaire, etc., sur le Congo, ... est le fait éclatant que, déjà le 11 juillet 1960, était proclamée et installée la sécession de la très riche région minière du Katanga, sécession ‘confiée’ à Tshombe mais fomentée et soutenue ouvertement par les colons et les gendarmes belges. Ainsi la Belgique, en faisant mine de donner avec la main droite l’indépendance politique, reprenait tout de suite, avec la main gauche, la clé du plus important trésor national congolais !

## **5. Mais revenons à l’éclatement et à la balkanisation du Congo, dès l’après 30 juin 1960**

Si on divine le jour dès l’aube... Tshimanga et Nziem<sup>40</sup> nous donnent un aperçu rapide des troubles inquiétants et de la fragmentation chaotique de ‘l’empire’ belgo-congolais qui, tout de suite après la proclamation de l’indépendance, a éclaté tout à coup, à la surprise générale, en mille morceaux. C’est comme si on avait débouché une bouteille, et tout le vin sort avec violence en éclaboussant tout et tous, autour de lui...

... Et il faudra attendre le coup d’État de Mobutu du 24 novembre 1965 pour voir achevée l’action militaire énergique, symboliquement déclenchée le 24 novembre 1964 avec la reconquête de Stanleyville/ Kisangani, qui a réussi, en quelques mois, non seulement à mater presque complètement la rébellion muléliste (sauf quelques poches isolées, ici par là, comme à Nakiliza), mais aussi à éradiquer, enfin !, la balkanisation endémique du Congo.

Mobutu, surtout dans son premier quinquennat, a réussi en effet à calmer la situation chaotique et à unifier à nouveau, du moins en surface, le Pays, sous son autorité forte et charismatique. Au début des années ’70, en lançant la pseudo-idéologie de la

---

<sup>39</sup> Le gén. E. Janssen criait à ses troupes, le 5 juillet 1960 : « Je ne vous ai jamais rien promis. La Force publique continue comme avant. Avant l’indépendance = Après l’indépendance ! », NZIEM, p. 474.

<sup>40</sup> TSHIMANGA, in DE L’ARBRE, p.8 ; NZIEM, 472-78: ‘La crise congolaise’.



zaïrisation et de l'authenticité, il prétendait lui donner aussi une unité identitaire comme peuple et nation unique<sup>41</sup>. Mais celle-là est une autre histoire !

Revenons donc au début, aux subits et épouvantables 'feux d'artifice' des multiples insurrections qui ont fait sauter en mille morceaux enflammés tout le Congo, au moment même de sa naissance.

*Il nous reste à comprendre un peu plus, si possible, ce phénomène étrange, peut-être unique dans l'histoire de la décolonisation : la désintégration totale du pays au moment même de son indépendance.* Il faudrait, certes, mieux étudier les faits. Mais deux pistes importantes de lecture se dégagent déjà clairement, je crois.

La première est celle de V. Kamerhe qui affirme que, au moment de l'indépendance, le peuple congolais n'avait pas du tout le sens d'une unité nationale, car existaient plutôt des multiples petites 'constellations claniques', coagulés autour d'un leader local, pour défendre 'le pouvoir pour soi', pour sa famille, sa tribu, son clan'..., sans s'intéresser aux problèmes qui dépassaient le niveau local ou provincial.

Et le deuxième constat me semble aussi évident : les Belges, en presque 80 ans de colonisation du grand Congo n'avaient pas du tout réussi (ou voulu ?) créer une 'conscience nationale congolaise'. Et encore pire, ils n'avaient pas voulu, exprès, préparer leur colonie à devenir lentement autonome et adulte. Bien au contraire, ils voulaient la garder 'enfantine', de telle façon que, pensaient-ils, elle aurait eu encore longtemps besoin d'eux, les bons papas !

Ainsi les belges avaient développé un bon réseau d'écoles, au niveau primaires et secondaires, mais ils n'avaient pas voulu, jusqu'en 1954, ni d'universités ni d'universitaires dans leur colonie...

Encore en juin 1960, le Congo manquait cruellement d'une véritable élite, puisque il ne comptait que 15 diplômés d'université, très peu de cadres administratifs autochtones, et aucun officier congolais dans l'armée. Donc, l'armée, l'administration, les universités, et aussi les cadres politiques auraient dû continuer nécessairement à être dirigés, ou contrôlés de près, par les vieux cadres coloniaux belges...

Les seuls qui avaient un niveau universitaire équipollent étaient les grands séminaristes de philosophie et théologie, et c'est pour cela que dans la première classe politique congolaise on retrouve pas mal de grands séminaristes, qui se sont vite 'recyclés' dans la politique! Le peu d'universitaires non ecclésiastiques étaient les quelques rares 'enfants prodiges', choisis et envoyés par les colons eux-mêmes pour les 'former' dans les universités belges, ou les quelques téméraires qui avaient d'eux-mêmes tenté la folle aventure universitaire ou qui avaient eu la chance d'être captés par des agit-

---

<sup>41</sup> Mais peu à peu le culte de la personnalité, l'étouffement de tout jeu politique par le parti-état unique, le jeu mobutien d'équilibre instable, malin et opportuniste, entre les deux blocs, communiste et libéral-capitaliste, et surtout une corruption montante et les vertiges de la dictature, avec multiples assassinats et disparitions des opposants, fruits amères 'normaux' de tout pouvoir absolu, ont bloqué irrémédiablement tout développement humanitaire, socio-économique, culturel et politique du pays.

prop communistes pour être envoyés en quelque université en Russie ou en Chine. D'autres, comme Lumumba et Mobutu, étaient des autodidactes.

Ainsi au moment impromptu de l'indépendance, les cadres dirigeants et supérieurs de l'administration, de la santé, des écoles, de la police, de l'armée (et, en grande partie, aussi de l'église!), etc., étaient encore presque tous des belges ou, en tout cas, des blancs!

**En conclusion**, le contexte colonial et national du Congo-belge et ex-belge, dans les années 1958-64, à l'aube et au début de sa décolonisation traumatique, nous a montré que, si ce beau et grand Pays balbutiait encore très mal les mots 'indépendance', 'non-violence' et 'liberté', ce n'était pas seulement sa faute à lui !

Nous avons dégagé, en effet, au moins trois autres facteurs majeurs qui expliquent, eux aussi, en partie, de loin mais en profondeur, les causes soit du raptus homicide de Abedi Masanga à Baraka et Fizi, soit, plus en général, les multiples, horribles massacres des mulélistes, les mois de novembre-décembre 1964, et aussi tous les autres, à partir du 30 juin 1960.

Ces trois facteurs pervers, à la base de cette indépendance mal partie, qui s'ajoutent aux multiples autres causes de l'immense tsunami, dont ont été victimes aussi nos missionnaires, en solidarité avec d'innombrables autres gens, de tout genre, âge et couleur de la peau, sont à mon avis:

1°- Premièrement, le ras-le-bol, la frustration, la rancune et l'envie de revanche, accumulées dans le subconscient des congolais par la longue, arrogante colonisation de l'homme 'blanc', avec ses méthodes hautaines, souvent humiliantes et méprisantes, parfois même brutales (cf. Isidore Bakanja); avec, certes, des belles exceptions, en particulier, j'espère, parmi les missionnaires, mais qui restaient, malheureusement,... des exceptions! Une colonisation qui avait aussi de traits clairement racistes et, en général, du moins très paternalistes, en considérant les congolais comme des éternels 'bons enfants', incapables de grandir au niveau de l'homme blanc<sup>42</sup>.

Ce qui a été exaspéré davantage, au moment même de l'indépendance, par le peu de clairvoyance et de sensibilité aux aspirations profondes de la population de la part des colons en général, et puis, en particulier, par le petit jeu, mesquin et hypocrite de l'establishment politique belge, qui voulait faire mine de 'donner' généreusement l'indépendance, tandis que, en réalité, on prétendait de continuer à garder la clé du pouvoir effectif et du coffre-fort du trésor économique du Congo.

---

<sup>42</sup> Les exemples des traitements colonialistes inhumains sont nombreux : la chicotte et les traitements inhumains du personnel, l'exploitation esclavagiste des ouvriers dans les plantations, cf. NZIEM, 350ss ; la politique de décapiter la scolarisation des congolais avant l'université : cf. BAUR, 360s. À noter aussi la division clairement raciste des villes, avec le centre ville et les quartiers touristiques réservés aux blancs, et les citées, hors de la ville, pour les noirs ; idem pour les structures scolastiques et sanitaires séparés pour les blancs/ wazungu et les noirs/indigènes : cf. à Bukavu, le grand Collège N-D de la Victoire, strictement réservé aux enfants des blancs, et le Collège de Mbobero, à 7-8 km hors de la ville, réservé aux enfants noirs ; idem pour les hôpitaux distincts, etc.

2°- Deuxièmement, le tsunami muléliste est aussi le fils naturel et la conséquence directe de la balkanisation du Congo par les groupes ethniques, nés comme des champignons déjà à la veille de l'indépendance, fruits d'une vision égoïste de la politique clanique, envisagée comme lutte pour le pouvoir à tout prix et 'tout pour nous'!

Mais cela renvoie encore une fois au modèle de la colonisation ethnocentrique belge, qui avait, elle aussi de connotations tribales. Une politique coloniale du '*divide et impera*' des romains, qui fonctionna très bien dans la politique coloniale de la Belgique pour maîtriser le peuple congolais, mais au prix de détruire - au lieu de tisser davantage - les liens sociaux entre les différentes ethnies, pour construire l'identité et l'unité de ce peuple : ce qui était, théoriquement, 'la mission' qui s'étaient donnés les colonisateurs eux-mêmes pour justifier l'invasion et la soumission coloniale, n'est-ce pas ?...

3. Troisièmement, dès les premiers pas de la décolonisation, le jeu politique de Kasavubu, et des autres coqs du poulailler politicien de Kinshasa, puis la sécession katangaise de Tshombe, et surtout l'élimination brutale de Lumumba, avaient blessé mortellement les aspirations sociales et humaines, les plus profondes, des congolais, du moins des plus sensibles à une vraie indépendance dans la paix et l'unité. Les mulélistes auront donc jeu facile à reprendre le flambeau idéal de Lumumba et raviver ainsi l'enthousiasme et l'espoir à plus de dignité, de liberté et de fraternité ...

#### IV. LE CONTEXTE HISTORIQUE INTERNATIONAL (1945-65)

À première vue, il pourrait paraître disproportionné, et même prétentieux jusque au ridicule, que de vouloir situer ce qui c'est passé le 28 novembre 1964, dans un coin reculé et insignifiant du Congo, par la main d'un souldard drogué et emporté par un raptus de folie, dans l'horizon du monde et le situer au cœur même de toute une période cruciale de l'histoire de l'humanité.

En effet, ceux qui vont loin, en se croyant perspicaces, s'arrêtent au niveau des diatribes et altercations des congolais entre eux, au moment de l'indépendance, ou bien en y impliquant, au maximum, les petites manœuvres de la Belgique. Même en feuilletant le très gros travail de la *Nouvelle histoire du Congo*, de Isidore Ndaywel à NZIEM, je ne trouve encore que des trop rapides allusions aux perspectives, aux racines et causes mondiales de tout ce qui se passe dans le micro-univers du Congo. Mais je suis d'avis que c'est stupide de continuer à regarder le bout du doigt, quand l'histoire nous indique la lune silencieusement rayonnante sur toute l'étendue de la plaine...

En réalité aujourd'hui, à 50 ans de distance, il me semble évident que ce qui s'est passé à Baraka et Fizi ne dépendait pas seulement de la folie d'un criminel, et il ne s'explique pas complètement, non plus, par la parabole finale folle de la révolution muléliste. Je crois que les faits de 1964 ne s'éclairent significativement que, à travers et bien au-delà des relations troubles Belgo-congolaises, dans l'horizon de tout ce qui se jouait alors sur scène mondiale. Toutes les histoires s'entremêlent toujours et s'embrouillent inextricablement, pour tisser finalement l'Histoire !

*Les lances se croisent dans le bas-ventre de l'Afrique...*

En effet, à bien regarder, derrière la balkanisation soudaine et chaotique du Congo, juste au moment de son indépendance formelle de la Belgique, il était en train de se jouer, en fait, un épisode de plus, mais très important, de l'interminable guerre mondiale, hypocritement appelée 'guerre froide'<sup>43</sup>, qui prolongeait et élargissait à l'infini, sur toute la planète, la deuxième guerre mondiale de 1939-45 entre les deux (ou 1+2 #1) autoproclamés vainqueurs de Hitler, qui ne réussissaient ou ne voulaient pas se mettre d'accord dans le partage du butin...

Les deux Blocs politico-économiques et militaires antagonistes des USA et de l'URSS, tous les deux cruellement impérialistes et néo-colonialistes, depuis 1944-45 avaient progressivement englouti et phagocyté tous les autres états et entités sociopolitiques et culturelles de la planète.

Or, au début des années '60, l'Afrique constituait exactement le camp de bataille principal de ce choc brutal, alors encore tout à fait incertain, entre les deux titans : le bloc libéral-capitaliste occidental, soumis aux USA, et le bloc marxiste-communiste, soumis à l'URSS, à laquelle, depuis une dizaine d'années, s'était allié, tout en se gardant distinct, le géant communiste maoïste de la Chine.

On sait bien, en Afrique, que, quand les éléphants se battent entre eux, qui en souffre surtout c'est l'herbe frêle du sol... Or, dans les années '60, le front décisif entre les deux blocs se situait exactement au cœur du cœur de l'Afrique, dans le Congo (ex Belge) !

Le Congo, à travers et 'grâce' à la Belgique, était alors naturellement 'sous protection' directe de l'Occident. Mais il était complètement entouré par des états philo-communistes<sup>44</sup>, et le bloc communiste-maoïste tentait alors le tout pour tout pour le soustraire au bloc ennemi et l'annexer complètement : il déplacerait ainsi d'une façon décisive la frontière de bambou à son profit...

Dans cette guerre, sale comme toutes les guerres, chaque bloc avait ses hommes 'infiltrés', convaincu peut-être d'avoir choisi le bon coté du monde et persuadés, peut-être, de faire ainsi aussi le bien de leur propre pays. Dans notre cas, on peut dire que, exceptés Lumumba, Mulele et leurs associés, tous les acteurs de Kinshasa étaient de la part de l'Occident, Mobutu en tête.

Mais il faut ajouter aussi que le premier qui, dans le chaos initial et au moment de la sécession du Katanga, a pensé de recourir à l'aide de l'URSS, ce n'a pas été Lumumba, mais Kasavubu lui-même. Lumumba, par contre, avait lancé d'abord un SOS aux USA, où il avait été accueilli d'ailleurs triomphalement. Mais les USA ont fait la sourde oreille, et Lumumba s'orienta alors nécessairement vers l'URSS. Le vrai problème

---

<sup>43</sup> 'Guerre froide'? ... si le sang continuait à couler, à flots bien chauds, par pays interposés, en Chine, Indochine... et au Congo ?

<sup>44</sup> Les États philo-communistes autour du Congo dans les années '60 : Angola, Congo-Brazzaville, l'Angola, l'Égypte, ... La base de la deuxième vague de la rébellion muléliste était partie du Burundi, où résidait le chef de services secrets chinois.

était que le projet fortement unitaire et ‘révolutionnaire’ de Lumumba faisait peur à l’Occident, car il allait à l’encontre de leurs intérêts égoïstes!<sup>45</sup>

Ainsi le Congo à sa naissance se trouva à être sans le vouloir et sans en être préparé, le front principal de ce combat apocalyptique, coupé en deux, doublement victime, meurtri et poignardé qu’il était, d’un côté par les machettes des mulélistes soutenus par la Russie et la Chine, et de l’autre, par les baïonnettes des paras belges, des mercenaires et des casques bleus de l’ONU, tous envoyés et payés, à travers la Belgique, par la CIA des USA et par le bloc occidental.

Ce n’est pas mon propos de développer et documenter maintenant ces affirmations, mais il serait suffisant de rappeler des faits déjà bien éclairés par la recherche historique : qui soutenait Lumumba et qui a été, par contre, derrière son assassinat ? Qui était derrière Tshombe et la sécession du Katanga, et pourquoi ? Et qui était derrière Mobutu dans son premier coup d’État du 14 septembre 1960, et derrière son deuxième et définitif coup d’État, le 24 novembre 1965 ? Qui étaient derrière Mulele et la révolution muléliste, nous l’avons déjà vu.

D’accord, on dira, mais qu’est-ce que cela a à voir avec nos martyrs de Baraka et Fizi ? Et bien, oui, il y a des liens bien concrets et évidents entre ces faits, pourtant si éloignés et, apparemment, de sens et des proportions si différentes. Un lien non seulement ‘idéal’, celui d’une solidarité promise et prouvée par le sang.

Mais aussi des liens et des faits historiques bien concrets. Je fais allusion seulement à deux faits, qui ont pu paraître alors anodins, mais qui en réalité ont été les débuts véritables des tracasseries pour nos missionnaires de Baraka, jusqu’à expliquer, en partie, du moins, plus tard, leur martyre : l’affaire de la phonie ou radio-émetteur, et la visite impromptue de l’hélicoptère de la ONU sur la plaine de la mission de Baraka pour proposer l’évacuation immédiate des missionnaires blancs. De là les soupçons infinis et injustes que les Nôtres aussi, n’étaient pas ‘avec eux’, mais ‘de l’autre côté’...

## V. CONCLUSIONS

Pour saisir les coordonnées historiques qui éclairent davantage les événements tragiques et... ‘providentiels’ des nos martyrs de Baraka et Fizi, le 28 novembre 1964, nous avons donc tracés autour des faits trois cercles concentriques, qui s’éloignent progressivement du centre comme des vagues autour d’un corps étranger tombé au milieu du lac...

La vague plus proche à l’Avènement, dans notre cas, est la révolution muléliste ; la deuxième, c’est toute la situation historique, très complexe et mouvementée, du Congo à partir de l’indépendance ; la troisième vague, qui se prolonge et s’éteint lentement très loin, presque à toucher l’infini, c’est le lourd contexte historique mondial de ces années-là : ‘la guerre froide’ entre les deux ‘blocs’ géopolitiques-économiques et militaires, qui étaient, en ce moment-là, les maîtres du monde mais en forte tension dialectique entre

---

<sup>45</sup> cf. NZIEM, p. 479.

eux : le système libéral-capitaliste occidental et celui communiste-maoïste de l'Orient et du Sud du Monde.

Mais tout cela, il faut l'avouer, n'explique pas encore le noyau essentiel du mystère du martyr : pourquoi ceux-ci, et pas les autres ? Plus concrètement : pourquoi pas, plutôt, tout le groupe des xavériens et sœurs, 'concentrés' pendant des mois à Uvira, avec leur évêque ? Et pourquoi pas, parmi eux, le p. Manzotti, qui s'était pourtant offert spontanément à remplacer un autre confère et qui à été menacé directement d'assassinat pendant deux jours ? Et pourquoi ceux de Baraka et Fizi, et pas ceux de Nakiliza, que pourtant le même bourreau avait déjà décidé de tuer sur le coup ? Et pourquoi alors on a pu arrêter le bourreau fou et aveuglé et assoiffé de sang, après, et pas avant Baraka e Fizi ? Et pourquoi les 4 sont restés sur place, tandis que d'autres s'étaient retirés avant ? ... Etc. etc. etc.

Les questions pourraient se multiplier à l'infini ! Mais je crois que c'est mieux de s'arrêter respectueusement ici devant le Mystère. Au maximum, aux trois cercles concentriques, qui expliquent en partie minime l'événement historique visé, on pourrait et on devrait ajouter une quatrième dimension, verticale et incommensurable, celle-là, avec le mètre de l'histoire: le mystère personnel de chaque martyr, dans son rapport intime avec la Force d'Attraction céleste...

## BIBLIOGRAPHIE

En partant presque de rien, chemin faisant j'ai réuni une bibliographie vaste, même si hétérogène et de valeur historique inégale. J'ai été positivement surpris de trouver dans cette bibliographie peu de dissonances et beaucoup de concordances. Certes, il faudrait en faire une étude plus poussée, pour mieux vérifier les sources d'inspiration de ces textes.

- AA.VV. *L'Église du Kivu à l'aube du troisième millénaire. Historique de six Diocèses*, Centre Interdiocésain de PCL, Bukavu, 2008, 116 pp.
- AA.VV. *Histoire. 2<sup>ème</sup> année secondaire*, MédiasPaul, Kinshasa, 2010, 206 pp.
- AA.VV. *Missionnaires xavériens 1958-2008. Histoire au fil des années : 50 ans en RD du Congo*, Kivu-Presses, Bukavu 2008, 82 pp.
- AA.VV. *Mon beau pays. RD du CONGO*, MediasPaul, Kinshasa 2008, 128 pp.
- BAUR John, *2000 ANS de Christianisme en Afrique. Une histoire de l'Église africaine*, éd. Paulines, Kinshasa 2001, 639 pp.
- BRAECKMAN Colette, *Le dinosaure. Le Zaïre de Mobutu*, Fayard-Paris, 1992, 383 pp.
- CIMA Palmiro sx, *Diario. Racconto della morte* (dei saveriani L. Carrara, V. Faccin, G. Didonè e de l'Abbé Joubert), in: MARTINI V., *Sangue sul lago*, Parma-ISME, s.d., pp. 171-188. Le même récit se trouve également dans GHIRARDI, vol. I, p. 356-364 et dans COMUZZI, p. 109ss ; 140ss ; 174ss, etc.
- COMUZZI, *Con loro, sempre. Missionari saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM-PR, 2000, voir: L. Carrara, p. 81-112 ; G. Didonè, p.113-144 ; V. Faccin, p.145-176.

- CONTRAN p. Neno et KADJEMENJE abbé Gilbert, *Cibles. 276 prêtres africains tués*, éd. Afriquespoir, Kinshasa 2011<sup>2</sup>, p. 104-05.
- DE ZEN p. Francesco, “I Saveriani in Congo”, dans *I Missionari Saveriani, nel primo centenario della nascita del loro Fondatore*, Guido M. Conforti, Parma-ISME, 1965, p. 357-372
- GHIRARDI p. Vittorino, *Missione e Martirio. Memoria martyrum*, 2 Vol. Dossiers – polycopiés, ISME-PR, nov. 1990 : I, pp.414 ; II, pp.362
- DE L’ARBRE Luc, Miss. d’Afr., *Ils étaient tous fidèles. Nos martyrs et témoins de l’amour en RD-CONGO*, Bukavu (Kivu-Presses), 2005, 236 pp.
- MALHERBE Gérard, M. Afr., *Album du Souvenir. Photos de jadis, à l’occasion du Centenaire de l’Archidiocèse de Bukavu. 1906-2006*, Bukavu 2005
- MANZOTTI p. Antonino, *Uvira occupée en 1964. Souvenir – Un témoignage de vie missionnaire 50 ans après les événements*, éd Conforti, Bukavu, 2013, 32 pp.
- MARTINI p. Vittorino, *Sangue sul lago*, Parma-ISME, s.d. (Jusqu’à la p. 170, V.M. nous donne la biographie du p. Luigi Carrara, avec ses lettres envoyés de la mission du Congo; dans les pp. 171-188 il y a ‘le récit de la mort’ de martyrs de Baraka et Fizi tiré du journal du p. Cima qui a récupéré les corps en janvier 1966).
- MAZZOLA Pier Maria (sous la dir.), *Leoni d’Africa. Padri (e padroni) del Novecento nero*, Epoché SRL, Milano 2008, 236 p.
- NYABENDA Falaguasta Tonino, *Clémentine Anuarite. Martyre de chez nous*, éd. Afriquespoir, Kinshasa, s.d., 112 p.
- NDAYWEL È NZIEM Isidore, *Nouvelle histoire du CONGO. Des origines à la République Démocratique*, LE CRI, Afriques éditions, Bruxelles, 2009, 744 p.
- VAVASSORI p. Simone, “Zaire. Terra dei nostri martiri”, dans *I Missionari Saveriani, nel centenario della fondazione (1895-1995)*, Parma-ISME, 1995, p. 265ss.

## 2. REGARDS BIOGRAPHIQUES





## L'AFRIQUE A BESOIN D'ÊTRE AIMÉE

Vittorio Faccin, le frère qui devient Eucharistie

p. Giuseppe DOVIGO sx

### Je les aime!

Qui est-il frère Vittorio? Sa réponse peut être la suivante: « Je suis un jeune de 25 ans, qui n'accepte pas la routine d'une vie plate et sans soucis. J'ai la joie de l'évangile, qui me remplit d'enthousiasme et du désir de faire le bien. J'aime la vitalité et j'aime cheminer vers un rêve de don total et définitif de ma vie. Je me laisse émouvoir devant les gens qui sont dans la misère matérielle et spirituelle. J'ai entendu parler de l'Afrique et en particulier du Congo avec ses fleuves, ses lacs, ses forêts, ses plaines, ses montagnes, ses volcans... Ses habitants sont beaux par leur simplicité, spontanéité, relation, courage de vivre, accueil... Je sais aussi que ce pays vit le tournant heureux et difficile de l'indépendance, j'aime y être pour vivre avec eux ce moment important, Je risque, mais l'amour portera ses fruits... »

Vittorio est un jeune qui a vécu son enfance dans la terre d'Altavilla de Vicenza et sa jeunesse dans la province de Modena. Dans sa famille et dans sa paroisse, il a respiré toujours l'air qui sent « le parfum du christianisme » et au Congo, en contact avec les non chrétiens, il évalue le don reçu : *seulement au milieu de non chrétiens, on peut comprendre comment Dieu nous a aimés en nous faisant naître dans un pays chrétien*<sup>46</sup>.

Il pense que s'il était né dans un pays dans lequel les enfants ne vont pas à l'école... S'il était dans un pays sans médicaments, il serait mort mille fois. *L'Afrique a besoin d'être aimée, mais avec le même amour du Christ ; elle ne doit pas être aimée parce qu'elle est riche d'or et d'autres minéraux*<sup>47</sup>.

Il aime les congolais et jamais, dans les brutalités subies, il n'y a de paroles de lamentation ou de mépris pour les milices qui l'obligent à obéir. Il cherche toujours de comprendre et de justifier. Il voit de bon œil les soldats qui gardent le presbytère et il écrit : *Ils sont tous de bons garçons. Mais, c'est dommage, ils sont influencés par la doctrine chinoise*<sup>48</sup>. S'il arrive des tueries, il s'étonne : *Ici à Baraka, l'autre nuit, à cause du partage du terrain, sont éclatés des désordres entre les tribus. Deux hommes ont été tués à coup de lance. Il est inconcevable. Il est si beau de parler avec eux aimablement*<sup>49</sup>.

<sup>46</sup> Alberto Comuzzi, "Vittorio Faccin", dans Collectif, *Con loro, sempre. Missionari Saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM, Parme 2000, pp. 145-176. Nous abrègerons cet article comme suit : Comuzzi, *Faccin*, p. 150. Le frère Vittorio Faccin nous laisse son témoignage dans un Journal avec des notes personnelles et dans les lettres surtout à ses parents.

<sup>47</sup> Faccin, Lettre à sa famille (24.02.1960) dans Comuzzi, *Faccin*, p. 150.

<sup>48</sup> Faccin, lettre à sa famille (Baraka le 19.06.1964), dans Comuzzi, *Faccin*, p. 172.

<sup>49</sup> Faccin, Journal du 24.01.1961, dans Comuzzi, *Faccin*, p. 158.

Vittorio vit chaque jour avec générosité juvénile, avec une grande sensibilité et il n'accepte pas une vie de routine paresseuse. Il écrit : *La majorité des chrétiens a l'âge de 20 à 35 ans. Il y a aussi un petit groupe d'anciens. J'invite tous à prier pour eux afin qu'ils puissent toujours rester fideles, surtout dans ce temps très difficile. Les congolais sont en train d'obtenir l'indépendance et se trouvent dans un carrefour sans savoir quel chemin prendre*<sup>50</sup>.

Le frère, avec empathie, essaye de se mettre à leur place: *Nous sommes exigeants, trop peut-être. Je ne sais pas quel italien serait disposé à renoncer à tout : vices, habitudes, coutumes, même sa religion et les conseils de ses parents, pour suivre la religion d'un étranger, qui dans le passé n'a pas aimé la peau noire*<sup>51</sup>.

### **Je suis le pain de l'Eucharistie**

*Dans la prière, Jésus m'a fait comprendre que la meilleure chose est que ce soit moi à me sacrifier plutôt que ce soit lui à être immolé dans mes mains*<sup>52</sup>. C'est la phrase clé de la spiritualité profonde du frère Vittorio. Il l'a écrite à l'âge de vingt-huit ans, dans l'étape décisive de sa vie, en occasion de la profession missionnaire perpétuelle. Il se donne *totalemment et irrévocablement à Dieu pour la mission*<sup>53</sup>, après 3 ans d'expérience missionnaire.

Le prêtre offre dans la Messe le sacrifice du Christ, lui, religieux non ordonné, il s'offre lui-même comme pain rompu pour tous, comme vin versé pour le salut du monde : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang...*

Dans le passé, dans son désir de servir la mission, on lui avait conseillé de se consacrer comme frère, à cause de son retard dans les études (il est entré à l'Institut à 16 ans, avec seulement le certificat des Études primaires). Alors il a eu l'inspiration de motiver et vivre sa spiritualité dans le don de soi et dans le service de la mission. *Dans la prière, le Seigneur m'a donné de comprendre... Et Celui qui m'a appelé à le suivre, il peut également m'accorder la grâce de le suivre jusqu'à la fin*<sup>54</sup>.

### **Le Concile à Rome et Vittorio dans l'humble périphérie**

Le 11 octobre 1962 est le grand jour de l'ouverture du Concile Vatican II. Vittorio est à Kiringye, en bâtissant la maison des sœurs. À la radio, il écoute l'émission de la célébration d'ouverture et il suit l'homélie du pape Jean XXIII... Les cloches de Saint Pierre et de toutes les monumentales cathédrales du monde sonnent pour marquer l'évènement. Vittorio fait tinter la petite cloche *suspendue dans deux solides poteaux*<sup>55</sup>. Il

---

<sup>50</sup> Vittorio Faccin, Lettre à ses parents (20.05.1960) dans Victor Ghirardi, *Missione e Martirio – Memoria martyrum*, p. 71. Nous nous référons à cet ouvrage comme suit : Ghirardi, Faccin, p. 71.

<sup>51</sup> Faccin, Journal du 05.04.1962 dans Comuzzi, Faccin, p. 166.

<sup>52</sup> Comuzzi, Faccin, p. 148.

<sup>53</sup> Idem.

<sup>54</sup> Idem.

<sup>55</sup> Faccin, Journal (Kiringye, novembre 1962) dans Comuzzi, Faccin, p. 168.

est heureux, il se dit ému. Dans cet angle du monde, il est conscient d'appartenir et de construire l'Église. Dans le Royaume de Dieu, humblement, il est appelé comme directeur de travaux pour les constructions de bâtiments et en particulier de petites chapelles et des églises paroissiales. Il bâtit l'église de la mission de Baraka, au bord du lac Tanganyika, à 90 km d'Uvira. Il parle souvent de constructions, de voyages, de provisions, d'adductions d'eau. Mais il se donne également pour la catéchèse, pour les visites aux malades, pour les rencontres et les sorties avec les jeunes. *Je visiterai quelques villages où je rencontrerai les garçons. Je devrai m'exprimer en Kiswahili... Ce 'safari' n'est pas long : le village plus éloigné est seulement à 50 km. Une seule chose me préoccupe constamment : la formation de bons jeunes. En étant ainsi loin, je ne peux pas faire pas plus que ça*<sup>56</sup>.

### Je suis heureux

*Mes chers parents, vous ne pouvez pas imaginer la joie de mon cœur en me trouvant ici, pour pouvoir donner quelque chose de moi à ceux qui ne connaissent pas le don de la vie chrétienne*<sup>57</sup>. Vittorio écrit cela dans sa première lettre, mais il n'a pas seulement l'enthousiasme de son arrivée en Afrique. Il manifeste la joie dans les cinq années de vie missionnaire. Il arrive qu'il est mis en prison dans le mois de Février 1961 et, alors, il écrit encore à sa famille : *Dans le cœur j'avais une grande joie, parce que je me sentais entrer dans le groupe (le dernier de la file) de ceux qui confessent la foi*<sup>58</sup>.

Il a la joie d'être avec les enfants des écoles : *Tous les soirs je m'entretiens avec eux et nous faisons de grands éclats de rire*<sup>59</sup>.

Il a la joie de goûter la nature : *En me trouvant au cœur de l'Afrique, il me semble un rêve. Le lieu est magnifique. Au milieu de cette nature on voit davantage la manifestation de la puissance de Dieu*<sup>60</sup>. La joie des safaris sur les montagnes à 2000 mètres. Vittorio écrit dans une hutte, assis sur un lit de sangles avec le cahier sur les genoux, à la lumière d'une lampe à pétrole : *Je voudrais communiquer un peu de ma joie et partager mon grand bonheur*<sup>61</sup>. Et à son arrivée à la maison, après quinze jours, Vittorio souligne : *Nous avons parcouru mille km, avec 20 heures de chemin à pieds. Je retiens que celle-ci est la période la plus belle de ma vie*<sup>62</sup>.

### Je n'ai pas peur des dangers

*J'ai expérimenté le drame du naufrage !* Vittorio écrivait à ses parents avec ce cri de fierté. En effet, il a failli mourir dans une tempête au lac Tanganyika, en passant

---

<sup>56</sup> Faccin, Journal dans Comuzzi, *Faccin*, p. 150.

<sup>57</sup> Faccin, Lettre aux parents (20.12.1959), dans Ghirardi, p. 49.

<sup>58</sup> (Février 1961).

<sup>59</sup> Faccin, Lettre aux parents (20.12.1959), dans Ghirardi, p. 49.

<sup>60</sup> Idem.

<sup>61</sup> Faccin, Lettre aux parents (08.06.1960), dans Ghirardi, p. 75.

<sup>62</sup> Faccin, Lettre aux parents (23.06.1960), dans Ghirardi, p. 86.

toute la nuit au milieu des eaux (18 et 19 mars '63). Le voyage d'Uvira pour rejoindre Baraka, qui normalement était de quatre heures, a duré de 15h00 jusqu'à midi du jour après. *Nous étions entourés de cinq tempêtes. Notre embarcation ne tenait pas les coups... Passions la nuit sur le lac, protégés seulement d'un toit de tôle, pendant que l'eau entraînait dans tous les trous. Nous étions trempés jusqu'aux os*<sup>63</sup>.

Dans une autre lettre, il raconte l'aventure record : *Dans une semaine je suis passé dans toutes les prisons de Fizi jusqu'à Bukavu, une distance de 250 km*<sup>64</sup>. Il expose, presque amusé, en détails son chemin de croix de détenu, qui, heureusement, a eu une conclusion positive. Aussi dans le soulagement de nager dans le lac, il a évité de justesse la rencontre avec un crocodile. Il écrit : *Je ne sais plus aller nager tout seul. Je me trouvais à quelques mètres de la rive, quand les garçons ont commencé à crier : 'Frère, kuna mamba, mamba, mamba...'* (Frère, il y a le crocodile). *Les forces me manquaient. Le crocodile ou un gros poisson était à quelques mètres de moi... Aussi dans la bouche d'un crocodile, c'est une mort de charité : donner à manger à une bête!*<sup>65</sup>

Vittorio n'a pas peur de faire de très longues marches à pied surtout pour l'association de garçons et jeunes : *Avec un morceau de pain dans la sacoche pour le repas de midi, un jour j'ai parcouru 24 km : 12 pour rejoindre le village et autant pour la rentrée à la mission. La vie ne peut qu'être simplifiée et essentielle. Quant j'étais au camping avec les garçons, moi-aussi je dormais sur le pavement de ciment, avec une natte de 90 cm et une couverture*<sup>66</sup>.

Dans les nécessités de tous les jours, il garde une grande confiance dans la providence: *Une seule pensée ne me donne pas de préoccupations : qu'est-ce que nous mangerons ?*<sup>67</sup> Il est confiant dans les difficultés de l'annonce de l'évangile: *Beaucoup sont les difficultés que nous rencontrons dans l'évangélisation. Et alors nous sentons plus voisines la protection et la grâce du Seigneur*<sup>68</sup>.

## Je suis prêt

Avec le meurtre de Patrice Lumumba (17 janvier 1961), les choses ne vont pas bien pour le Congo. Surtout les européens, ils sont en danger et vivent dans un cauchemar. Frère Vittorio raconte : *Jeudi 2 février, à midi, un hélicoptère de l'ONU a atterri devant la fenêtre de ma chambre à Baraka: un militaire est descendu et il s'est adressé à nous. En anglais, il a demandé si nous voulions partir avec lui, pour fuir du pays. Naturellement la réponse de tous a été : Non !*<sup>69</sup>.

<sup>63</sup> Faccin, Journal (Baraka, juin 1963), dans Comuzzi, *Faccin*, p. 169.

<sup>64</sup> Faccin, Lettre aux parents (13.02.1961), dans Ghirardi, p. 133.

<sup>65</sup> Faccin, Journal (mars 1962), dans Comuzzi, *Faccin*, p. 165.

<sup>66</sup> Faccin, Journal (20.10.1960), dans Ghirardi, p. 114.

<sup>67</sup> Faccin, Journal (18.11.1960), dans Ghirardi, p. 115.

<sup>68</sup> Idem.

<sup>69</sup> Faccin, Lettre aux parents (08.02.1961), dans Ghirardi, p. 128.

Cette visite inopinée a été la cause d'une enquête de la police sans fin et d'un long voyage à Bukavu par étapes avec beaucoup de tracasserie. À la fin Vittorio sort avec cette exclamation : *La vie est belle, pleine d'aventures, et on peut s'amuser*<sup>70</sup>.

Le premier janvier 1962, à Kongolo (Kasongo), 22 missionnaires de l'Esprit Saint sont tués par les partisans de Lumumba et le frère Vittorio écrit aux parents le 16 février : *Je crois que la nouvelle de la mort des missionnaires vous a impressionné. Aujourd'hui tout est calme, demain ils arrivent à te tuer. Qui peut comprendre ? Individuellement, ils ont un cœur très bon. Il est presque impossible de croire qu'ils soient capables de faire certaines choses...*<sup>71</sup> Et le 20 mars, encore il commente la nouvelle : *Le Seigneur a voulu les mettre à l'épreuve avec nous. Il les a mis à l'épreuve pour leur faire comprendre qu'ils ont encore besoin de l'européen; il nous a mis à l'épreuve afin de nous engager avec amour à les aider dans leur limite, en créant ainsi un esprit de famille et de charité chrétienne. Si nous nous aimons, aussi lui nous aime*<sup>72</sup>.

Le 29 août 1962, Vittorio parle de sa profession perpétuelle : *Si Dieu veut, le 8 décembre je ferai ma profession perpétuelle. Que le Seigneur me fasse complètement appartenir à lui sans réserves*<sup>73</sup>.

L'année 1964 commence avec de révolte de Mulele, chef révolutionnaire des Simba, rebelles marxistes. Rapidement la révolution s'étend dans l'Est du pays : la plaine de Ruzizi (15 avril), Uvira (15 mai), Ubembe (25 mai). Elle a ses victimes parmi les quelles : le provincial des Maristes (30 juin), quatre missionnaires comboniens (24 novembre)... Vittorio est dans sa mission de Baraka et nous avons de lui un billet d'une candeur exceptionnelle : *Pour le moment tout ici est calme. On dit que les « amis » arriveront vers la fin de la semaine. Nous les attendons. Ce qui arrivera, Dieu seul le sait. Ne pleurez pas pour nous. Je confie seulement dans les prières, afin que Dieu soit glorifié et qu'il nous donne la force de témoigner sa gloire*<sup>74</sup>. Et encore il écrit vers le 10 juin : *Les rebelles sont arrivés. Nous ne sommes pas touchés. Ils ont pris tout : les voitures, la barque et le vélo (que après ils ont remis). Ils ont promis de tout restituer. Dans ces jours, ils nous envoient des gardes nocturnes pour notre protection. C'est un signe de délicatesse. La tension est toujours haute. Priez afin que le nom de Jésus soit glorifié et que notre Mère nous protège*<sup>75</sup>.

Le 19 juin Vittorio envoie un message à la communauté d'Uvira : *Je suis resté seul avec le p. Sartorio. Jamais comme dans ces jours nous nous sentons seuls. Nous ne voyons pas le chemin pour un avenir meilleur*<sup>76</sup>. Le 21 juin, une autre lettre arrive à Uvira, signée par les deux Xavériens de Baraka : *Tous les soirs quelques uns de 'ceux qui*

<sup>70</sup> Faccin, Lettre aux parents (13.02.1961), dans Ghirardi, p. 133.

<sup>71</sup> Faccin, Lettre à sa famille (16.02.1962) dans Comuzzi, Faccin, pp. 163-164.

<sup>72</sup> Faccin, Journal (20.03.1962), dans Ghirardi, p. 191.

<sup>73</sup> Faccin, Lettre à sa famille (Murhesa, le 29.08.1962) dans Comuzzi, Faccin, p. 167.

<sup>74</sup> Faccin, Lettre aux confrères d'Uvira (25.05.1964), dans Ghirardi, p. 317.

<sup>75</sup> Faccin, Lettre aux confrères d'Uvira (10.06.1964), dans Ghirardi, p. 318.

<sup>76</sup> Faccin, Lettre aux confrères d'Uvira (19.06.1964), dans Ghirardi, p. 318.

*s'ornent avec les herbes' nous gardent. Mais ils sont gentils. Ils s'accroupissent et ils chantent des chansons qui ne sont point de guerre. Ils nous font de la peine... L'église est terminée et nous en sommes fiers et bientôt nous aurons de l'eau à la mission*<sup>77</sup>.

Le 5 août Vittorio écrit : *Les révolutionnaires continuent de gagner du terrain. Quand finira-t-il ? Notre vie est dans les mains de la Mère céleste*<sup>78</sup>.

Les derniers mois avant la mort du frère deviennent lourds. Les rebelles reçoivent des mauvaises nouvelles de Bukavu et d'Uvira et ils tourmentent les innocents, comme vengeance, avec la détention, des injures et des menaces. Le 7 octobre, les missionnaires sont libérés et sur Baraka arrivent des bombardements des avions. Le frère Vittorio, resté seul pendant un mois, reçoit l'invitation du supérieur de quitter le territoire contrôlé par les rebelles. Mais le frère a un gardien avec l'ordre de le suivre dans tous ses mouvements et il reçoit l'aide du p. Luigi Carrara provenant de Fizi (16 octobre).

Vittorio écrit la dernière lettre le 22.11.1964 : *Très chers tous, ... pour nous il est impossible de communiquer avec le monde libre : nous avons soif de liberté, mais quand arrivera-t-elle ? Chaque jour est un jour d'attente. Ce qu'on a vu et senti dans ce temps, il est impossible de l'expliquer. Il restera dans notre cœur... La Mère céleste nous a assisté jusqu'aujourd'hui dans une manière miraculeuse et elle continuera. Je suis certain que nous sortirons vivants. Continuez à prier pour ces pauvres gens... J'ai reçu les chaussettes et les bombons. Merci. Priez. Je vous embrasse très fort, vous tous : papa, maman, frères, sœurs, neveux, beaux frères... Votre en Jésus et Marie, Vittorio*<sup>79</sup>.

### **Avec vous, toujours**

À 14h du matin du 28 novembre 1964, Vittorio a été sacrifié, avec un, deux, trois coups à la poitrine, tué par un colonel, déchu par une défaite des siens et aveuglé par la haine. Sa mort n'est pas un accident, elle n'est pas non plus une performance. Dès le commencement Vittorio s'est donnée à Dieu, à un peuple, à une terre. Un acte d'amour préparé dans la vie quotidienne et vécu en cinq ans de service aux frères congolais. Il est Martyr, il est témoin, selon l'invitation du Christ : *Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8). Le sang, répandu comme engrais en pleine terre, est le sommet du don et la semence de fécondité. Vittorio n'était pas un prêtre pour offrir la victime sainte et immaculée, mais un consacré baptismal pour mettre son sang versé dans le calice et son corps troué sur l'autel. Ainsi, avec l'Eucharistie, il reste toujours auprès des personnes qu'il a estimées et aimées. Le frère Vittorio Faccin est tué quelques instants avant le père Carrara, par le chef Abedi Masanga.

<sup>77</sup> Faccin et Sartorio, Lettre aux confrères d'Uvira (21.06.1964), dans Ghirardi, p. 320.

<sup>78</sup> Faccin, Journal (05.08.1964), dans Ghirardi, p. 324.

<sup>79</sup> Lettre de Faccin à sa famille (22.11.1964), dans Ghirardi, p. 352.



## MOURIR AVEC LE FRÈRE

### Père Luigi Carrara et la fraternité jusqu'au bout

p. Faustin TURCO sx

#### La prière de sa maman

Luigi naît à Cornale di Pradalunga (Bergame) le 03 mars 1933. Il est le septième de dix enfants, dont trois étaient morts à quelques semaines de la naissance, comme cela arrivait souvent à cette époque-là. À 18 mois, *Gino*, ainsi était-il appelé par sa famille, fut atteint de pneumonie. Il risquait d'être le quatrième enfant de la maison à mourir. Sa mère raconte : *Il était au point d'aller au Paradis. Alors, je suis partie dans la chambre chercher l'habit blanc de son baptême. Je l'ai couvert. Nous avons prié autour de lui, avec quelques amis. Dans mon cœur, je suppliais Dieu en disant que s'Il guérissait mon fils, je le lui aurais donné pour son service*<sup>80</sup>. Il entre dans la communauté des missionnaires xavériens de Pedrengo (Bergame) à l'âge de 14 ans, le 06 octobre 1947. Il fait ses premiers vœux religieux à San Pietro in Vincoli (Ravenne) le 12 septembre 1954. Il fait son école secondaire à Desio et sa théologie à Parme. Dans toutes ses communautés, Luigi révèle son tempérament doux et serein, ainsi que son esprit de piété et de prière. Il sera ordonné prêtre le 15 octobre 1961.

#### Sous la protection de la Vierge Marie

Au lendemain de son ordination presbytérale, il écrit à sa famille : *Ce matin, 16 octobre, j'ai été célébrer ma Première Messe au Sanctuaire de Fontanellato. Par cette première Messe, j'ai mis sous la protection de la Vierge Marie toute ma vie de prêtre-missionnaire et, avec moi, vous tous, les membres de ma famille. Il me semble que je ne pouvais pas me confier entre des mains meilleures que celles-ci* !<sup>81</sup> Le père Luigi a grandi dans un milieu, celui du diocèse de Bergame, où la piété mariale est fortement présente dans la piété populaire. Le diocèse compte actuellement environs 150 sanctuaires à la Vierge Marie. Et le père Luigi tient à partager à ses chers le sens de ce pèlerinage à Fontanellato : confier à la Mère de Jésus sa vie apostolique. C'est une tradition xavérienne que les jeunes prêtres puissent s'y rendre, en se rappelant ce que fit leur Fondateur, St Conforti : lui-même le 23 septembre 1888, au lendemain de son ordination,

<sup>80</sup> Alberto Comuzzi, "Luigi Carrara", dans Collectif, *Con loro, sempre. Missionari Saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM, Parme 2000, pp. 81-112. Les paroles de la maman de Luigi sont à la p. 86. Nous abrégerons cet article comme suit : Comuzzi, *Carrara*, p. 86.

<sup>81</sup> Comuzzi, *Carrara*, p. 92. Lettre de Carrara à sa famille le 16.10.1961.



il offrit à la Vierge Marie son ministère car, par son intercession, il obtint une grâce concernant sa santé.

### **La technicité des informations**

L'année suivante, le 09 septembre 1962, il part au Congo. Il décrit son arrivée avec des détails d'un homme qui aime bien apprendre : *De Nairobi à Bujumbura nous avons changé d'avion. Cette fois-ci il n'a que deux hélices car les conditions ne sont pas réunies pour l'atterrissage d'un avion à réacteurs. Nous allons à 350 km horaires, à une hauteur de 4000 mètres. Nous avons traversé tout le lac Victoire, le lac le plus grand du monde. Sur la côte opposée nous voyons Entebbe. Nous nous arrêtons pendant 44-45 minutes (c'est l'escale prévu par les normes de sécurité du vol). D'ici une heure nous serons enfin à Bujumbura*<sup>82</sup>.

### **La joie de la rencontre**

S'en suivent vingt sept mois intenses de mission, trois à Kalambo pour l'étude du kiswahili et deux ans à Fizi (Uvira) où, avec le père Giovanni Didoné, il rassemble les premières pierres vivantes de l'Église de Fizi.

Il effectue un seul *safari* à l'intérieur, dans la succursale de Ngandja, du 25 janvier au 03 février 1964. C'est sa lune de miel. Les plus grandes satisfactions du point de vue de l'évangélisation lui viennent des communautés de l'intérieur. *Je suis émerveillé en voyant la foi de nos chrétiens des succursales. Tous, sauf les malades, cherchent à participer aux liturgies. Parfois ils font quatre et même six heures de route à pieds pour nous rejoindre. Je vois venir les mamans avec leur bébé au dos et les vieux avec leur bâton. Je me rappelle avoir vu de mes yeux une vieille estropiée qui marchait en tremblotant. Elle venait de l'endroit le plus reculé de la mission pour passer le test d'admission au catéchuménat en vue de recevoir les sacrements d'initiation chrétienne et le sacrement de mariage. (...) Jeunes ou adultes, personne n'avait encore vu un prêtre de ce côté-là. Aucun prêtre n'avait encore songé parcourir ces villages et passer sur ces sentiers... Tous donc m'observaient, m'accompagnaient et me suivaient sur un long trajet*<sup>83</sup>.

### **Votre christianisme est le fruit de tant de martyrs !**

Quelques mois après cette lune de miel... Gethsémani. En 1964, quatre ans après l'Indépendance du Pays, un mouvement de guérilla guidé par Pierre Mulele prend possession de la plaine de la Ruzizi, dans l'axe reliant Bukavu à Uvira. Les mulélistes contrôlaient aussi Baraka et Fizi. Pendant trois mois ils eurent la situation en main. Ensuite, ils durent subir les premières défaites, vaincus par les forces armées du général Mobutu, avec l'aide de mercenaires blancs qui bombardaient le territoire avec leurs avions T28 et B26. La colère monta chez les mulélistes. Ils soupçonnèrent les Xavériens de Baraka et de Fizi d'informer, par radio, l'armée régulière de l'avancée des troupes mulélistes. A Baraka, le frère Faccin était resté seul. Le père Carrara était donc descendu

---

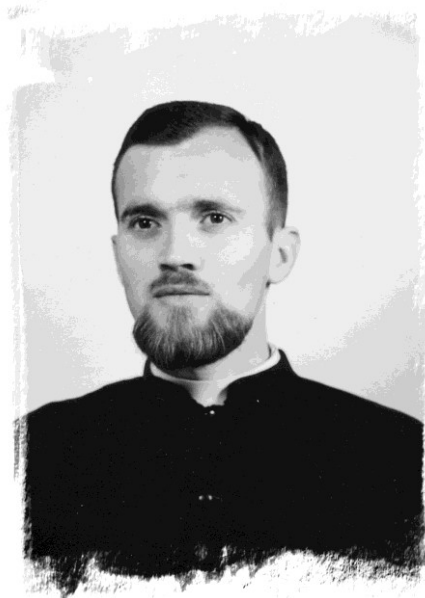
<sup>82</sup> Comuzzi, *Carrara*, p. 99.

<sup>83</sup> Comuzzi, *Carrara*, p. 105.

de Fizi lui prêter main forte. Il passait toute la journée en prière dans l'Église que le frère était en train d'achever. Les deux confrères étaient les seuls étrangers résidants à Baraka. Le père Carrara écrit à sa famille en Italie : *Priez ! Faites prier ! Puisque, de même que votre christianisme est le fruit de tant de martyrs, de même ici la foi chrétienne atteindra la plénitude de sa perfection en versant le sang*<sup>84</sup>.

Le 28 novembre 1964, le colonel Abedi Masanga, se présenta à la mission de Baraka et tua d'abord le frère Faccin. Pendant ce temps, le père Carrara était en train de confesser à l'église. Ayant vu le meurtre, il sortit à la rencontre du colonel, l'étole violette au cou. Le colonel le menaça : *Je t'emmène à Fizi pour te tuer avec les autres prêtres*. Le père Carrara lui répondit calmement : *Si tu veux me tuer, je préfère mourir ici près de mon frère*<sup>85</sup>. Il s'agenouilla à côté de la dépouille mortelle pour prier. Un seul coup de revolver à la poitrine suffit et le père Carrara acheva son séjour terrestre.

Les lettres qu'il adressait à ses amis, ainsi que le témoignage de ceux qui l'ont connu, manifestent sa bonté et son esprit de sacrifice. Les chrétiens de l'Ubembe, en parlant du père Carrara, lui attribuent les mots mêmes de l'Écriture quand elle parle de Moïse : *C'était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté* (Nb 12,3).




---

<sup>84</sup> Comuzzi, *Carrara*, p. 111. Lettre de Carrara à sa famille (12.03.1963).

<sup>85</sup> Comuzzi, *Carrara*, p. 111.

## ALLER LÀ OÙ IL FAUT TOUT COMMENCER

Giovanni Didonè, apôtre de la première annonce

p. Giuseppe DOVIGO sx

### Que je ne m'habitue jamais d'être prêtre

La famille Didonè étonne : quatre filles sur cinq deviennent religieuses et trois fils sur six entrent dans un Institut religieux. Onze fils de papa Angelo et de maman Maria ! La famille réside à Cusinati di Rosà (Vicenza) et, après la naissance de Giovanni, déménage à Cittadella (Padoue). La famille Didonè vit de prière et de travail, de foi simple et robuste, d'amour familial et d'ouverture aux souffrances des autres. Giovanni, né le 18 mars 1930, étudie dans le séminaire diocésain et à 20 ans manifeste à son père le désir de devenir missionnaire. Le 12 octobre 1951 il entre au noviciat des Missionnaires Xavériens et il est ordonné prêtre le 9 novembre 1958. Ainsi écrit-il à sa sœur Tecla, religieuse, quelques jours après son ordination sacerdotale : *Ce que je ressens au matin en montant les marches de l'autel, je ne peux pas te le dire. Prie afin que je ne m'habitue jamais à célébrer la messe et pour que je ne m'habitue jamais d'être prêtre. Désormais, je suis convaincu que seulement par la volonté infinie de Dieu et par sa miséricorde aujourd'hui je suis ce que je suis. Et si je suis ce que je suis c'est par la Vierge Marie : à elle tout honneur et toute gloire*<sup>86</sup>. Le Père Giovanni refuse la routine, il ne veut pas vivre dans la paresse et dans l'indifférence d'un cœur insensible. Il veut garder jeune et vigoureux son enthousiasme et son élan missionnaires. Il reconnaît qu'il a une fonction sacerdotale importante non pas par ses mérites, mais pour un service au Seigneur et aux frères par grâce de Dieu, par sa miséricorde et par l'intercession de la Vierge Marie.

La foi singulière vécue dans sa famille, le milieu religieux de sa paroisse et de son milieu, le caractère de Giovanni docile et bon, sensible et courageux et la grâce de Dieu d'une vocation claire, sont le fondement de sa vie donnée, goutte après goutte, sincèrement, jusqu'au bout. Il aime monter les marches de l'autel pour offrir l'eucharistie et toute sa vie.

### Ma place dans la mission la plus étendue

Giovanni part pour le Congo le 3 décembre 1959. Le voyage est merveilleux, il est enthousiaste, il est enchanté par l'étendue des paysages africains et il écrit : *Nous sommes à quelques centaines de mètres de la plage du lac Tanganyika : immense !*<sup>87</sup>. Le père Giovanni est successivement dans trois postes de mission : Baraka, Kiliba et Fizi. Mais il se déplace d'un lieu à l'autre, sur la montagne, dans la plaine et sur le lac, avec la

<sup>86</sup> Alberto Comuzzi, "Giovanni Didonè", dans Collectif, *Con loro, sempre. Missionari Saveriani martiri della carità pastorale*, éd. CSAM, Parme 2000, pp. 113-144. Nous abrégerons cet article comme suit : Comuzzi, *Didonè*, p. 121.

<sup>87</sup> Giovanni Didonè dans Victor Ghirardi, *Missione e Martirio – Memoria martyrum*, p. 44. Nous nous référons à cet ouvrage comme suit : Ghirardi, *Didonè*, p. 44.

rapidité d'un athlète. Il est grimpeur sur les hauteurs des Banyarwanda, il est champion au volant sur les épouvantables routes, il est navigateur sur le lac Tanganyika.

Dans les différents postes de mission, il n'est pas seul, mais il vit avec des confrères, pour lesquels il a des paroles d'admiration et d'éloge. À Kiliba, il a des nostalgies pour la mission de Baraka : *Il me semble que ma place soit dans la mission très étendue de Baraka. Même si je désire faire la volonté des supérieurs, j'aimerais rentrer volontiers là-bas, où il faut tout commencer*<sup>88</sup>.

Il aime la mission la plus éloignée : il fonde la nouvelle mission de Fizi (août 1961). Il préfère la première annonce, le kérygme des Actes des Apôtres, comme dirait le pape François : *Jésus Christ vous aime, il a donné sa vie pour vous sauver, et maintenant il est vivant à vos côtés chaque jour pour vous éclairer, pour vous fortifier, pour vous libérer*<sup>89</sup>.

Si l'Église a ses racines cachées dans la prière, notamment de ceux qui sont dans le cloître, elle a sa force dans les paroles du Seigneur : *Allez et prêchez l'Évangile* (Mc 16,15). Le Père Giovanni a accueilli cet appel et il y a répondu généreusement. Il a accepté de vivre loin des affections familiales, dans un Pays éloigné de chez lui, dans la mission la plus reculée et moins structurée du Diocèse d'Uvira. Il cherche le terrain inexploré pour le labourer et le préparer à l'accueil des semences d'Évangile qui *répond aux nécessités le plus profondes des personnes*<sup>90</sup>.

### **La vie du missionnaire est vraiment belle !**

Le 5 juin 1960, le jour de Pentecôte, après avoir administré 80 baptêmes, Giovanni écrit : *J'ai le permis de conduire depuis vingt jours et j'ai parcouru 100 km, en visitant 7 succursales. Je suis déjà un champion au volant. Le voyage est long et les routes horribles. Les derniers quinze jours j'ai vraiment goûté à la vie missionnaire. Je sens en moi une grande joie. C'est vraiment la vie la plus belle !*<sup>91</sup>

Le travail de Giovanni est un service missionnaire selon la tradition : catéchuménat, association pour les jeunes, grands déplacements (safari) pour visiter les communautés de l'intérieur, attentions aux malades, administration de sacrements. Suivent aussi toutes les activités concrètes pour faire marcher la paroisse : les constructions des chapelles et des écoles, les premières nécessités pour la vie de chaque jour. L'année de travail apostolique est marquée par les étapes de grands rendez-vous des baptêmes de nouveaux chrétiens, après quatre années de catéchuménat. Célébrations solennelles, jouissances populaires avec des chants et danses, et grande émotion pour le missionnaire qui les a suivis. Les congolais, en effet, sont extraordinaires pour leur enthousiasme éblouissant et leur foi ! *Je suis très heureux. Quand je pense que dans le monde il y a un tabernacle en plus, j'ai envie de pleurer*<sup>92</sup>. *J'ai passé Noël parmi les*

<sup>88</sup> Didonè, Journal (23.11.1960), dans Ghirardi, p. 115.

<sup>89</sup> François, *Evangelii Gaudium*, n. 164.

<sup>90</sup> Ibidem, n. 165.

<sup>91</sup> Didonè, Journal (05.06.1960), dans Ghirardi, p. 73.

<sup>92</sup> Didonè, Journal (21.09.1961), dans Ghirardi, p. 160.

*chrétiens et les catéchumènes de Fizi : c'était un Noël magnifique. J'ai célébré la Messe à minuit. À côté de l'autel improvisé, il y avait une petite crèche. Je suis rempli de joie*<sup>93</sup>. Les choses les plus simples sont les plus vraies et les plus touchantes !

Mais, avec le temps, il rencontrera des difficultés pour une évangélisation en profondeur, pour un changement de mentalité. Après un conflit avec les instituteurs, il exclame : *Construire une église en matériel durable c'est facile... Mais construire une église spirituelle, ce n'est pas si facile. C'est une chose possible seulement à Dieu. Qu'il est difficile de quitter le paganisme ! Qu'il est difficile de élever un peu nos fidèles vers le ciel* !<sup>94</sup> Il reconnaît parfois son défaut : *Avec mes fidèles, je crie beaucoup*<sup>95</sup>.

### L'héroïque Célestine

P. Giovanni était « amoureux » de Célestine, son pick-up, qui lui avait rendu des innombrables services. Il fait son éloge funèbre : *L'héroïque Célestine, ma Célestine, depuis trois semaines elle s'est câblée là-haut, à Fizi, et elle a voulu conclure sa carrière. Elle a fait une fin héroïque car elle a transporté planches, tôles, poutres, ciment, sable, briques, fûts d'essence et de mazout, sacs de farine et de pommes de terre, plantes de bananes... Ainsi son dernier voyage a porté une lourde plaque de pierre et tout le nécessaire pour un four. Elle n'a pas refusé, malgré tout, à porter la communion à une malade. Maintenant elle est à plat ventre sur quatre pneus presque neufs, mais avec deux ulcères perforantes dans le ventre. Elle est finie, mais elle a été brave*<sup>96</sup>.

Avec la providence, le père aura une « nouvelle » veille voiture, qui semble être plus robuste, et qui portera le nom de Giovannina, malgré sa désapprobation. Le 'champion au volant' raconte encore avec humour quelques aventures de voyage avec son deuxième amour.

### Ne perdez pas votre élan

Si saint Paul aimait écrire et encourager ses collaborateurs, le père Giovanni missionnaire savait l'imiter. On a trouvé une lettre adressée au catéchiste Raphaël Pupu<sup>97</sup>. Voici la tonalité :

*Mon bienaimé Raphaël,*

*(...) Je t'écris pour te donner un peu d'espérance pour les jours à venir. Soyez des hommes debout, je vous en supplie. Ne perdez pas votre élan. Dieu est là parmi nous. Ceux qui désespèrent ne reçoivent pas facilement la miséricorde de Dieu. C'est au moment de l'épreuve que nous pouvons justement témoigner de notre foi et de notre amour pour Dieu.*

<sup>93</sup> Didonè, Journal (28.12.1961), dans Ghirardi, p. 168.

<sup>94</sup> Didonè, Journal (02.11.1962), dans Ghirardi, p. 221.

<sup>95</sup> Didonè, Journal (03.04.1964), dans Ghirardi, p. 307.

<sup>96</sup> Didonè, Journal (13.03.1962), dans Ghirardi, pp. 189-190.

<sup>97</sup> Le père Ghirardi nous dit que le nom de famille de Raphaël est Pupu (cf. Ghirardi p. 13). Selon le témoignage oral du père Mazzocchin donné le 21.05.2016, Raphaël Pupu habitait à Minembwe et a continué à être catéchiste jusqu'aux années 1980.

*Vous voyez, nous, les pères, nous sommes à Fizi. Bien sûr, c'est loin de chez vous. Mais Dieu est partout et il nous assiste tous. Soyons debout. Ne pensez pas que les pères rentreront chez eux. Sachez-le bien : plutôt que de rentrer chez eux, les pères préfèrent mourir dans leur mission* (Fizi, 9 novembre 1964)<sup>98</sup>.

Les missionnaires, plus qu'en Europe, savaient apprécier la valeur des laïcs. Les catéchistes étaient les plus précieux collaborateurs de la mission surtout dans les villages éloignés. En découvrant leur identité et responsabilité dans les sacrements du baptême et de la confirmation, ils annoncent la Parole, ils animent la communauté chrétienne, ils témoignent de la charité, ils célèbrent la foi... Le Père Giovanni a aidé les laïcs, surtout les catéchistes, à trouver leur place dans l'Église et il pensait déjà aux diacres mariés. Des centres de catéchèse pour la formation des laïcs, bientôt, paraîtront dans les diocèses limitrophes (diocèse de Butare, au Rwanda, de Butembo au Nord Kivu, et enfin d'Uvira). Cinquante ans après, le pape François ne mâche pas ses mots quand il dit : *Pour moi, le cléricalisme empêche la croissance du laïc*<sup>99</sup>.

### **Il serait beau de donner sa tête**

Giovanni écrit le onze janvier 1961 : *Avant tout je dirai que je ne suis pas encore martyr, même si l'espoir reste. J'ai peur qu'une si grande grâce ne me soit réservée*<sup>100</sup>. Dans la même lettre, il montre son appréhension pour les rebelles, qui adhèrent au mouvement communiste : *Nous craignons les 'camarades'... Pour cette peur nous demandons des prières. Non pas pour nous. Nous craignons qu'ils aillent étouffer cette jeune et florissante communauté et qu'ils sèment la haine dans ces jeunes cœurs. Que le Seigneur éloigne ce terrible fléau !*<sup>101</sup> La nouvelle de la mort de Patrice Lumumba, ex premier ministre du Congo (le 17 janvier 1961), complique et met en danger la vie des européens et des missionnaires.

Le père Giovanni écrit son aventure dans le cachot à Fizi lorsqu'il avait été enfermé avec son confrère le père Aldo Vagni : *Pour une nuit (la nuit de carnaval) j'ai expérimenté le plaisir de dormir sur une planche placée sur le pavement d'une chambre sans fenêtre, avec une porte fermée par trois cadenas... Le matin les militaires nous obligent de balayer la cour et de nettoyer les toilettes... Ils ne nous ont pas maltraités, mais ils se sont moqués de nous et ils nous ont calomniés... Arrivés à Baraka, finalement à 18h30 nous avons pu célébrer la messe avec quelques larmes*<sup>102</sup>.

Le 11 janvier 1962, il écrit : *En partie, le milieu est un peu hostile. La politique nous a rendus un peu odieux par la couleur de la peau. Les gens doivent voir que nous les aimons. Celui qui aime les enfants est beaucoup aimé par les grands. Nous devons détruire certains préjugés*<sup>103</sup>. Personne ne peut dire : *Je suis courageux, je n'ai pas peur.*

<sup>98</sup> Didonè, Lettre au catéchiste Raphaël (09.11.1964), dans Ghirardi p. 343.

<sup>99</sup> François, Homélie du 22 mars 2014.

<sup>100</sup> Didonè, Journal (11.01.1961), dans Ghirardi p. 124.

<sup>101</sup> Idem.

<sup>102</sup> Didonè, Journal (11.03.1961), dans Ghirardi, p. 137.

<sup>103</sup> Didonè, Journal (12.01.1962), dans Ghirardi, p. 125.

Mais quelqu'un devient courageux en reconnaissant sa peur et en aidant son entourage à ne pas se rendre. Les bonnes raisons pour vivre sont aussi les raisons pour mourir.

Le P. Didoné envisageait dans son cœur la possibilité du martyre. Déjà depuis qu'il était à Kiliba, il écrivait : *Le Seigneur ne nous retient pas dignes de souffrir pour une cause si belle*<sup>104</sup>. Et nous ne pouvons pas oublier ce qu'il écrivait au catéchiste Raphaël Pupu, le 9 novembre 1964, 19 jours avant sa mort : *Ne pensez pas que les pères rentreront chez eux. Sachez-le bien : plutôt que de rentrer chez eux, les pères préfèrent mourir dans leur mission*<sup>105</sup>. Mourir plutôt que désertier la mission !

### N'ayez pas de peines pour nous

L'année 1964 commence avec la révolte de Mulele, chef révolutionnaire des Simba, rebelles marxistes. Rapidement la révolution s'étend dans l'Est du Pays : la plaine de Ruzizi (15 avril), Uvira (15 mai), Ubembe (25 mai). Elle a ses victimes parmi lesquelles : trois missionnaires belges (23 janvier), le provincial des Maristes (30 juin), quatre missionnaires comboniens (24 novembre)... À la mi-mai, l'évêque, Mgr Catarzi, une douzaine de Xavériens, trois sœurs Xavériennes et 7 sœurs belges sont enfermés comme otages à l'évêché d'Uvira, quand la ville était occupée par les rebelles. Ils seront libérés le 7 octobre.

Dans sa dernière lettre au supérieur des Xavériens, le P. Giovanni Didoné donne les nouvelles de la zone et des confrères : *Les autorités ne veulent pas qu'on nous dérange. Nous avons peur seulement de ceux qui s'enivrent et se droguent. À Baraka sont présents le père Luigi Carrara et le frère Vittorio Faccin, ici à Fizi, l'abbé Joubert et moi. De Nakiliza nous avons seulement quelque fois de nouvelles. Les pères Camorani et Veniero sont vivants, mais ils ont beaucoup d'ennuis... N'ayez pas de peines pour nous. Nous sommes bien. Priez toujours. Donnez des nouvelles à nos familles. Restons tous tranquilles. La langue pour nous défendre et la grâce de Dieu nous ne manquent pas*<sup>106</sup>.

Et voilà que, le soir du 28 novembre, le général Abedi Masanga arrive avec sa jeep, vers 18 heures. Il venait de tuer à Baraka les Xavériens Faccin et Carrara. La voiture s'arrête devant la maison des pères et Abedi, dès qu'il sort du véhicule, appelle à haute voix Didoné. Le père Giovanni sort de la petite maison et va vers le militaire et il ne s'aperçoit pas que le revolver est pointé sur lui. Il est atteint par une balle sur le front. Il tombe par terre sans un cri de lamentation, au pied d'un papayer. Quelques instants après, l'abbé Albert subit le même sort.

Le jour de sa Messe des prémices, le p. Giovanni implorait à Dieu trois dons : *Au Père céleste, le don de la persévérance finale ; au Fils, le don d'un amour très doux à Marie ; à l'Esprit Saint, le don du martyre, le plus grand des dons*<sup>107</sup>. Il a été exaucé. Saint Cyprien disait : *Chacun doit être prêt à confesser sa foi, mais personne doit courir*

<sup>104</sup> Didoné, Journal (15.09.1960), dans Ghirardi, p. 109.

<sup>105</sup> Didoné, Lettre au catéchiste Raphaël (09.11.1964), dans Ghirardi, pp.346.

<sup>106</sup> Didoné, Lettre au p. De Zen (09.11.1964), dans Ghirardi, p. 343.

<sup>107</sup> Didoné, Journal (09.11.1958), dans Ghirardi, pp. 38-39.

au devant le martyr<sup>108</sup>. Et le pape Benoît XVI, quand il parlait du martyr : *Il est exclusivement un acte d'amour, envers Dieu et envers les hommes, y compris les persécuteurs*<sup>109</sup>. Et Anne Lécu écrit: *Donner sa vie peut conduire au martyr, qui n'est pas le choix de la mort, mais le choix de ne rien préférer à la vie de ceux qu'on aime*<sup>110</sup>.



---

<sup>108</sup> Saint Cyprien dans [www.croire.com/Definitions/Mots...foi/Martyr/Pourquoi-donner-sa-vie](http://www.croire.com/Definitions/Mots...foi/Martyr/Pourquoi-donner-sa-vie)

<sup>109</sup> Benoît XVI, Angélus (26.12.2007).

<sup>110</sup> LES CAHIERS CROIRE, *Vivre un mystérieux cadeau*, n. 292, mars-avril 2014, p. 25



## LA CORDIALITÉ COMME MOT DE PASSE

### Monsieur l'abbé Albert Joubert et le bon trait du caractère

p. Faustin TURCO sx

*Même par ses actes un jeune homme se fait connaître,  
si son action est pure et si elle est droite.*  
(Pr 20,11)

#### Le père zouave pontifical

Albert est né à Moba le 21 novembre 1908. Son père, Léopold Louis Joubert, d'origine bretonne (France), était un zouave pontifical envoyé en Afrique au temps du cardinal Lavigerie (1825-1892), archevêque d'Alger. Le cardinal avait des missionnaires courageux pour la proclamation de la Bonne Nouvelle en Afrique mais les Touaregs lui avaient tué ses premiers missionnaires. Aussi, il envoya les missionnaires suivant avec une garde armée. Le premier envoi date de 1880, avec le capitaine Joubert. Pendant 47 ans, Joubert fera ce travail : protéger les caravanes des missionnaires, renforcer la sécurité dans les missions, faire des magouilles pour arracher aux négriers quelques centaines d'esclaves. En 1888, il se maria avec Agnès Atakae, une orpheline congolaise, réfugiée à la mission de Kibanga. Elle est la mère de l'abbé Albert et de neuf autres enfants.

#### Ordonné prêtre du vicariat apostolique de Baudoinville

Le jeune Albert devint prêtre du vicariat apostolique de Baudoinville (actuellement diocèse de Kalemie-Kirungu) le 06 octobre 1935. Albert a vécu le sacerdoce dans la disponibilité, prêt à partir dans les missions les plus éloignées pour que tous commencent Jésus. Sa première nomination était à 750 km de distance. Il a été un abbé missionnaire : Kasongo (1935-1937), Kala (1937-1941), Lusaka (1941-1945), Moyo (1945-1953 et 1957-1958), Kabambare (1953-1956), Kibangula (1956-1957), Mungombe (1958-1963 où il a rencontré les premiers Xavériens) et Kibanga et Fizi (1964). A Mungombe, il a collaboré avec plusieurs Xavériens, notamment les pères Antonio Ibba et Tiberio Munari. Ce dernier parle de son professeur de swahili en ces termes : *L'abbé Albert, par modestie et peu porté à l'éloge, n'aimait pas parler de son père, le célèbre capitaine d'aventure du lac Tanganyika.*

#### À Kibanga après les événements de l'Indépendance

En 1961, quand, après l'Indépendance politique (30.06.1960) le Congo expérimenta des rudes conflits civils, l'abbé Joubert chercha refuge à Kibanga, sur la côte du lac Tanganyika, où il vécut avec un autre prêtre congolais, l'abbé Mali ya Bwana Thomas. Il travaillait au milieu des premiers chrétiens réfugiés à Kibanga en fuyant les désordres de la révolution muléliste. À cause des attaques des Simba, ils prirent la décision de se déplacer vers les paroisses de Baraka et Fizi. Mais lorsqu'ils arrivèrent à Baraka, l'abbé Thomas tomba malade et préféra rentrer à Kibanga. En 1964, l'abbé Joubert continua jusqu'à Fizi où il trouva un missionnaire xavérien, le père Jean Didoné.

### À Fizi pendant la rébellion muléliste

« On sera en compagnie », lui dit le père Jean en l'accueillant. Il partagea ainsi le sort des martyrs xavériens, le soir du 28 novembre, avec le père Didonè. Quand le colonel Abedi Masanga arriva à Fizi, après avoir tué, le matin même, le frère Faccin et le père Carrara, l'abbé Joubert assista à l'assassinat du père Didonè, à l'entrée de l'Église. Après quelques secondes d'hésitation, il tenta de fuir, en descendant vers la brousse. Trop tard : une balle l'atteignit au cœur.

Le matin suivant, vers 7h, Pierre Sungura, un menuisier, se dirigea comme d'habitude vers la mission. Sur la route, il aperçut une file de fourmis. Elles avaient déjà attaqué le corps du p. Jean. Aidé par des volontaires, il enterra les deux corps. Traumatisé, Pierre s'éloigna vers la forêt »<sup>111</sup>.

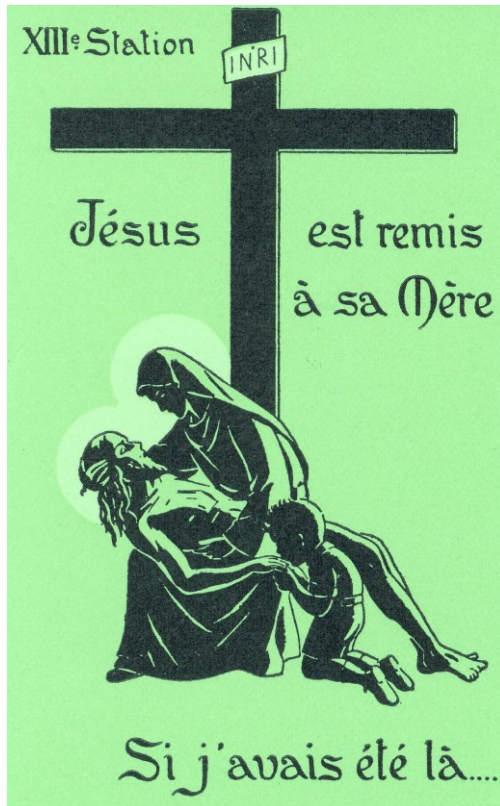
Le père Ghirardi, d'heureuse mémoire, donne ce témoignage de M. l'abbé Albert : « Si nous voulons synthétiser en un mot sa physionomie, nous pouvons parler de cordialité. Il était affable et cordial avec tout le monde et en particulier avec ses frères prêtres. En Uembe, tout le monde se souvient de sa grande bonté envers tous, païens et chrétiens, civils et militaires »<sup>112</sup>.



<sup>111</sup> Neno Contran et Gilbert Kadjemenje, *Cibles, op. cit.*, p. 105.

<sup>112</sup> V. GHIRARDI, *Missione e martirio*, polycopié, p. 331.

### 3. REGARDS THÉOLOGIQUES



## MISSION ET MARTYRE EN AFRIQUE

p. Guillermo JIMÉNEZ SERRANO sx

Mission et martyre sont des termes utilisés dans des ambiances différents en ces jours-ci ; cela implique que leur signification soit différente. Alors il est nécessaire d'établir le(s) sens de ces mots avant de les mettre en relation.

### Mission

La Bible et les premiers chrétiens ne parlent jamais de « *mission* », mais d'envoi, d'évangélisation, de prédication ou d'annonce de la Bonne Nouvelle, d'apostolat... *Mission* c'est un terme qui a fait son entrée dans le langage catholique avec saint Ignace de Loyola qui parlait d'un « *voto de las misiones* », entendu comme la disponibilité à accepter n'importe quelle destination, rôle ou mission, dans n'importe quel endroit ou territoire. Ce sens sera restreint très tôt pour l'appliquer à des expéditions, en dehors de la propre résidence, pour prêcher la Parole de Dieu. *Mission* désignera, alors, tant les prédications extraordinaires demandées par saint François de Sales pour la conversion des calvinistes, aussi comme les « *missiones paroissiales* » voulues par saint Vincent de Paoli pour les catholiques délaissés du point de vue religieux.

L'Ordre des Carmes, comme conséquence de sa réforme, va s'ouvrir à la vie apostolique et, vers la fin du XVI siècle et début du suivant, utiliseront « *missiones étrangères* » comme annonce de l'Évangile dans les pays non chrétiens. La création de la Congrégation *De Propaganda Fide* (1622) fera que le terme *missiones* entre dans le langage du Vatican, avec le sens large de conversion des hérétiques et de prédication extraordinaire des catholiques, mais son premier secrétaire, Francesco Ingoli, arrivera à déterminer le sens de *missiones* comme conversion de non-chrétiens exclusivement<sup>113</sup>. C'est exactement dans ce sens que nous allons utiliser ce terme pour le mettre en relation avec *martyre*.

### Martyre

C'est un mot grec dont sa signification a souffert des changements tout au long de l'histoire chrétienne. Nous le trouvons dans le Nouveau Testament avec son sens original de *témoignage*, comme par exemple dans le livre des Actes des Apôtres (1,8), lorsque Jésus dit à ses disciples : « Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes μάρτυρες (témoins) à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre »<sup>114</sup>.

<sup>113</sup> Cette partie se réfère aux notes du cours de Théologie de la Mission donné par l'Abbé GIANNI COLZANI à la *Pontificia Universitas Urbaniana*.

<sup>114</sup> On a utilisé la traduction de la Bible de Jérusalem qui ajoute une note sur notre terme en question en disant : « Les Apôtres ont pour mission essentielle de rendre

Le témoignage demandé aux chrétiens comprend aussi une cohérence de vie, c'est-à-dire que les œuvres doivent accompagner la foi, les paroles (cf. Jc 2,17). Ce témoignage de vie est très proche du fait de donner la vie, mourir pour la cause du Christ. C'est fort probable que l'acception du martyr comme mourir à cause de la foi soit apparue en 155 avec le *Martyrium Policarpi* : « Polycarpe, qui a été le douzième à souffrir le martyre à Smyrne, n'a pas été seulement un insigne maître, mais aussi un formidable martyr, et tous aspirent à imiter ce martyr, parce qu'il s'est passé en ressemblance de celui du Christ, tel qu'il est narré dans l'Évangile »<sup>115</sup>. Martyr est ici synonyme de donner sa vie pour la vérité de l'Évangile.

C'est à partir de ce moment-là que commence la progression dans la transformation sémantique du terme, pour arriver à parler du martyr comme témoignage à travers le versement de son sang, mais toujours dans un contexte religieux-chrétien : mourir pour témoigner de la foi, pour ne pas renier le Christ<sup>116</sup>. Il faut rappeler la distinction faite entre *confesseurs* et *martyrs* : eux tous sont des témoins du Seigneur et ils souffrent la persécution, mais le titre de *martyr* est donné exclusivement à ceux qui ont perdu leur vie pour cette cause, tandis que les autres sont considérés communément comme *confesseurs*.

Depuis quelque temps, on voit que le sens exclusif de témoigner de sa foi en versant son sang s'est ouvert à d'autres acceptions, dont certaines reviennent à la signification originelle du mot grec : témoigner en général, même en dehors du contexte religieux. En ce qui concerne le fait de perdre la vie, on parle aujourd'hui des martyrs dans tous les domaines de la vie humaine : martyrs de l'indépendance, martyrs de la politique, martyrs du journalisme, martyrs de la justice...

Cependant il y a encore une acception plus large du terme martyr : cela équivaut à souffrir pour une quelconque cause, normalement une valeur, ou pour aider d'autres personnes. Comme exemple de cette conception plus large, nous avons les paroles du Pape François pendant l'Angélus du 23 Juin 2013, où il affirmait qu'« il y a aussi le martyr quotidien, qui n'entraîne pas à la mort, mais qui est également un *perdre la vie* pour le Christ, en accomplissant son devoir avec amour, selon la logique de Jésus, la logique du don, du sacrifice. Pensons : combien de papas et de mamans chaque jour mettent en pratique leur foi en offrant concrètement leur vie pour le bien de la famille !

témoignage de la résurrection de Jésus », et elle propose des citations pour corroborer cette affirmation, et d'autres pour le témoignage de sa vie public.

<sup>115</sup> Citation trouvée en [http://www.mercaba.org/DicTF/TF\\_martirio.htm](http://www.mercaba.org/DicTF/TF_martirio.htm), R. FISICHELLA, *Martirio, Teología Fundamental*. La même théorie sur le début de cette acception est exprimée dans Jean-Yves Lacoste (sous la direction de), *Dictionnaire critique de théologie*, Quadrige/PUF, 3<sup>ème</sup> éd., Paris 2007, p. 855.

<sup>116</sup> Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, Centurion/CERF/Fleurus-Mame/Librairie éditrice vaticane, Paris 1998, p. 504, n. 2473, définit le martyr comme « le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi ; il désigne un témoignage qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité ».

Pensons à ceux-ci ! Combien de prêtres, moines, sœurs exercent avec générosité leur service pour le royaume de Dieu ! Combien de jeunes renoncent à leurs intérêts pour se dédier aux enfants, aux handicapés, aux personnes âgées... Même ceux-ci sont des martyrs ! Martyrs quotidiens, martyrs de la quotidienneté ! »<sup>117</sup>.

C'est le sens traditionnel chrétien qui sera le plus utilisé dans la présente réflexion, c'est-à-dire le versement de son sang comme témoignage de la foi chrétienne.

## Afrique

Nous ne saurons pas prendre en considération toute l'Afrique, non seulement à cause des grandes différences ethniques qui existent entre le Nord et le Sud du Sahara, mais aussi parce que le Nord a une histoire chrétienne plus ancienne qui a marché en consonance avec l'histoire du christianisme primitif et qui a souffert la persécution et le martyre pendant plusieurs siècles, tandis que l'Afrique Subsaharienne a une histoire chrétienne plus récente, qui a commencé avec l'arrivée des portugais<sup>118</sup> ; malgré le 500 ans passés depuis ce moment-là, au début du XXI siècle il y a eu des diocèses qui ont fêté le centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires dans leur territoire<sup>119</sup>, parce que les portugais s'étaient arrêtés seulement dans les côtes où ils accostaient pour leurs affaires commerciales.

Nous essayerons de nous concentrer sur l'Afrique Subsaharienne, zone dans laquelle travaillent les Missionnaires Xavériens qui font mémoire des trois confrères qui ont perdu la vie – l'un d'eux avec un prêtre diocésain – il y a de cela cinquante ans, dans le diocèse d'Uvira en République Démocratique du Congo.

## Mission et martyre en Jésus Christ

La raison du martyre ne peut se trouver que dans les Écritures, comme atteste l'Épître aux Hébreux : avoir « les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus »<sup>120</sup> C'est précisément en Lui que nous trouvons l'union entre mission et martyre, aussi bien dans sa vie que dans ses paroles. Saint Jean présente Jésus comme l'envoyé (missionnaire) du Père, qui envoie à son tour ses disciples (cf. Jn 17,18 ; 20,21) ; il accomplit sa mission sur la croix (cf. Jn 19,30), avec la mort. Jésus avertit ses disciples que la mission n'est pas facile, puisque « le serviteur n'est plus grand que son maître » (Jn 15,20) et ils seront haïs, persécutés et mis à mort.

Nous pouvons voir deux aspects de la relation entre mission et martyre en Jésus : 1°) une mission cohérente peut finir avec la mis à mort lorsque l'Évangile n'est pas

<sup>117</sup> François, Angélu (23.06.2013) en <http://www.vatican.org>

<sup>118</sup> En effet, Jean Paul II parle de l'histoire de l'évangélisation de l'Afrique en 3 étapes : le Nord de l'Afrique au début du christianisme, la région subsaharienne dans le XV et XVI siècles, et la troisième étape, avec un nouvel élan, dans le XIX siècle (cf. *Ecclesia in Africa*, nn. 30ss).

<sup>119</sup> C'est le cas des diocèses de Bukavu (en 2006) et de Goma (en 2010) à l'Est de la République Démocratique du Congo.

<sup>120</sup> He 12,2, d'après la TOB.

accepté et il dérange, mais l'envoyé veut être fidèle à sa mission pour continuer en union de vie avec celui qui l'a envoyé ; 2°) le don de la vie produit des fruits, comme l'a dit Jésus : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12,24). C'est fort probable que Tertullien se soit inspiré à cette parole de Jésus lorsqu'il a écrit dans son Apologétique : « Le sang des chrétiens est une semence »<sup>121</sup>.

Le sacrifice de Jésus Christ est vu dans la tradition chrétienne comme le don de sa vie pour le salut des autres : c'est une vie en communion intime avec Dieu le Père et qui veut être en union avec ses disciples (cf. Jn 15). La communion de vie, la vie participée, est une caractéristique de la tradition africaine ; regardons rapidement cette conception africaine qui peut influencer le don de la vie et le martyre même.

### **Vision traditionnelle africaine de la vie**

On a écrit plusieurs fois que la valeur principale des Africains, surtout des Bantu, est la vie. Surement les évêques présents aux deux synodes pour l'Afrique en ont parlé, puisque les deux exhortations apostoliques qui les ont suivis mettent l'accent sur le respect de la vie de la part des Africains, une vie en relation avec la famille élargie et avec les ancêtres. Dans la première exhortation apostolique post-synodale, *Ecclesia in Africa*, nous lisons ce que Jean Paul II nous a transmis : « Les fils et les filles de l'Afrique aiment la vie. De cet amour de la vie découle leur grande vénération pour leurs ancêtres. Ils croient instinctivement que les morts ont une autre vie... Les Africains respectent la vie qui est conçue et qui naît. Ils apprécient la vie et rejettent l'idée qu'elle puisse être supprimée... Les Africains manifestent leur respect pour la vie jusqu'à son terme naturel et, au sein de la famille, ils gardent une place aux anciens et aux parents. Les cultures africaines ont un sens aigu de la solidarité et de la vie communautaire »<sup>122</sup>.

La deuxième exhortation apostolique – *Africae Munus*, de Benoît XVI – ajoute à cette relation de vie les enfants à naître et l'univers entier : « Dans la vision africaine du monde, la vie est perçue comme une réalité qui englobe et inclut les ancêtres, les vivants et les enfants à naître, toute la création et tous les êtres... L'univers visible et invisible y est considéré comme un espace de vie des hommes, mais aussi comme un espace de communion où des générations passées côtoient invisiblement les générations présentes, elles-mêmes mères des générations à venir »<sup>123</sup>.

V. Mulago avait bien exprimé cette vie en relation en nous disant que « La vie de l'individu est saisie en tant que participée. Le membre de la tribu, du clan, de la famille sait qu'il ne vit pas de sa propre vie, mais de celle de la communauté. Il sait que, détaché de la communauté, il n'aurait plus les moyens d'exister ; il sait surtout que sa vie est une participation à celle de ses ascendants et que sa conservation, son renforcement en dépend continuellement... vivre, c'est exister au sein d'une communauté, c'est participer à la vie

<sup>121</sup> *L'Apologétique de Tertullien*, n. 13 en ://ftp.bnf.fr/009/N0090980\_PDF\_1\_-1DM.pdf.

<sup>122</sup> JEAN PAUL II, Exhortation Apostolique *Ecclesia in Africa*, n. 43.

<sup>123</sup> BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique *Africae Munus*, n. 69.

sacrée – et toute vie est sacrée –, des ancêtres ; c'est prolonger ses ascendants et préparer son propre prolongement dans ses descendants »<sup>124</sup>.

Cette façon traditionnelle d'apercevoir la vie peut engendrer l'héroïcité de donner la vie pour les autres. On pourrait y évoquer plusieurs exemples de la vie quotidienne, mais je me limite à mentionner ce qui s'est passé à Goma, en RD Congo, en Février 2014 : pendant la nuit, dans une maison, les habitants ont écouté des bruits et l'épouse a dit à son mari de se cacher au dessous du lit, « parce qu'on te cherche » ; elle a affronté les cambrioleurs toute seule en leur donnant de l'argent qu'ils voyaient insuffisant pour satisfaire leur désir ; il y a eu un tir et ils sont partis. La femme a appelé son époux en affirmant qu'ils étaient partis, mais qu'elle avait reçu un tir au ventre : elle a sacrifié sa vie pour sa famille !

On pourrait aussi voir les mémoires des peuples sur les actions de leurs chefs ! Nous nous limitons à mentionner quelques exemples : Bulenda Kyambali I<sup>125</sup>, chef d'un clan des Undes, habitants du Masisi au Nord Kivu de la RD Congo, en voyant un groupe d'une autre tribu qui venait pour venger un de leurs, il s'est offert comme victime puisqu'il était le « chef de ceux qui avait commis la faute » ; ils l'ont pris et amené ailleurs en laissant en paix les autres. Une histoire pareille est celle de Bakungu, chef des Kumus – autochtones des alentours de Goma – mais il a été tué sur le champ au moment où l'ennemi voulait venger la mort d'un homme de leur groupe en tuant plusieurs personnes, et avec son offrande les autres ont été épargnés.

Il est évident que la culture a changé, principalement dans les grandes villes : aujourd'hui ce respect pour la vie est en train de disparaître ; un signe clair est le fait que l'avortement, surtout chez les filles, devient l'action la plus normale pour ne pas avoir des problèmes en famille et à l'école.

Un élément commun à chaque être humain est l'instinct de conservation. Un confrère faisait noter la réaction instinctive des gens face au danger d'une voiture qui va passer là où ils traversent : le réflexe est de reculer, même s'ils sont plus proches de finir la traversée ! C'est aussi instinctif de s'enfuir quand un obus tombe tout proche sans savoir où aller ni regarder s'il y en a d'autres qui tombent ; ou se jeter par terre si on écoute des tirs plutôt que de regarder d'où ils viennent... Il s'agit d'un constat et non pas d'un jugement, parce que dans les situations où il y a le danger de mort « le discernement est très difficile dans des pareilles circonstances »<sup>126</sup>, comme a écrit le père Antonino Manzotti cinquante ans après la révolution muléliste où il a risqué sa vie ; sa réflexion se réfère à l'accueil plutôt froid que le père Général avait réservé aux Xavériens qui rentraient en Italie après avoir souffert la prison, les menaces de mort et la bastonnade.

---

<sup>124</sup> MULAGO GWA CIKALA VINCENT, *La religion traditionnelle des Bantu et leur vision du monde*, Faculté de Théologie Catholique, Kinshasa 1980<sup>2</sup>, p. 134.

<sup>125</sup> Son nom est tout un programme, puisque dans la culture Bantu le nom définit la personne toute entière: Bulenda veut dire « là-bas il y a des ennemis, prend soin du peuple » ; et Kyambali : « le chemin de ces gens-ci est long, accompagne-les ».

<sup>126</sup> ANTONINO MANZOTTI, *Uvira occupée en 1964, souvenirs. Un témoignage de vie missionnaire 50 ans après les événements*, Ed. Conforti, Bukavu RDC, 2013, p. 31.



## Quelques exemples des martyrs

On ne peut pas examiner tous les martyrs africains, mais nous pouvons jeter un regard sur quelques uns qui nous montrent la recherche de la vie participée au cœur de l'âme africaine, l'union avec Celui qui est la Vie, même s'il n'est pas visible, et la manière dont le don de la vie devient un témoignage qui évangélise.

### Les martyrs de la fraternité chrétienne

Ainsi a-t-on appelé quarante séminaristes Burundais – âgés entre quinze et vingt ans – qui ont été massacrés le 30 Avril 1997 à Buta. L'article de Frederick Quinn raconte qu'ils venaient juste de terminer la retraite de Pâques et qu'ils avaient une sorte d'esprit nouveau, comme s'ils étaient prêts à mourir, car ils « disaient sans cesse : "Dieu est bon, et nous l'avons rencontré." Ils parlaient du ciel comme s'ils en venaient »<sup>127</sup>.

En ce moment-là, le Burundi traversait une situation difficile des attentats interethniques qui incitaient tout le monde à la division des deux groupes : Hutu et Tutsi. Les séminaristes en question appartenaient aux deux ethnies et ils cohabitaient « en fraternité chrétienne ». Ceux qui ont commis le massacre « auraient été membres du groupe rebelle Hutu du CNDD (le Conseil National pour la Défense de la Démocratie) ». Ils ont surpris les séminaristes dans le dortoir vers cinq heures trente ; les envahisseurs ont essayé de les séparer en deux groupes, sûrement pour ne tuer que les séminaristes d'une ethnie. Mais en voyant le refus de se diviser entre eux, ils ont commencé à tirer contre tous. Regardons ce que Frederick Quinn a écrit sur ce meurtre : « Au cours du massacre, on entendit certains séminaristes chanter des psaumes de louange, et d'autres dire "Pardonne-leur Seigneur, car ils ne savent ce qu'ils font." D'autres encore, au lieu de se battre ou de s'enfuir, ont choisi de venir en aide à leurs frères en détresse, sachant très bien la fin qui leur était réservée ».

On a l'impression d'avoir devant les yeux une page du martyrologe des premiers siècles du christianisme, mais ce que nous voulons remarquer c'est le choix de ces jeunes garçons de rester unis : ils étaient habitués à vivre ensemble, à travailler, à prier, à jouer, à étudier, à dormir ensemble et la fin de leurs jours sur cette terre est arrivée pour tous au même moment. Ils ont compris qu'ils appartenaient à une communauté nouvelle, qui dépasse celle de son ethnie, une communauté universelle, dont l'union des membres vient de l'union avec Dieu. Cette union commence ici sur terre et elle parvient à sa perfection après la mort. C'est pour cela que nous trouvons qu'« ils ont prié, ils ont chanté, ils ont dansé en allant au culte, heureux d'avoir découvert, pour ainsi dire, le trésor du paradis ».

Bien que les journaux ne cite que rarement des tels exemples de foi, les gens en parlent et ce témoignage a pu devenir une évangélisation : l'église du petit séminaire s'est transformé en « un lieu de pèlerinage où les Burundais viennent prier pour la réconciliation de leur peuple, pour la paix, pour la conversion et pour l'espoir pour tous. Que leur témoignage de foi, d'unité et de fraternité soit un message à toute l'humanité, et

---

<sup>127</sup> [http://www.dacb.org/stories/burundi/f-martyrs\\_burundi.html](http://www.dacb.org/stories/burundi/f-martyrs_burundi.html). C'est ici que nous trouvons l'article de Frederick Quinn, d'où nous avons pris les citations qui font référence à ces martyrs Burundais.

que leur sang devienne une semence de paix pour notre pays ainsi que pour le monde entier ».

### Les martyrs de l'Ouganda

Il s'agit d'un martyr œcuménique, puisque Mwanga a fait périr des jeunes catholiques et anglicans. Les missionnaires d'Afrique venaient presque d'arriver en Ouganda pour proclamer l'Évangile (1879), lorsque s'est déclenchée une persécution farouche contre les chrétiens, semble-t-il comme une vengeance du *katikiro* (premier ministre), suite à l'accusation que quelques serviteurs chrétiens ont présenté à Mwanga de conspirer contre lui. Le *katikiro* a réussi à se faire pardonner par Mwanga et à le convaincre que les chrétiens étaient dangereux et que les vrais conspirateurs étaient eux-mêmes.

Les martyrs catholiques qui ont été tués en quatre ans de persécution sont 22, dont le premier, en 1885, a été Joseph Mkasa, proche conseiller de Mwanga. Mkasa a envoyé un message à Mwanga à travers son bourreau en disant : « Tu diras de ma part à Mwanga qu'il m'a condamné injustement, mais que je lui pardonne de bon cœur. Tu ajouteras que je lui conseille fort de se repentir, car, s'il ne se repent, il aura à plaider avec moi au tribunal de Dieu »<sup>128</sup>. Nous voyons ici que le pardon et l'invitation au repentir établit un désir d'union vitale même avec celui qui l'a condamné injustement, mais aussi avec l'invitation à se repentir pour être pardonné par Dieu ; c'est un message chrétien, une évangélisation au moment de la mort, qui s'oppose tout à fait à l'entreprise du *katikiro*, qui a suivi l'esprit de vengeance.

Jacques Buzabaliawo a une réaction semblable à celle de Mkasa, puisque au moment de sa mort il a dit : « Adieu ! Je m'en vais là-haut, au paradis, prier Dieu pour toi »<sup>129</sup>. Il voyait qu'il continuerait à être en relation avec les vivants visibles et il se donne la mission de prier pour celui qui le tuait.

L'union avec les compagnons de souffrance est aussi important, chose qui se trouve dans la demande de Kizito, le plus jeune des 22 martyrs, à Charles Lwanga : « Donne-moi la main : j'aurai moins peur »<sup>130</sup>. C'est un bel exemple de communion de vie avec ceux qui ont la même foi que nous, surtout de l'encouragement mutuel que nous devons nous donner au moment des épreuves, de confiance dans l'autre et que la meilleure manière de faire la mission c'est le témoignage de la communauté. D'après quelque témoignage, Kizito s'est montré très courageux au moment du sacrifice : « Lorsqu'il a vu le bûcher, il a lancé un cri : "Bientôt nous verrons Dieu... Amis, a ajouté Kizito, nous devons aller au ciel en priant main dans la main, afin que le Seigneur nous accorde la grâce d'être fidèles" »<sup>131</sup>.

Le commentaire que Bruno Kiefer fait à la fin de son récit sur le martyre de ces jeunes Ougandais est très significatif pour comprendre comment la mort des chrétiens

<sup>128</sup> Bruno Kiefer, [http://nouv.evangelisation.free.fr/martyrs\\_ouganda.htm](http://nouv.evangelisation.free.fr/martyrs_ouganda.htm).

<sup>129</sup> Ibid.

<sup>130</sup> <http://nominis.cef.fr/contenus/saint/1267/Saints-Martyrs-de-l-Ouganda.html>.

<sup>131</sup> Neno Contran, *Les saints d'Afrique*, Afriquespoir, Limete Kinshasa, 2009, p. 157.

peut devenir mission, puisqu'au lieu d'anéantir les chrétiens, ils continuent à augmenter en nombre : « On aurait pu croire que le christianisme aurait été ainsi dangereusement menacé d'extinction. Il n'en fut rien. Trente ans après, l'évêque du lieu pouvait compter sur 88 prêtres, 11 frères coadjuteurs, 38 Religieuses et 1244 catéchistes »<sup>132</sup>.

Nous parlons du martyr en Afrique à cause du cinquantenaire de la mort de trois missionnaires xavériens, et alors nous y ajoutons aussi le cinquantenaire de la canonisation des martyrs de l'Ouganda, vu que cela a été effectué le 18 octobre 1964.

### **Martyre dans la pureté**

Un autre martyr qui arrive en 2014 au cinquantenaire est celui de la bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta, martyrisée pendant la rébellion muléliste en République Démocratique du Congo. Son nom de baptême était Alphonsine Nengapeta ; le nom dans la culture Bantu parle de la personne qui le porte, celui de Nengapeta veut dire « la richesse trompe » et Marie-Clémentine n'a pas cherché la richesse, mais l'union avec Dieu dans sa vie et dans sa mort. Le nom Anuarite, qui veut dire « qui se moque de la guerre », était celui de sa sœur aînée, Léontine, mais au moment d'être inscrite à l'école, la sœur belge qui faisait les inscriptions s'est trompée et elle a écrit « Alphonsine Anuarite », vu qu'elle était accompagnée par Léontine Anuarite<sup>133</sup>.

Elle a trouvé dans la virginité et le pardon aux autres la façon de s'unir à Dieu, puisqu'elle a pardonné son père qui les avait abandonnées – la mère avec leurs six filles – parce qu'il voulait avoir en enfant mâle. Elle a aussi pardonné le colonel rebelle Olombe qui l'a tuée lorsqu'elle a essayé de s'enfuir avec une consœur pour éviter les sollicitations de devenir les femmes de Olombe et d'un autre colonel rebelle. Anuarite a manifesté son désir de mourir plutôt que de perdre sa virginité<sup>134</sup>, en sachant que son décès lui permettrait de s'unir davantage à l'auteur de la vie. Son témoignage, peut-être, n'a-t-il pas été bien proclamé ni bien reçu par tout le monde en Afrique, probablement à cause de la culture ancestrale africaine où la tâche de la femme est celle de « faire des enfants », et à cause de la culture hédoniste du monde globalisé d'aujourd'hui. Il manque encore à faire pour que le martyr d'Anuarite devienne une source d'évangélisation, pour que son témoignage ne reste stérile.

### **Martyr pour montrer sa foi chrétienne**

Le Bienheureux Isidore Bakanja a souffert le martyr à cause des symboles catholiques comme le scapulaire qu'il portait toujours au cou : son patron de travail, qui ne voulait pas des chrétiens dans ses plantations, l'a fait fouetter plusieurs fois, puisque Bakanja voulait « manifester librement et ouvertement sa foi »<sup>135</sup>.

<sup>132</sup> Bruno Kiefer, [http://nouvl.evangelisation.free.fr/martyrs\\_ouganda.htm](http://nouvl.evangelisation.free.fr/martyrs_ouganda.htm).

<sup>133</sup> Cf. Neno Contran, *Les saints d'Afrique*, Afriquespoir, Limete Kinshasa, 2009, p. 179.

<sup>134</sup> Cf. Yossa Way, [http://www.dacb.org/stories/demrepcongo/f-anuarite\\_mc.html](http://www.dacb.org/stories/demrepcongo/f-anuarite_mc.html).

<sup>135</sup> Neno Contran, *Les saints d'Afrique*, Afriquespoir, Limete Kinshasa, 2009, p. 175.

D'après Aylward Shorter, son patron de travail, Van Cauter, « a vu Bakanja dans la prière lors d'une pause de travail et il est devenu furieux. Il a ordonné à son chef de fustiger Bakanja sur le coup. Bakanja a reçu plus de 250 coups avec un fouet en peau d'hippopotame parsemé de clous, et on l'a ensuite mis en chaînes et enfermé »<sup>136</sup>. Après quelques jours on l'a libéré et envoyé en voyage, mais il ne pouvait pas tenir le pas des autres et il s'est caché dans la forêt. Celui qui l'a trouvé témoigne qu'il a vu Bakanja « le dos labouré de plaies profondes, suppurantes et puantes, couvert de saleté, harcelé par les mouches, s'aidant de deux bâtons pour s'approcher de moi, rampant plutôt que marchant. J'interroge le malheureux : "Qu'as tu fait pour mériter une telle punition?" Il me répondit qu'étant catéchiste de la mission catholique des Trappistes de Bamanya, il avait voulu convertir les travailleurs de la factorerie et c'est pour cela que le Blanc de Yele l'avait fait fouetter avec une lourde cravache garnie de clous pointus »<sup>137</sup>.

Quelques jours après, il meurt à cause des plaies. Il sera béatifié lors du synode pour l'Afrique de 1994, par le pape Jean Paul II.

En Bakanja on peut trouver ce qui se trouve dans beaucoup de catholiques, au moins en RD Congo, puisqu'ils désirent porter des symboles catholiques – surtout le chapelet – pour manifester leur identité, leur appartenance à cette Église, mais aussi le désir de transmettre leur foi à d'autres personnes. Bakanja a été un vrai missionnaire dans sa vie comme catholique, et sa mort reste un message pour tous les africains à endurer dans les épreuves et continuer à manifester leur foi à travers les symboles et la prière. C'est l'union avec le Dieu invisible et l'union avec les gens visibles.

## Conclusion

La limitation d'espace pour notre article a poussé à se limiter sur cette valeur principale de la culture de l'Afrique subsaharienne : la vie participée, la communion de vie entre les personnes du monde visible et celles du monde invisible, chose que nous trouvons dans les martyrs que nous avons présentés. Nous comprenons, par là, que cet aspect de la communion de vie, très chère à l'évangéliste saint Jean, était une « semence du Verbe » qui a donné du fruit rapidement dans l'Afrique. Nous constatons, en effet, qu'il y a eu très peu de temps entre la première annonce de l'Évangile et le martyre, surtout en Ouganda – où la persécution a commencé après 6 ans de l'arrivée des premiers missionnaires –, mais aussi en Bakanja qui a été baptisé en 1906 et martyrisé en 1909.

Nous pouvons affirmer que pour les missionnaires et les agents de l'évangélisation, le recours aux exemples des martyrs africains peut être une manière de prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus, d'après la pensée du pape Paul VI qui disait que le monde a plus besoin de témoins que de prédicateurs.

---

<sup>136</sup> Aylward Shorter, [http://www.dacb.org/stories/demrepcongo/f-bakanja\\_isidore.html](http://www.dacb.org/stories/demrepcongo/f-bakanja_isidore.html).

<sup>137</sup> Neno Contran, *Les saints d'Afrique*, Afriquespoir, Limete Kinshasa, 2009, p. 175.

## 4. REGARDS SUR LES ÉCRITS

---

### LE JOURNAL DU MISSIONNAIRE

**La prière qui conduit à l'action et l'action qui ramène à la prière**

p. Paulin BATAIRWA KUBUYA sx

Pendant mon séjour de vacances à Bukavu, le père régional, Faustin Turco, a voulu m'associer dans le projet commémorant le cinquantenaire du martyr de nos trois confrères, Vittorio Faccin, Luigi Carrara, Giovanni Didonè et de leur compagnon l'abbé Albert Joubert. Ils ont été tués dans l'Ubembe (à Baraka et à Fizi) lors de la rébellion muléliste, le 28 novembre 1964. L'invitation du père régional m'a poussé à explorer la documentation sur les confrères, sur leurs vies et surtout les récits et les circonstances de leur mort. J'ai parcouru également des réflexions que les confrères ont faites de ces événements et qui paraîtront dans ce cahier. Par ailleurs, j'ai été très marqué par le genre littéraire employé par les confrères et par la constance et la clarté du message que leurs écrits transmettent. Il s'agit du *journal de la mission*, une manière de documenter la vie de la mission : ce qui s'y passe, les motivations, les aventures, les obstacles rencontrés et les voies de solution, les événements sociopolitiques qui affectent la mission et la lecture dont le missionnaire en fait etc.

Le *journal de la mission* est aussi un outil de communication et de sensibilisation. À travers le journal, le missionnaire sollicite et implique les familiers, les amis, les paroissiens dans l'œuvre évangélisatrice malgré les milliers de kilomètres qui les séparent. Pour cette raison, le journal devient un excellent outil d'animation missionnaire et vocationnelle.

Vu d'une autre perspective, le journal écrit l'histoire de la mission comme le missionnaire la vit et la perçoit. C'est un instrument de partage sur l'activité de la mission ainsi que de tous les états d'âme, les motivations et les convictions qui nourrissent et soutiennent le missionnaire. *“L’Afrique doit être aimée, non pas à la manière coloniale mais à la manière de l’Amour du Christ”* écrit le p. Giovanni Didonè.

Le journal de la mission a également une dimension mystique. C'est une forme de martyre (dans le sens de *témoignage*) : on n'y relate pas seulement ce qu'on a vécu, mais aussi ce qu'avec la grâce de Dieu, on a pu réaliser malgré la faiblesse humaine. Il s'agit donc du témoignage de l'œuvre de Dieu accomplie dans et malgré la faiblesse humaine. Cet argument nous permet de toucher la profondeur et le sens mystique de ces écrits. Dans leur simplicité, les écrits du missionnaire nous amènent à contempler une synergie entre Dieu et l'homme. La mission qui est une œuvre de Dieu, devient réelle et prend forme à travers les mains des personnes qui nous sont connues et qui, à leur tour, nous associent à cette œuvre.

La prière est le mécanisme central par lequel ce mysticisme prend acte. En fait, le journal de la mission est une écriture née de la prière, la ré-visitation de ce que Dieu a permis qu'on soit, qu'on vive, qu'on réalise ; et la projection de ce que Dieu voudrait qu'on fasse et qu'on devienne. Cette écriture demeure une prière dans le sens qu'elle oriente et invite les lecteurs à s'impliquer dans une action sanctifiante : celle de collaborer à la propagation de l'Évangile. Elle initie un partage non seulement des biens matériels mais des idéaux, des convictions, des aspirations profondes – comme la prière, l'accompagnement et le soutien moral au moment des tribulations, etc. Le but du journal est de transmettre des pages de cette intériorité avec de potentiels collaborateurs - les confrères, la famille d'origine, les gens du village et les paroissiens - en vue de leur faire participer à la vie intégrale de la mission même.

Enfin, le journal présente en filigrane le portrait du missionnaire lui-même. Sa simplicité, sa jovialité, son enthousiasme pour la vie, sa capacité d'interagir dans les adversités de la vie, le témoignage ou martyre quotidien qui ramène à l'Évangile... tout cela transparait à travers ces écrits. Le journal est donc un *martyre* du missionnaire lui-même.

Cette réflexion surgit après la lecture des textes des confrères Vittorio Faccin, Giovanni Didonè et Luigi Carrara. Leurs écrits illustrent la mission comme un martyre vécu au quotidien avec un réalisme aigu mais toujours confiant, ou encore avec un sens de l'humour et une créativité inlassable. Au fond, il s'agit toujours d'une expression personnalisée de la façon de vivre la mission. Alors, l'effusion du sang ne survint que comme signature, témoin du don complet de la vie pour la mission. Le journal du missionnaire est une brèche dans le martyre quotidien de la vie missionnaire de nos confrères.

La lecture de certains passages du journal de nos confrères martyrs me laisse une aspiration profonde. C'est le rêve de les faire connaître aux lecteurs français. Cela ne sera possible que si cette littérature est traduite et publiée en français. La traduction et publication de ces écrits devra inclure également le journal que d'autres missionnaires ont écrit. Un tel projet enrichirait largement la collection *Vie xavérienne*. Il nous aidera ainsi à reprendre cette bonne pratique de la vie missionnaire. Cette collection constituera également une documentation pour l'animation missionnaire et une contribution originale

à l'histoire de la région xavérienne du Congo, à l'histoire de l'Église locale et, pourquoi pas, à l'histoire du Congo!

Nous faisons suivre donc la traduction des certains passages du journal des confrères Vittorio Faccin, Giovanni Didonè et Luigi Carrara. Nous les avons tirés du 1<sup>er</sup> recueil édité par le feu père Vittorino Ghirardi, *Missione e Martirio : Memoria Martyrum*<sup>138</sup>. Les textes ne nécessitent pas beaucoup de commentaires. Nous remarquerons que les événements réaffirment les intentions et les idéaux inhérents à leur perception de la mission.

### Une façon de te faire part de mon voyage...

*Journal de voyage du fr. Vittorio Faccin (cf. p. 43).*

Départ vers l'Afrique le 3 décembre 1959 : c'est la fête de St François Xavier, protecteur de la mission et notre saint patron. Nous embarquons dans l'avion à Ciampino à 15 heures. À 19 heures, on nous demande d'avancer nos montres d'une heure. À 22 heures, nous sommes au Caire. On contrôle les passeports et après une heure de voyage en bus, nous arrivons à l'hôtel.

4 décembre : les pères célèbrent la messe sur un bureau dans une chambre de l'hôtel. Après le petit déjeuner, visite des musées et des mosquées. Dans l'après-midi, les pyramides. À 21 heures, départ du Caire.

5 décembre : atterrissage à Juba à 6h05 pour une escale de 45 minutes. On repart et on descend à Stanleyville à 9h30. Une heure et demie pour les différents contrôles (du passeport, du certificat médical et de la douane). Il nous reste même un peu de temps pour un coca-cola. Encore une fois en vol vers Usumbura, dernière étape de notre voyage. On rencontre parfois des nuages (des zones de turbulence) alors l'avion fait quelques mouvements. Pendant deux heures on ne voit que la forêt et quelques villages. Il est 11h30. Nous sommes en phase d'atterrissage. Du hublot, je vois le supérieur et trois de nos confrères venus à notre rencontre.

### Mes premières impressions de l'Afrique

*1<sup>ère</sup> lettre de Giovanni Didonè à sa famille d'origine (cf. pp. 43-44).*

Uvira, du 10 au 13 décembre 1959 : Le voyage de Rome à Usumbura a été à la fois merveilleux et effrayant, si je pense à la peur lors de la traversée de la Méditerranée, quand l'avion a rencontré et traversé une tempête.

Maintenant, nous sommes à Uvira. Depuis samedi, je ne vois que de visages noirs. Cela ne m'étonne plus. C'est comme si je suis ici depuis longtemps. Même les enfants, tous noirs de la tête aux pieds. Et cela est si naturel ! Mais, il y a une chose qui me rappelle que je ne suis plus en Europe. La chaleur? Peut-être, mais pas tout à fait. Nous sommes en pleine saison des pluies, et on a l'impression d'être au mois de juin de l'Europe. Quand il ne pleut pas, le thermomètre se maintient sur le 28-30 degrés à l'ombre. Pendant la nuit par contre, il faut dormir sous une couverture. Nous sommes à

---

<sup>138</sup> Nous ferons référence à ce recueil de lettres en indiquant dans notre texte le numéro de la page d'où nous les avons tirées. La traduction française est à nous.

quelques centaines de mètres de la plage du lac Tanganyika : immense! Derrière nous, des montagnes s'élèvent jusqu'à 3000 mètres et elles commencent immédiatement! Un paysage merveilleux! Une flore très luxuriante! Des fleurs très variées et colorées. La banane règne, mais j'ai vu qu'on cultive aussi le manioc, le maïs, beaucoup de haricots et même les citrouilles. Il y a des plantations de café, de coton et de cannes à sucre. Il me semble que le Pays est riche mais c'est bien les européens qui profitent des richesses. La misère de la population ne peut être cachée. On remplit l'estomac parce que la nature offre prodigieusement beaucoup de vivres. Ensuite, il y a des fruits de toute sorte et exquis.

Je suis frappé ici en Afrique par l'immensité et la grandeur de ces lieux. Le territoire qui nous a été confié est vraiment immense. Notre futur diocèse comprendra quatre districts missionnaires. Le supérieur, P. Danilo Catarzi, nous a portés à visiter quelques postes de mission où travaillent les six confrères qui nous ont précédés il y a une année. Nous sommes allés en camion Fiat 1100. La distance entre une mission et l'autre est d'environ de 90-100 kms. Nous y avons déjà mis quatre jours et le tour n'est pas encore fini. Nous continuerons la visite la semaine prochaine : c'est là où le frère Vittorio Faccin et moi nous sommes affectés. Nous y rencontrerons deux pères blancs (Missionnaires d'Afrique).

Le centre de cette mission-là est Baraka, à 90 km au sud d'Uvira, sur la rive ouest du lac Tanganyika. C'est un territoire très vaste. D'après ce que j'entends, on peut y compter entre 150.000 et 250.000 habitants. La mission catholique est dans une phase initiale. Les baptisés sont probablement six ou sept mille. Les protestants y ont également trois missions florissantes. Il semble que les deux atouts requis pour cette mission sont : la qualité du poisson pour visiter les communautés le long de la rive du lac, pour une distance de 200 km ; et le talent de l'alpiniste, pour atteindre les communautés de la zone montagneuse.

Nous allons bientôt commencer l'étude du kiswahili. Il me semble que ce n'est pas une langue difficile et qu'on puisse la posséder en deux ou trois mois. Pour les originaires de Venise, la prononciation est presque familière. Il y a une certaine similitude. Des serpents ou des bêtes sauvages, je n'en ai pas vus... peut-être deux hippopotames dans le lac. Je dis "peut-être" parce qu'ils étaient loin et je peux me tromper.

*Le Journal de la mission fait en sorte que l'autre – le familier, le paroissien soit partie prenante de la mission. À travers cet outil, le missionnaire prête ses sens à ses lecteurs et de cette manière, il le fait participer à l'œuvre évangélisatrice.*

### **Être en Afrique me semble un rêve**

*Giovanni, une semaine après l'arrivée à Baraka (20.12.1959, cf. p. 44)*

Nous sommes ici à Baraka depuis le 14 décembre 1959. C'est la saison des pluies et il pleut toutes les nuits. Notre maison est située sur la colline à un kilomètre et demi du Tanganyika. Vu d'ici, le lac me rappelle la mer d'Ancône (vue de l'habitation des Xavériens de Posatora). La mission d'Uvira sur les rives du lac est très prometteuse. Les premiers Xavériens qui y sont arrivés en octobre 1958 y ont trouvé environ 21.000



catholiques sur une population de 275.000 habitants. Le taux de conversions est constant et l'Administrateur apostolique a assuré que dans quelques années, on pourrait avoir 100.000 chrétiens. Mais ici au Congo on commence à parler de "crise", due au nationalisme qui est en train d'envahir toute l'Afrique.

Être au cœur de l'Afrique me semble vraiment un rêve : l'endroit où je me trouve est tellement beau ! Dans le lac il y a une péninsule où il y a des chrétiens que nous visitons en hors-bord. Ces derniers temps, on entend beaucoup de choses sur le Congo. Et très souvent, cela ne correspond pas à la réalité. Ici où nous sommes, il n'y a rien de grave qui soit encore arrivé. Tout ce qui se dit est en rapport aux élections qui se tiennent et qui décideront de l'indépendance du Congo. Si les choses continuent de cette manière, il y a plus de calme ici que pendant les élections en Italie.

Mardi passé j'ai rencontré les élèves qui m'ont accueilli avec grande joie, parce que c'est depuis longtemps qu'ils m'attendaient. Je m'entretiens avec eux chaque soir et nous rigolons à mourir parce que nous ne nous comprenons pas encore en kiswahili. Cependant le français remédie à tout.

### **Nous construisons l'église de Baraka**

*Fr. Vittorio décrit l'emploi du temps (16.02.1963, cf. p. 300)*

Il fait chaud : 20-30 degrés. Nous travaillons à *go unique*. Les ouvriers quittent le travail à 15h30. À 18h, il commence à faire sombre et cela toute la période de l'année. L'horaire unique est préférable, de 7h30 à 15h30. Ainsi après huit heures de travail, les ouvriers peuvent suivre les cours de catéchèse. Après le travail, je vais volontiers nager tous les jours dans le Tanganyika.

*Le journal est un outil pour partager les aventures de la mission :*

### **La "résurrection" d'Abraham**

*Récit de Giovanni (23.02.1963, cf. p. 300)*

La "Constantine" (sobriquet de la camionnette de la paroisse)<sup>139</sup> fait des prodiges, mais elle ne vivra pas longtemps : boue, eau, rochers la font vite vieillir et les trous la font boiter. Toutefois, si un baptême justifie à lui seul la vie du missionnaire, que dire des 20 baptêmes faits dans sa compagnie...

Il y a quelque temps, en 1961, j'ai personnellement donné naissance, par la grâce de Dieu, à une communauté chrétienne à Kanguli. Les premiers baptêmes datent du 19 janvier 1961. À Kanguli, je me rappelle qu'un sorcier, nommé Abraham, mourrait aux alentours de minuit deux ans plus tard.

Depuis quelques années, dans la même zone une nouvelle religion dite des "Bahai" se propageait. Elle ne condamne pas les autres religions, mais entend les fusionner toutes dans une seule. Une vraie salade. Je pense qu'Abraham ait embrassé cette religion pour satisfaire ses exigences spirituelles. Il pouvait le faire tout en restant sorcier.

---

<sup>139</sup> Ce sobriquet fait référence au père Costantino Mogliani, arrivé au Congo en 1961 et chargé de la Procure à l'éconamat diocésain d'Uvira.

Alors, à minuit d'un certain jour de décembre de l'an passé (1963), - ici au Congo les dates se calculent en rapport au mois lunaires -, après une maladie normale, comme c'est le cas pour tous les mortels, Abraham mourut. Un grand deuil commence dans la maison, ou plutôt dans la maisonnette, à l'extérieur ainsi qu'aux alentours. Un grand homme venait de mourir. Mais avant le premier chant du coq (vers quatre heures du matin), Abraham se réveille, regarde autour de lui et commence à parler. Terrifiés, tous fuient en débandade. La maisonnette reste vide. Abraham commence alors à prononcer des noms : il appelle sa femme et d'autres gens. Petit à petit la maisonnette se repeuple. Autour d'Abraham règne un silence de tombe. Alors le "mort," d'un ton de voix qui ne permet pas des répliques dit : "Appelle-moi immédiatement Léopold, le catéchiste de la religion catholique". Mais personne ne bougea. Abraham insiste. Quelqu'un lui suggère qu'il serait mieux de faire appel au catéchiste des Bahai. Abraham reprend : "je veux Léopold, faites vite." On va chercher Léopold Sungura. Une demi-heure de marche (aller et retour). Léopold, plein de zèle, court et le voici à côté du malade ressuscité. "Abraham, que voulez-vous, pourquoi m'avez-vous appelé?" - "je veux le baptême Léopold, fais vite, baptise-moi."

"Savez-vous Abraham que pour être baptisé il faut suivre les instructions pour quatre ans. Maintenant, tu es guéri. Tu commenceras à suivre les instructions et une fois prêt, le prêtre lui-même te baptiseras." - "Non, non Léopold. Tu dois me baptiser immédiatement. Je ne suis pas guéri ; je suis mort. Je suis venu seulement te demander le baptême. Écoute un peu mon histoire. Léopold, moi j'étais mort il y a cela quelques heures. Juste après ma mort, mon âme s'est séparée du corps mais s'est trouvée immédiatement enveloppée dans une obscurité épaisse. Je ne savais pas où aller. Je comprenais que cela n'était pas mon lieu et c'est pourquoi je cherchai d'aller à droite, à gauche mais je ne trouvais pas le chemin. Je souffrais beaucoup et je n'arrivais nulle part. Puis j'ai vu un point lumineux. Ça m'a fait renaître l'espérance et je me suis dirigé vers ce point. Mais, ... une figure blanche qui ressemblait à un prêtre me stoppa : "vous ne passerez pas par ici. Je me sentais bouleversé. J'ai balbutié : 'Mais je ne vois pas d'autre voie, laisse-moi passer je t'en prie!'" - "Non, Abraham, il faut un laissez-passer, et toi tu ne l'as pas." - "C'est vrai, je n'ai rien. Mais que dois-je faire maintenant? La voie que je vois est unique." - "Oui, Abraham, c'est la seule voie pour aller là au-dessus. Tu en as suivies beaucoup, et parmi elles, une juste. Seule la religion catholique peut te donner ce laissez-passer." - "Mais, maintenant je suis perdu. Dis-moi si j'ai encore le temps pour avoir ce laissez-passer. Aide-moi je t'en prie." - "Si Abraham, le Seigneur t'aime bien. Retourne sur la terre ; informe-toi du catéchiste Léopold et demande-lui le baptême." ; "Léopold, me voici, baptise-moi."

Avec un ton impératif, il se tourne vers sa femme : "Donne immédiatement tous les talismans et fétiches à Léopold." (Jusqu'à présent, je garde ces choses à la mission comme témoignage de ce fait). Léopold comprend qu'il faudrait baptiser Abraham mais chercher avant tout de l'instruire un peu. Abraham pourtant en connaît pas mal : Dieu, Jésus, la Vierge, le paradis... Léopold récite l'acte de contrition avec Abraham et le baptise ensuite. Le catéchiste voudrait continuer l'instruction de son néophyte mais celui-ci lui demande de se taire. Il lui prend par contre la couronne du rosaire de ses mains et cherche en vain de la placer autour du cou. Il se la serre sur la poitrine et sourire aux lèvres s'éteint. À l'extérieur, les premières lueurs de l'aube paraissent. Le fait est

émouvant et j'en remercie la Providence. Personne ne doute du caractère extraordinaire de ce fait. Tous s'accordent à dire que Abraham était mort depuis environ trois heures. Parmi tant d'idées, la Providence nous vient en aide aussi. J'ai un autre fait .... mais je vous le raconterai prochainement.

*Au moment de crise, il est un outil de mettre par écrit et de partager les états d'âme sans faire perdre les traits caractéristiques des confrères. Giovanni D. tranquillise les siens, le 15 mars 1964. Malgré la situation tendue, il garde sa verve poétique. Ceci est à comparer avec la concision et la réserve « scientifique » du Frère Vittorio.*

### **Toujours de l'avant, avec courage et joie**

*Giovanni tranquillise les siens (15.03.1964, cf. pp. 305-306)*

La Pâques est à l'aube. Demain je commence à préparer une trentaine de catéchumènes au baptême du Samedi Saint. Je pense que je passerai une bonne fête de Pâques, même si elle sera voilée d'un peu de tristesse à cause d'une part de mes chrétiens qui en raison de leur conduite immorale ne recevront pas les sacrements.

Presque tous les chrétiens de l'intérieur viendront à la messe, mais ils ne pourront pas tous s'agenouiller pour recevoir le Sang de l'Agneau.

Comme il est difficile de les tirer de leur paganisme!

Comme il est difficile de les attirer un peu vers le Ciel!

Tout de même, il y a aussi des belles âmes ici, et il y a toujours quelqu'un disposé à recevoir la Bonne Nouvelle.

Toujours de l'avant, avec courage et joie.

Je vais très bien. Je suis toujours en bonne relation avec les autorités civiles et militaires. Si ces derniers apprenaient que quelqu'un a osé offenser ou nuire le père, ils interviendraient immédiatement en le chicotant ou en le jetant en prison.

Restez donc tranquilles. Nous sommes dans une bonne zone, où l'on peut travailler tranquillement et où les gens, en général, nous aiment bien.

### **Nous avons besoin d'aide**

*Giovanni raconte sa dernière solennité pascale (03.05.1964, cf. p. 313)*

Je suis rentré d'un long voyage missionnaire. Je me porte bien, sauf les muscles des jambes. Neuf heures de marche, dont quatre heures de montée et cinq heures de descente raide, ce n'est pas moindre pour mes jambes.

J'ai été rappelé d'urgence à Baraka. Voici le message : "l'évêque est arrivé. Toutes les voitures sont en panne. Nous avons trois cent baptêmes. Nous avons besoin d'aide." Je prends la voiture et me mets en route vers Baraka. J'arrive au crépuscule. Nous nous fixons rendez-vous pour le 1<sup>er</sup> mai.

1<sup>er</sup> mai : la grande cour de l'école se remplit. Nous plaçons les 300 candidats au baptême dans un carré. C'est une scène merveilleuse. Après les baptêmes et les mariages, j'ai célébré la messe avec un discours et, enfin, j'ai donné les premières communions.

Hier, le 2 mai. Monseigneur est arrivé. Les confirmations ont eu lieu le soir. Aujourd'hui, dimanche, nous sommes restés plutôt en repos. Il pleut sans cesse depuis hier soir. On entend dire que quelques ponts seraient emportés. J'espère pouvoir joindre Fizi dans deux ou trois heures.

Les troubles de ces jours sont causées par le fait qu'ils sont en train de faire un peu de nettoyage. Nous espérons qu'ils le feront jusqu'au fin fond. Ces opérations commencent à nous donner un peu d'espérance pour l'avenir. Il y a un peu de temps, il n'y avait que perturbation. Au moins maintenant, avec l'aide de l'Amérique, les autorités commencent à les mettre à couvert, ils savent bien leur donner la leçon. À Fizi, c'est le calme complet, grâce à un administrateur, énergique et bien éduqué, et grâce aussi à une soixantaine de soldats assez disciplinés. Je dis "assez" parce que pour discipliner cette population il faudra des décennies si pas des siècles. Mais quand on parvient à punir quelqu'un, alors, cette punition est vraiment sévère. Il y a quelques années, c'était les militaires qui étaient les hors-loi, maintenant les militaires vont bien et cherchent d'établir l'ordre.

### Dieu seul sait ce qui va arriver

*Vittorio pendant les moments de tensions à Baraka (25.05.1964, cf. p. 317)*

Pour le moment, ici tout est calme. Il y a des rumeurs que les "amis" arriveront vers la fin de la semaine. Nous sommes en attente. Dieu seul sait ce qui arrivera. Portez-nous seulement dans vos prières pour que Dieu soit glorifié et qu'Il nous donne la force de témoigner pour sa gloire.

En attendant ces événements, P. Mario<sup>140</sup> se retirera au Burundi pour 15 jours. Espérons que tout se passera bien. Mais il y a à douter.

### Que le nom de Jésus soit glorifié

*Une note de Vittorio arrivée à Uvira le 10.06.1964 (cf. p. 318)*

Les "Braves" sont arrivés<sup>141</sup>.

Nous n'avons absolument pas été touchés. Seulement les véhicules, y compris la bicyclette (déjà remise) et la barque. Ils ont tout pris. Ils ont promis qu'ils vont tout nous remettre.

En ces jours, ils nous envoient des sentinelles nocturnes pour notre protection. C'est un signe de délicatesse. Une chose est claire : qu'entre eux, ils s'égorgent comme des chèvres. Le climat est trop tendu. Priez afin que le nom de Jésus soit glorifié et que la Maman céleste nous protège.

<sup>140</sup> C'est le père Mario Giavarini (1935-2014) qui était le curé de Baraka (15.01.1962 - 24.05.1964) et qui, depuis ce voyage du mois de mai 1964 n'a pas pu rentrer à Baraka.

<sup>141</sup> Allusion aux « Braves » du célèbre romain italien *Les fiancés* d'Alexandre Manzoni. Les Braves étaient des hommes armés mal élevés qui défendaient le pouvoir des bourgeois du village au détriment du reste de la population.

## Nous sommes en vie

*Un autre message de Vittorio 19.06.1964 (cf. p. 318)*

Je profite du passage de M. Igeretan pour vous faire savoir que nous sommes en vie. Ils<sup>142</sup> ont terminé d'égorger il y a quelques jours, mais ils continuent dans la partie d'Albertville et de Bukavu. Au moment où je vous écris, il y a onze gardes qui bavardent à l'extérieur de ma porte. Ce sont tous des braves garçons : dommage qu'ils soient trompés par la doctrine chinoise. Je suis resté seul avec le p. Sartorio. Jamais nous ne nous sommes sentis si isolés comme dans ces jours. Ce qui nous préoccupe le plus, c'est que nous ne voyons pas de voie d'issue pour un avenir proche meilleur.

## Moi, je continue la construction

*Message de Vittorio après la prise de Kisangani (05.08.1964, cf. p. 324)*

Quelques lignes en vitesse. Il y a quelqu'un qui part et cherche à porter ce message en cachette. Ici nous sommes calmes. Moi je continue la construction commencée il y a quinze jours. C'est en briques non cuites.

Les révolutionnaires continuent à gagner du terrain. Quand est ce ça finira? Notre vie est dans les mains de la Maman céleste.

*Deux lettres écrites - Sixième Anniversaire de l'ordination de Giovanni Didonè (09.11.1964). Le caractère personnel de ces lettres est à noter. Il y a des destinataires précis et ce fait leur donne une tonalité spécifique.*

## Ne vous faites pas de soucis

*Lettre de Giovanni à son supérieur religieux (Fizi, 09.11.1964, cf. p. 343)*

Très Rév. P. De Zen ou son substitut,

Ça va bien ici à Fizi et à Baraka. Les bombes de Baraka ne nous ont pas apporté d'ennui pour le moment, et nous espérons aussi que ce sera le cas pour l'avenir. Nous avons peur de l'ivresse et de la drogue. Les autorités ne veulent pas que nous soyons dérangés. À Baraka, il y a le p. Luigi et le frère ; et ici à Fizi, moi-même et l'abbé Joubert. À Kibanga, il ne reste que l'abbé Thomas. C'est rare que nous ayons des nouvelles de Nakiliza. Les confrères sont en vie, mais je crois qu'ils ont beaucoup d'ennuis. Je sais que c'est depuis longtemps qu'ils n'ont plus de farine, mais je manque l'occasion pour la leur envoyer. Il n'y a pas de moyen de transport.

En ce qui nous concerne, nous manquons des saucissons et du fromage. L'huile, nous la mesurons, mais le pain il y en a encore : nous avons trouvé deux sacs de farine auprès des arabes. Ne vous faites pas de soucis. Nous sommes bien. Priez toujours. Si vous le pouvez, donnez un peu de vin de messe au jeune homme que nous vous envoyons avec cette lettre. Informez nos familles. Qu'ils soient tous tranquilles. La langue pour me défendre et la grâce de Dieu ne nous manquent pas. Il sera utile si vous pouvez donner un petit cadeau à ce jeune homme. Respectueusement,  
P. Giovanni Didonè, s.x.

---

<sup>142</sup> Il s'agit des milices mulélistes.

## Dans l'épreuve témoignons de notre foi et de notre amour

*Lettre de Giovanni à son catéchiste (Fizi, 09.11.1964, cf. p. 343)*

Mon très cher Catéchiste Raphaël, salut.

Merci pour ta lettre et pour ton travail. Maintenant Rome, dans le Conseil de tous les évêques de la terre, a donné aux évêques des missions l'autorisation d'affecter des diacres comme collaborateurs des pères : c'est-à-dire que les évêques peuvent prendre les catéchistes de bonne conduite, engagés et diligents, leur donner le grand pouvoir de baptiser comme font les pères et aussi de donner la communion aux chrétiens. Ces diacres peuvent également être mariés, et leur pouvoir est un peu sous la juridiction des pères.

Patiencez encore un petit peu et, d'un moment à l'autre, vous aurez près de vous des diacres et si vous avez encore des difficultés comme au temps de l'indépendance, en ce temps-ci vous n'aurez plus à souffrir. Priez Dieu et la Vierge Marie notre mère pour que nous puissions avoir un peu de paix et nous résoudrons toutes ces questions. Je t'écris cette lettre pour te donner un peu d'espérance du temps qui arrivera. Tenez bon je vous en prie, ne perdez pas cœur. Dieu existe – ceux qui défont ne méritent pas facilement le pardon<sup>143</sup>. Le pardon ne doit pas être facilement accordé aux récalcitrants. C'est pendant les épreuves que nous devons montrer notre foi, notre amour à l'égard de Dieu.

Les pères sont à Fizi. C'est vrai que c'est un peu loin de chez vous, mais Dieu est partout et Il nous voit tous. Restons fermes dans la foi. Ne pensez pas que les pères s'en iront chez eux. Sachez que les pères préfèrent mourir plutôt que de s'en aller. Ne vous fiez pas facilement de propos mensongers. Nous avons été envoyés pour rester ici à la mission de Fizi. Je n'arrive pas chez vous maintenant, non pas parce que je ne le peux pas – vous le savez clairement. Mais vous me verrez certainement. Je ne sais pas quel jour mais vous me verrez. Tenez bon, ne défaillez pas, je vous en prie. Ceux qui défont ne seront pas facilement pardonnés. Rappelez-vous que Dieu existe. Pour celui qui a la foi et l'amour, ces paroles suffisent.

Vous n'avez pas besoin d'eau bénite pour le baptême des enfants. Baptisez-les avec de l'eau ordinaire : ne laissez pas les enfants mourir sans baptême. À propos de jeunes fiancés qui se préparent au mariage, il n'y a pas de solution. Qu'ils attendent ou bien qu'ils viennent ici à la mission avec ta lettre. Trouvent-ils cela difficile ? Est-ce difficile pour eux d'attendre encore deux ou trois mois ? Dites-leur que rester éternellement dans le feu de l'enfer sera encore plus pénible. Tant pis pour eux s'ils refusent ce conseil. Ce n'est pas moi qui ai apporté cette guerre atroce. Nous en pâtissons tous et nous devons tous avoir de la patience et implorer Dieu. Nos salutations. Restez de bon cœur devant Dieu et devant les autorités

P. G. Didonè, s.x.

---

<sup>143</sup> Étant une phrase de difficile traduction, nous mettons ci-dessous le texte original en Kiswahili: *Tafazali, mkae imara, msiregee – Mungu yuko. Wale wanaoregea hawastahili huruma kwepesi.*

## Nous avons soif de liberté

*La dernière lettre de Vittorio à sa famille (22.11.1964, cf. p. 352)*

Bien chers amis,

J'espère que cette lettre vous parviendra. La santé est bonne même s'il y a eu des difficultés qui perdurent encore. Il nous est impossible de communiquer avec le monde *libre* : nous avons soif de liberté, mais quand cela sera-t-il possible? Chaque jour est un jour d'attente. Il est impossible d'expliquer ce qu'on a vu et entendu ces derniers temps. Cela restera toujours gravé dans nos cœurs. Je suis avec le p. Luigi. Tous les compagnons sont partis l'un après l'autre et il semble qu'ils soient en Italie. La maman céleste qui d'une manière miraculeuse, nous a assistés jusqu'à présent continuera à nous venir en aide. Je suis convaincu que nous nous en sortirons sains et saufs.

Vos prières sont les bienvenues au ciel. Continuez à prier pour ces pauvres gens. Versez vos larmes aux pieds de la Maman céleste, Mère des apôtres. J'ai reçu les chaussettes et les bonbons. Merci. Priez. Je vous embrasse tous très très fort : papa, maman, frères, sœurs, neveux, cousins, etc.

Vôtre en Jésus et Marie,

Vittorio

## Nous sommes dans les mains du Seigneur

*Dernière lettre du p. Luigi Carrara à sa famille (22.11.1964, cf. p. 352)*

Très chers papa, maman, frères, sœurs...

Je me porte bien, la Providence m'a assisté d'une manière merveilleuse : pas de prison ni de bastonnade. Je suis à Baraka depuis le 16 octobre pour remplacer les deux pères actuellement en Italie<sup>144</sup>. Je ne suis pas seul, le frère coadjuteur est avec moi. Auparavant, je faisais la navette Fizi – Baraka, mais le déplacement était difficile ; maintenant, je me suis installé ici. À notre égard, l'atmosphère semble un peu encourageante. Ce que nous pouvons faire est bien limité: nous restons à la maison et dans l'église seulement, et pourtant, nous vivons avec une certaine tranquillité. Je le dirai spécialement durant ces jours. Les frères séparés nous ont quittés depuis longtemps, alors que nous, nous restons ici ; ceci nous honore si bien que demain nous pourrions faire quelque chose de bon.

Je vous avais écrit en juin dernier, mais probablement que la lettre ne vous est pas parvenue... la situation de communication n'est pas bonne. Devant le Seigneur, rappelez-vous tant de moi que des quatre autres confrères qui se trouvent dans les conditions similaires aux miennes. Souvent je me souviens de vous. Je vous embrasse tous dans le Seigneur, spécialement maman et papa. Nous sommes dans les mains du Seigneur. Priez et faites beaucoup prier. J'espère que cette lettre vous arrivera.

Je vous embrasse,

Luigi,

PS : Nous ne manquons pas de nourriture : c'est la paix que nous manquons. Ils sont nombreux ceux qui sont au Calvaire.

---

<sup>144</sup> Il s'agit des pères Mario Giavarini, curé, et du père Pierluigi Sartorio, vicaire.

